livre-souvenirs 1963/2013

50 ans d'animation socioculturelle à Bordeaux

Bordeaux centres d'animation de quartiers

association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux

Les centres d'animation fêtent leurs 50 ans

Espace Saint-Rémi 4 rue Jouannet / du 1er au 11 octobre 2013 • **entrée libre de 10h à 19h**

Exposition 50 ans d'animation socioculturelle à Bordeaux

> Visuels / Films vidéos / Projections multimédia / Espace lecture / Visites guidées (*groupes & individuels*)

mardi 1er octobre / 17h30
- *Film : « 50 ans d'animation socioculturelle à Bordeaux » de Jean-Marie Blanc*

18h30 > **Inauguration officielle en présence de Monsieur le maire de Bordeaux**
- *Chorale Ma Voix et Toi dirigée par Alexis Duffaure avec l'Opéra national de Bordeaux / « Fables de la Fontaine »*
- *Hamid Ben Mahi (compagnie Hors Série) avec Arnaud Méthivier à l'accordéon et Monica Passos au chant / « Performance artistique »*
- *Discours*
- *Film : « Les centres d'animation aujourd'hui » de Jean-Marie Blanc*
- *Apéritif d'ouverture*

Merci de confirmer votre présence

Impérativement avant le 25 septembre

par courriel :

50ansacaqb@centres-animation.asso.fr

ou par téléphone :

05 56 94 40 36

Nombre de places limité

Après-midi jeux en famille / samedi 5 octobre / à partir de 14h

Battle de hip-hop / samedi 5 octobre / 20h

> *Compagnies Animaniaxxx et La Smala*

Grands débats :

• DÉFIS D'IDÉES AVEC ET POUR DES JEUNES	> samedi 5 octobre	/ 18h30
• L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE ASSOCIATIF	> mardi 8 octobre	/ 18h30
• L'ÉDUCATION EN PARTAGE	> mercredi 9 octobre	/ 18h30

Bordeaux centres d'animation de quartiers

association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux
www.centres-animation.asso.fr | www.facebook.com/ACAQB

CAISSE D'EPARGNE AQUITAINE POITOU-CHARENTES LA BANQUE. NOUVELLE DÉFINITION. · CONSEIL RÉGIONAL AQUITAINE · Gironde LE DÉPARTEMENT gironde.fr · ALLOCATIONS FAMILIALES Caf de la Gironde · CARTE JEUNES · BORDEAUX

L'inauguration 5
Discours d'inauguration du président Marc Lajugie 6
Discours d'inauguration du maire Alain Juppé 10
Propos introductif d'Hamid Ben Mahi 12

PANNEAUX HISTORIQUES & THÉMATIQUES 13

Panneaux historiques et documents d'archive correspondants 15
Panneaux thématiques et documents d'archive correspondants 29

RETOUR EN IMAGES 51

LES FILMS DES CINQUANTE ANS 59

Les films réalisés pour les 50 ans par Jean-Michel Blanc 60
– « 50 ans d'animation socioculturelle à Bordeaux » :
à partir d'entretiens avec 30 personnes
– « L'association aujourd'hui »
– La soirée inaugurale
Les films d'archives diffusés lors des 50 ans et leurs fiches techniques 66

LES FESTIVITÉS DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE 69

Animations jeux & battle de hip hop 73
Le battle du cinquantième 74
Les débats 77
– Défi d'idées avec et pour les jeunes
– L'engagement bénévole associatif
L'exposition 3/5 ans des centres d'accueil et de loisirs de l'association 82
La soirée cabaret 87

REMERCIEMENTS 88

Longue vie à l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux

Marc Lajugie

L'inauguration

mardi 1er octobre

17 h 30 - projection du film

« 50 ans d'animation socioculturelle » de Jean-Marie Blanc

Ce film a été réalisé à partir de témoignages de 30 personnes, bénévoles, salariés, partenaires ayant participé à la vie de l'association depuis 1963.
Propos introductifs du maire de Bordeaux.
2013 / durée 1 heure.

18 h 30 - L'inauguration officielle

aura lieu en présence de Monsieur le maire de Bordeaux
et de nombreux adhérents, acteurs et partenaires de la vie associative et culturelle.

Chorale « MA VOIX ET TOI »

dirigée par Alexis Duffaure
« Fables de la Fontaine » avec l'Opéra national de Bordeaux.

Discours

Performance artistique

de Hamid Ben Mahi « Compagnie Hors Série » avec Arnaud Méthivier (accordéon) et Monica Passos (chant).

Projection du film « les centres d'animation aujourd'hui »

de Jean-Marie Blanc
Images de la diversité des activités proposées par les centres d'animation pour toutes les générations et en particulier avec les jeunes
2013 / durée 30 minutes.

C'est par cette phrase que Marc Lajugie, président de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux (ACAQB), termine son discours d'introduction avant de donner la parole à Alain Juppé, maire de Bordeaux, lors de la soirée d'ouverture des festivités du cinquantième anniversaire de l'association.

Pour inaugurer le jubilé de l'association, tous les bénévoles, présidents et membres des comités d'animation des centres, les partenaires, au premier rang desquels la municipalité et la caisse d'allocations familiales de la Gironde, et nombre de salariés se sont réunis à l'Espace St-Rémi pour assister à la diffusion des deux films réalisés pour l'occasion par Jean-Marie Blanc (cf. Section III – Les films des 50 ans).

Une représentation exceptionnelle du spectacle Ma Voix et Toi, partenariat pluriannuel entre l'association et l'Opéra national de Bordeaux, a été proposée à tous les invités. Les enfants de la chorale dirigés par Alexis Duffaure, chef de chœur de l'opéra, ont repris des fables de La Fontaine en chanson, devant un public conquis de plusieurs centaines de personnes.

Le concert, suivi par les discours officiels de M. Lajugie et M. Juppé, n'a pas marqué la fin des festivités, qui se sont poursuivies par une création d'Hamid Ben Mahi, danseur chorégraphe de la compagnie Hors-Série, adhérent, bénévole, puis partenaire de longue date de l'association. Le chorégraphe reconnu internationalement a fait l'honneur de réaliser une « performance artistique » accompagné d'Arnaud Méthivier à l'accordéon et de Monica Passos au chant. Acclamé par le public, ce trio marque la fin des festivités officielles et le début d'un apéritif convivial qui se poursuivra tard dans la nuit avant que l'exposition n'ouvre au public dès le lendemain matin.

Discours de Marc Lajugie

Président de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux

Monsieur le maire,
Madame la représentante du président du conseil régional,
Monsieur le représentant du président du conseil départemental,
Mesdames, Messieurs les élus,
Monsieur le représentant de la Caisse d'allocations familiales,
Mesdames, Messieurs les président(e)s des comités d'animation,
Mesdames, Messieurs, chers amis,

Nous sommes réunis en cette fin de journée pour commémorer le 50e anniversaire de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux, association créée le 1er juillet 1963 à l'initiative du maire de l'époque Jacques Chaban-Delmas, sous la dénomination « association des Foyers de Jeunes de la ville de Bordeaux ».
Je vais retracer brièvement l'historique de cette naissance.
Dès 1953, le maire avait inscrit sur son programme municipal l'édification d'une « Maison de la jeunesse et de la culture ». Plusieurs délibérations sont prises en conseil municipal pour la réalisation d'un complexe composé de trois unités : une auberge de jeunesse, un foyer de jeunes et un théâtre dont les travaux débuteront en 1961, cours Barbey, dans le quartier Saint-Jean à proximité de la gare.
Cette structure va permettre de développer un premier type d'animation socioéducative et culturelle à compter de 1963, année qui va voir la création le 1er juillet de « l'Association des Foyers de Jeunes de la Ville de Bordeaux ».
Au cours des sept années suivantes, de 1963 à 1970, l'expérience Barbey va se généraliser dans les quartiers bordelais, soit au sein des cités nouvelles Benauge et Grand Parc, soit dans les quartiers populaires anciens, comme Bacalan, Carle Vernet et Queyries, soit dans des quartiers plus huppés comme Caudéran.
Durant cette période qui va s'étaler de 1963 à 1980, l'association des foyers de jeunes va se structurer avec du personnel d'animation, employés et cadres, du personnel administratif et de service, selon une convention avec la mairie qui prend en charge les salaires et les charges de l'ensemble.
En dehors des instances statutaires classiques, des comités de gestion vont devenir des comités d'animation qui vont dynamiser la vie des foyers de jeunes qui s'adressaient initialement à des 15-25 ans et qui vont s'ouvrir progressivement aux autres populations des quartiers où ils sont implantés.
Pour tenir compte de ces évolutions, l'assemblée générale du 25 octobre 1977 vote de nouveaux statuts et le changement d'intitulé de l'association qui devient « l'Association des Foyers de Jeunes et des Centres d'Animation de Quartiers de la Ville de Bordeaux ».
Il faut rappeler que cette évolution a été fortement impulsée par la Présidente de l'époque, Mademoiselle Simone Noailles, adjointe au maire déléguée aux Affaires Sociales.
Il faut indiquer que de 1963 à 1965, les animateurs sont des personnels municipaux détachés, prenant la suite des éducateurs spécialisés jusqu'en 1969. À partir de cette date des animateurs diplômés de l'IUT Carrières sociales option animation socioculturelle sont recrutés. Certains personnels non diplômés suivent des cours de formation dans les fédérations d'éducation populaire.
1991 à 1994 est une période d'expansion avec la création des centres Saint-Michel, Saint-Pierre, dans le quartier des Aubiers avec la ferme pédagogique de la fondation Anémone Giscard d'Estaing – le bicross – les ateliers 6-12 ans et le club auto-moto qui vient constituer le centre d'animation du Lac et également un mur d'escalade à Barbey.
En 1991, il est fait application de la convention collective nationale de l'animation et l'abandon de la convention particulière du travail de 1970. C'est la création d'un comité d'entreprise, d'élections pour des délégués du personnel, la première informatisation de l'association et la nomination d'un expert comptable et d'un commissaire aux comptes.
Nous en arrivons maintenant à l'association aujourd'hui.

Permettez-moi tout d'abord quelques chiffres :
nous sommes présents et accueillons des personnes dans

- 50 lieux : 10 centres d'animation, un mur d'escalade, l'auberge de la jeunesse et 35 écoles mises à notre disposition pour nos centres d'accueil et de loisirs, nos activités périscolaires, bientôt périéducatives ;
- 300 personnes sont à ce jour salariées de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux ;
- 370 partenaires partagent nos actions ;
- 500 personnes sont bénévoles, elles nous accompagnent, beaucoup nous ont aidés, toutes avec leurs bonnes volontés, à préparer les festivités de ce 50e anniversaire. Toutes ces personnes composent et œuvrent avec les équipes d'animation sur le terrain. Les centres d'animation rassemblent ;
- 6 500 personnes adhérentes pour un total de 15 000 personnes accueillies chaque année dans les centres et les écoles ;
- enfin nous gérons avec parcimonie 10 millions et demi d'euros.

Vous comprendrez en écoutant ces chiffres que nous avons accordé beaucoup d'importance à consolider notre projet et notre gestion ces dernières années. Mon prédécesseur parle volontiers de la « gestion de la ressource », de « démarche entrepreneuriale » afin de nous assurer des bases solides.
Nous avons poursuivi dans cette voie et confectionné une gestion comptable et administrative détaillée par âges, par actions, transparente.
Nous nous sommes recentrés sur l'éthique, l'humanisme, fidèles à l'esprit qui a présidé la création des centres d'animation. Le fondement de l'humanisme est intrinsèquement lié à des valeurs et principes universels, inaliénables, à une éthique commune. Les centres d'animation se doivent d'être exemplaires en termes d'humanisme, au sens de la confiance en l'être humain, c'est-à-dire en sa liberté, sa créativité, comme fin et comme valeur supérieures.
Notre projet associatif est intimement nourri de notre histoire, bâti avec une succession de personnes, de générations. Nous croyons à ce que nous nommons la culture associative, nous représentons avec toute la modestie qui s'impose une personne morale. Nous en sommes redevables. Ce serait une erreur fondamentale que d'abandonner l'organisation des centres d'animation de quartiers en dehors d'une association qui aujourd'hui fête ses 50 ans. C'est capital.
Nous sommes une association républicaine.
Nos statuts précisent depuis leur création « dans le respect des convictions individuelles et dans l'indépendance à l'égard des partis politiques et des groupements confessionnels ». C'est pour nous un principe fondateur, une condition essentielle pour coconstruire des projets pluralistes. Jacques Chaban-Delmas a aussi fait inscrire et nous l'en remercions : « toute propagande politique ou religieuse est interdite au sein des centres d'animation ».
Comment saurions-nous nous entretenir d'animation socioculturelle et plus largement ici de vie associative sans d'abord nous référer à une éthique, inscrite dans toutes les orientations, les objectifs, les actions concrètes ?
Nos statuts et notre projet éducatif déclinent le respect, la citoyenneté, la laïcité. Nous insistons particulièrement sur l'égalité entre les hommes et les femmes. Ces valeurs et principes fondateurs se déclinent avec l'ouverture au monde, à l'autre, à la diversité culturelle. Je me permettrai de vous en dire quelques mots.
Nous avons lancé il y a une dizaine d'années avec tous les quartiers des commissions de réflexions, de propositions, qui sont venues enrichir notre projet associatif et nous poursuivons. Il est bon dans toute organisation de réinterroger le sens de l'action. Car si l'association est ancrée dans une éthique solide depuis sa création, au fil des ans, la multiplication des actions avait quelque peu atténué sa lisibilité.
Nous avons recentré nos missions en termes d'animation socioculturelle, le social au sens de l'étymologie - les relations humaines - et la culture au sens large, je vais y venir.

Nous avons travaillé en interne et avec nos partenaires, la mairie de Bordeaux, la Caisse d'allocations familiales de la Gironde, 7 centres d'animation, bientôt 8 sont agréés « centre social » en concordance avec les politiques de l'État, du Département, des principales institutions et organismes à même de soutenir l'animation socioculturelle dans les quartiers et bien sûr et tout autant avec nos partenaires dans l'action.
Nos relations sont bien sûr étroites avec la ville de Bordeaux mais en toute indépendance. Cela me paraît essentiel. Nous déployons notre projet dans l'action au côté de la collectivité locale, telle est notre philosophie. Nous entendre sur les orientations pédagogiques communes entre nous, membres de la société civile et les pouvoirs publics. Et je dois dire, je le dis souvent, nos projets restent libres et indépendants. Vous connaissez notre sens de l'intérêt général.
L'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux au plus haut niveau dans sa gouvernance, au niveau de son Conseil d'administration, rassemble l'ensemble des présidentes et des présidents bénévoles des comités d'animation, ainsi que des élus, des institutions, des partenaires, à égale reconnaissance.
Des conventions régissent nos relations avec la puissance publique, en premier lieu avec la mairie de Bordeaux.
Notre convention triennale est avant tout le partage de grands objectifs, principalement l'animation globale de proximité et le développement d'animations à l'échelle de la ville, deux orientations qui sont indissociables.
La participation des personnes est au cœur de nos préoccupations.
Les animatrices et animateurs socioculturels sont aussi et surtout des co-éducateurs pour les jeunes, en matière d'épanouissement et de vie collective aux côtés des parents, du milieu scolaire, de partenaires.
Il y a toujours une animatrice, un animateur pour écouter, orienter, accompagner… Les jeunes de 13 à 25 ans restent notre priorité absolue. C'est inscrit dans notre mémoire.
Le rôle des jeunes à travers les centres d'animation concrétise le départ d'une forme de citoyenneté.
Un élément fondamental du rôle des animatrices, des animateurs, est de participer à préparer les jeunes à devenir de véritables citoyens.
Comment faire en sorte que chacune et chacun se sentent responsables pour une grande part de la vie en société ? Comment cultiver la responsabilité, que chacune et chacun en prennent conscience, prennent ses responsabilités ? Je crois que c'est là notre but essentiel.
Nous cultivons le dialogue, nous partageons cette idée d'être riche de l'autre.
À partir des personnes bénévoles, nous avons pu structurer dans les différents quartiers, tout un mouvement, un mouvement socioculturel qui s'est créé, qui a prospéré. Les bénévoles sont des gens qui dans l'anonymat, travaillent énormément, qui ont une constance, une présence. Tous les projets d'action sont discutés au préalable avec les personnes bénévoles, adhérentes, les professionnels, puis chacun met la main à la pâte lorsqu'il s'agit de lancer l'action.
L'idée première est bien de susciter l'envie de partager, dans le respect des personnes de toutes les générations.
Nous co organisons avec nos partenaires maintes animations de quartiers, essentielles, où ensemble, des bordelaises et des bordelais se côtoient. C'est ce qui rythme au fond la vie des équipes d'animation, des personnes salariées et bénévoles. Ces animations sont le résultat d'un travail qui se mène à longueur d'année, au quotidien et qui résulte pour beaucoup des relations cultivées entre des personnes. C'est là l'action la plus signifiante avec les familles.
Nous travaillons sur l'intergénération, c'est-à-dire la jeunesse, les parents, les grands-parents, parce qu'on sent très bien qu'actuellement il y a une forme de cassure entre la jeunesse et les anciens. Notre volonté s'est concrétisée avec votre volonté, Monsieur le maire, de mélanger toutes les générations, pour la première expérimentation au centre d'animation à Queyries qui a été une réussite. Dans une même maison polyvalente, les aînés sont enfin là. Quelle est donc cette idée d'isoler les anciens ? Nous poursuivrons dans quelques semaines cette voie avec votre volonté dans le nouveau centre d'animation Sarah Bernhardt dans la maison polyvalente du quartier Ginko à Bordeaux Lac.
L'animation de proximité est fondamentale mais elle n'est pas suffisante. C'est le deuxième objectif majeur inscrit dans notre convention triennale avec la mairie de Bordeaux, l'animation au niveau de la ville.
Quelle est donc cette autre idée de « territoire d'appartenance » ? Les personnes se rassemblent avec l'envie de partager

quelque chose ensemble avant des facilités géographiques.
Je peux dire aujourd'hui que les relations nouées entre des personnes de différents quartiers nous élèvent.
Nous avons en cela multiplié les rencontres et créé des pôles d'excellence, n'y voyez aucune prétention – tout le contraire, une petite provocation – nous affirmons que l'éducation populaire – nous sommes agréés en ce sens – rime avec la possibilité pour tous d'accéder au meilleur, aux arts et la culture pour ce qui nous concerne, à titre principal.
Nous avons ainsi et continuons à regrouper nos moyens sur quelques projets phares de grande qualité.
Nous avons développé

- un pôle lecture, écriture et multimédia à Saint-Pierre,
- danse à la Benauge,
- arts du cirque à Queyries,
- arts plastiques et artisanat d'art à Caudéran,
- aux côtés de notre ferme pédagogique et de notre pôle environnement.

Nous travaillons étroitement avec l'association Chahuts à Saint-Michel.
Le nouveau centre Argonne Nansouty Saint-Genès mettra les cultures urbaines à l'honneur.
Nous avons beaucoup investi ces dernières années sur la culture, l'excellence et la mobilité des personnes, en particulier des jeunes entre les quartiers, pour plus de mixité sociale, culturelle.
Notre mission est de permettre à des personnes éloignées des arts, de la culture, de participer à des projets d'animation de grande qualité, des projets nécessitant des moyens importants en termes de compétences et de matériels. Nous apprécions les artistes talentueux tout aussi motivés par des relations humaines – vous en êtes un exemple qui nous émeut, cher Hamid Ben Mahi. Que d'échanges, de résidences avec du temps dans des centres d'animation, d'initiations, de pratiques, de rencontres…
Nous avons aussi multiplié les projets partagés pilotés par nous-mêmes ou par des partenaires culturels, merci l'Opéra national de Bordeaux pour « Ma voix et toi ».
Un mot enfin en complément sur l'ouverture au monde. Nous y avons beaucoup appris. Je résumerai notre idée du vivre-ensemble par comment cultiver des rencontres, les enrichir, arriver à percevoir la richesse culturelle qui habite chaque personne et faire en sorte qu'elle vienne s'agréger à celle des autres ?
Depuis ces 5 dernières années, avec le soutien de votre direction générale des relations internationales, nous développons des projets de coopération internationale à partir de rencontres et d'échanges avec des jeunes, nous avons ainsi noué des liens avec des associations étrangères, avec Québec, Israël, et avec l'Algérie de façon continue depuis 2008, avec l'association Santé Sidi El Houari à Oran, en particulier, avec laquelle nous co créons des formations à la citoyenneté.
Nous sommes membre du Comité bordelais de veille et d'action contre les discriminations et pour l'égalité et du Conseil de la diversité culturelle.
J'ai découvert en préparant le 50e anniversaire, et je terminerai ainsi, qu'à l'occasion d'une assemblée générale de 1991, où un journaliste interrogeait Jacques Chaban-Delmas, il lui demande : « Monsieur le président, si vous aviez un conseil à donner aux jeunes, quel serait-il ? ». « Ah il y en a un sur lequel je m'appuierais, je leur dirais : Souvenez-vous dans la vie le jour le plus important c'est toujours demain, si vous baignez dans cet état d'esprit, vous ne risquerez jamais d'être des éléments passéistes, des freins au progrès, et vous serez préparés à toutes sortes d'obstacles, qu'il faut franchir ou écarter chaque fois que l'on s'efforce d'imprimer le mouvement vers l'avenir ».
Pour conclure, je veux remercier très chaleureusement la municipalité de Bordeaux pour son soutien indéfectible au cours de ces 50 années, ainsi que tous les bénévoles et les professionnels de l'animation qui ont concouru à la pérennisation de l'association.
J'ai également une pensée reconnaissante pour tous celles et ceux qui nous ont quittés pendant cette période.
Merci à tous celles et ceux qui ont participé à la réalisation de ce 50e anniversaire.
Longue vie à l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux !
Je vous remercie de votre attention.

Discours d'Alain Juppé

Maire de Bordeaux

Mesdames et Messieurs,
Je voudrais tout d'abord féliciter les enfants qui viennent de nous donner ce si joli spectacle. Nous avons tous étudié les Fables de La Fontaine, à l'école, nous avons souffert parfois en les apprenant. Eux, ils le font dans la joie. On peut les applaudir pour la qualité de cette prestation.
Et c'est pour moi l'occasion de rappeler quelque chose qui n'est pas suffisamment connu peut-être, qui est l'engagement de nos grandes institutions culturelles dans l'éducation artistique et dans la transmission de la culture. Bien sûr l'Opéra national de Bordeaux avec cette opération « Ma Voix et Toi » dont nous venons d'en voir un bel exemple, mais aussi nos musées, dont le Musée d'Aquitaine, qui accueillent de très nombreux enfants en âge scolaire et qui participent ainsi au rayonnement culturel de la ville et notamment à cet axe fort de notre politique culturelle qui est l'éducation et l'enseignement.
Monsieur le Président de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux, cher Marc Lajugie, je salue aussi l'ensemble des administrateurs qui vous entourent. Monsieur le directeur général, cher Jean-Luc Benguigui, vous pourriez peut-être venir sur la tribune aussi, et à travers vous je salue l'ensemble du personnel, des adhérents et des bénévoles de l'association.
Mesdames et Messieurs les élus, très nombreux adjoints au maire de Bordeaux ici-présents, les élus régionaux et départementaux, Mesdames et Messieurs les représentants des partenaires, la Caisse d'allocations familiales de la Gironde, le Conseil régional, Mesdames et Messieurs les participants à cette cérémonie.
Cher Marc, je voudrais vous remercier très chaleureusement d'abord de nous avoir invités à nous retrouver ce soir et il y a beaucoup de monde dans cette ambiance très festive, très chaleureuse, ensuite pour l'histoire que vous venez de nous retracer avec beaucoup de précisions et dieu sait si vous êtes l'un de ses meilleurs connaisseurs, vous l'avez vécue depuis le début en direct tout au long de ces 50 années.
Merci aussi pour l'importance que vous attachez, comme moi-même et comme la ville, au rôle de nos centres d'animation dans le cadre des actions que vous conduisez. Je voudrais à l'occasion de ce 50e anniversaire réaffirmer le rôle majeur que joue dans notre ville le réseau des centres d'animation pour créer, entretenir, renforcer ce lien social à la recherche duquel nous sommes tous. Pour faire en sorte que le bien vivre ensemble à Bordeaux ne soit pas simplement un thème de discours mais davantage une réalité quotidienne. Vous avez réussi ce pari et je ne vais pas revenir dans le détail des actions que vous avez tout à l'heure rappelées en vous adressant à tous les publics, tous les âges, des jeunes aux seniors et à tous les quartiers de Bordeaux dans lesquels vous êtes présents sans distinction d'origines ou de conditions sociales.
D'abord les jeunes, c'est une de vos missions prioritaires, vous avez pris toutes sortes d'initiatives pour les accompagner dans leur développement dans le domaine artistique et musical, notamment je voudrais signaler votre engagement dans le hip hop, pas vous personnellement Marc, mais de façon générale les centres d'animation, les arts du cirque, vous avez également eu raison de rappeler que nos centres d'animation interviennent beaucoup dans nos centres d'accueil et de loisirs, le mercredi pour accompagner nos enfants et puis demain sans doute dans la mise en œuvre des rythmes scolaires, nous travaillons d'arrache-pied à cette réforme qui n'est pas facile à concevoir mais pour cela nous avons besoin bien sûr de votre soutien. Les jeunes mais aussi l'action intergénérationnelle. Je souscris à ce que vous avez dit, il faut faire tomber ces barrières entre les générations, vous accueillez dans les centres d'animation les seniors que vous mettez en contact avec nos jeunes et ces contacts sont toujours assez miraculeux. Je voudrais également dire comme vous en avez témoigné tout à l'heure, qu'au-delà de ces actions très concrètes, notamment dans le domaine culturel, votre rôle se situe aussi au niveau de la transmission des grandes valeurs républicaines, et je voudrais saluer à mon tour, l'éthique de l'association des centres d'animation et de chacun de ses centres.
Ces valeurs, vous les avez rappelées, elles nous sont chères parce qu'elles appartiennent à notre histoire nationale mais aussi tout particulièrement à notre histoire bordelaise. C'est la lutte contre toutes les formes de discrimination,

la promotion des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, l'égalité entre les sexes qui doit être plus que jamais défendue. Et puis aussi l'esprit d'ouverture aux autres cultures, l'esprit de tolérance, le dialogue interculturel qui se développe à la fois ici sur le territoire bordelais mais aussi comme vous l'avez dit grâce aux relations que vous entretenez avec beaucoup de nos villes jumelles qui élargissent les horizons de nos centres d'animation. L'égalité des chances aussi dans l'accès à la culture et aux loisirs pour tous, notamment en permettant l'accès des manifestations culturelles à des publics qui en sont souvent éloignés ou peu habitués à aller dans les musées ou au théâtre par exemple.

Je suis heureux que la ville de Bordeaux comme vous l'avez rappelé, du temps de mon prédécesseur, du temps d'Hugues Martin et puis sous ma responsabilité, ait pu accompagner cette magnifique réussite puisque c'est la ville qui en prenant en charge les salaires d'une grande part de vos collaborateurs salariés apportent à peu près 60 % du budget des centres d'animation de la ville de Bordeaux soutenue par ailleurs par la Caisse d'allocations familiales et par d'autres collectivités dont le Conseil régional.

Nous voudrions vous dire que nous allons continuer cet effort plus que jamais, j'ai cru sentir tout à l'heure dans votre discours un appel à continuer, l'appel bien venu n'était pas absolument nécessaire.

Cher Marc, vous savez combien nous sommes décidés à poursuivre cette action qui est vraiment au cœur du projet que nous portons ensemble.

Et je voudrais, pour terminer, vous dire ma reconnaissance personnelle, parce qu'on l'a senti tout à l'heure dans votre discours, vous n'êtes pas un président de conseil d'administration qui viendrait de temps en temps animer une réunion, non, vous êtes vraiment investi personnellement avec une forme de passion dans ce travail. Je l'ai vu à plusieurs reprises sur le terrain, on l'a vu ce soir, c'est un peu votre engagement personnel qui aussi anime notre association avec le travail que Jean-Luc Benguigui accomplit magnifiquement avec ses équipes. Nous avons beaucoup de chance de les avoir tous les deux, parce que c'est eux qui entraînent tous ceux qui les entourent, les bénévoles, que je remercie de leur action, les salariés aussi de nos centres d'animation et tous ceux qui s'associent à ce travail magnifique.

Alors vous avez 50 ans, c'est encore la jeunesse, puis-je vous donner rendez-vous, dans 50 ans pour le centenaire des centres d'animation de Bordeaux ? Je suis sûr de leur pérennité.

Joyeux anniversaire !

Paroles d'Hamid Ben Mahi

Chorégraphe de la compagnie Hors Série

Merci, bonsoir, je suis ravi de prendre la parole. Merci pour l'invitation, je voulais témoigner de mon histoire avec les différents centres d'animation.
Juste pour dire merci, pour dire que tout petit c'était ma deuxième maison, l'endroit où j'ai grandi là où j'ai reçu beaucoup d'amour, là où on m'a donné la parole. J'avais la possibilité d'exister, d'être quelqu'un, de discuter, de dialoguer, de construire ensemble. C'est quelque chose qui m'a porté jusqu'à créer ma propre compagnie, voyager, découvrir de nouveaux pays.
Donc ici même, mon histoire entre le Grand Parc, Les Aubiers, Bacalan, le cours de l'Argonne, la Benauge et bien d'autres, voilà l'histoire s'inscrit et à la fois, je suis touché et ému de pouvoir être ici pour les 50 ans. Voilà, je voulais dire un bon anniversaire et puis pour tous les gens qui ont fréquenté les centres, je voudrais les remercier, les bénévoles, les personnes qui travaillent, les parents, les enfants, les familles, les directeurs, voilà.
Sans cette structure, je ne serai pas là aujourd'hui, merci beaucoup.

Texte en musique avec Monica Passos (guitare et chant), Arnaud Methivier (accordéon).

C'était ce que l'on avait appelé la belle époque, la grande époque. On habitait dans le quartier, on avait des groupes, on existait, on était heureux, à notre manière.
On s'habillait comme on voulait, comme on pouvait, avec ce que l'on avait.
J'avais 6 ans en 1979 quand je rentrais pour la première fois au centre d'animation du Grand Parc, on m'avait appris à jouer aux échecs, ça, c'est un bon souvenir.
À cette époque la vie n'était pas si différente, on était nombreux à vouloir exister, on avait besoin d'air, besoin de rencontrer du monde, d'aller voir ailleurs, de comprendre la réalité.
La mer, la montagne.
Y'avait de la joie, des rires, des larmes, des moments durs, des disputes, des bagarres.
On nous a épaulés, accompagnés, je pourrais même dire supportés.
À l'école, au travail, vous étiez là. Oui, à l'école.
Quand on cherchait un appartement, vous étiez là.
Avec nos parents, nos enfants, vous étiez là.
Quand on s'est mis à chanter, à danser, vous étiez là.
Il y avait des bonnes nouvelles, des mauvaises nouvelles, on était ensemble, rassemblé.

Panneaux historiques & thématiques

1961
1963

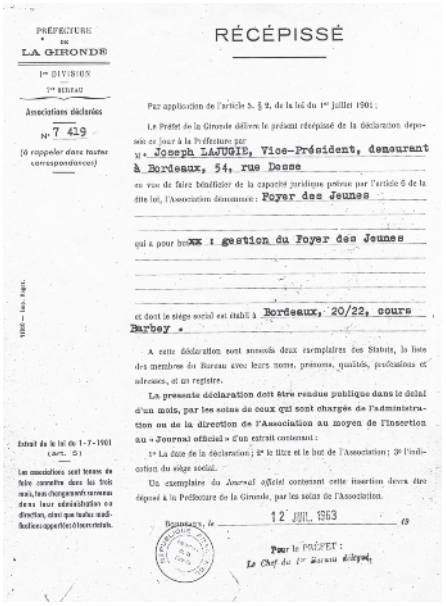
Naissance de l'association des foyers de jeunes de Bordeaux

C'est en 1961 que la mairie de Bordeaux décide de s'intéresser à la question des jeunes. Elle lance alors une grande consultation qui donnera lieu à la construction des foyers de jeunes, première étape de la création de l'association des foyers de jeunes de Bordeaux, future association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux. Cette association aura pour vocation de gérer le foyer des jeunes de Barbey construit, comme celui de la Benauge, suite à l'enquête initiée par la mairie de Bordeaux dans le cadre du développement des infrastructures et équipements collectifs considérés par le général de Gaulle comme la priorité du IVe Plan français (1962-1965).

Le 8 juillet 1963, Jacques Chaban-Delmas dépose à la préfecture de la Gironde l'acte de naissance d'une nouvelle association. L'association des foyers de jeunes est née.

Il s'agit d'une expérience, « une réalisation plus complète, répondant à l'importance démographique […] Dont le succès se traduirait par d'autres constructions ayant le même objet : offrir des loisirs sains aux jeunes ».

En 1964, les initiatives publiques et privées à destination des jeunes sont saluées par les élus municipaux de la majorité et de l'opposition. M. Rieu conseiller municipal et député de la 3e circonscription de la Gironde dira même en séance du conseil municipal : « tout le monde reconnaît l'utilité de ces maisons, de ces foyers ».



PRÉFECTURE DE LA GIRONDE
1re DIVISION
2e BUREAU

Associations déclarées
N° 7 419
(à rappeler dans toutes correspondances)

RÉCÉPISSÉ

Par application de l'article 5, § 2, de la loi du 1er juillet 1901 ;

Le Préfet de la Gironde délivre le présent récépissé de la déclaration déposée ce jour à la Préfecture par

M. Joseph LAJUGIE, Vice-Président, demeurant à Bordeaux, 54, rue Desse

en vue de faire bénéficier de la capacité juridique prévue par l'article 6 de la dite loi, l'Association dénommée : Foyer des Jeunes

qui a pour but la gestion du Foyer des Jeunes

et dont le siège social est établi à Bordeaux, 20/22, cours Barbey.

A cette déclaration sont annexés deux exemplaires des Statuts, la liste des membres du Bureau avec leurs noms, prénoms, qualités, professions et adresses, et un registre.

La présente déclaration doit être rendue publique dans le délai d'un mois, par les soins de ceux qui sont chargés de l'administration ou de la direction de l'Association au moyen de l'insertion au « Journal officiel » d'un extrait contenant :

1° La date de la déclaration ; 2° le titre et le but de l'Association ; 3° l'indication du siège social.

Un exemplaire du Journal officiel contenant cette insertion devra être déposé à la Préfecture de la Gironde, par les soins de l'Association.

Bordeaux, le 12 JUIL. 1963 19

Pour le PRÉFET :
Le Chef de 1er Bureau délégué,

Extrait de la loi du 1-7-1901 (art. 5)

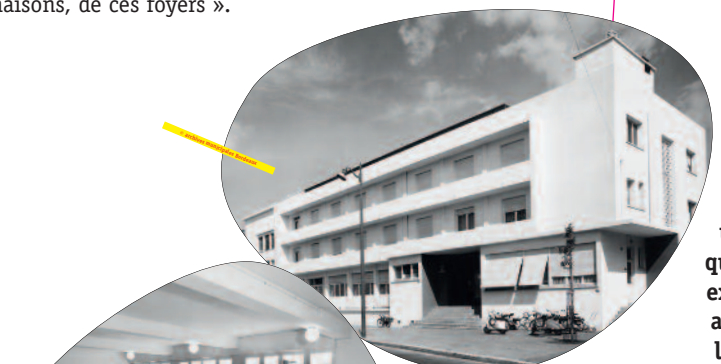
Les associations sont tenues de faire connaître dans les trois mois, tous changements survenus dans leur administration ou direction, ainsi que toutes modifications apportées à leurs statuts.

Jacques Chaban-Delmas

Ancien résistant, premier ministre et président de l'Assemblée nationale à trois reprises, Jacques Chaban-Delmas va incarner Bordeaux en tant que député maire de la ville de 1947 à 1995.
À l'origine de la création de l'association des foyers de jeunes, il en présidera le conseil d'administration durant de nombreuses années.

Le complexe Barbey

À proximité de ce qui est aujourd'hui la direction générale de l'association, se trouvait le premier foyer tenu par l'association. Cœur historique, ce foyer est devenu rapidement un complexe regroupant l'auberge de jeunesse, un théâtre, un centre d'accueil collectif et un foyer qui deviendra un centre d'animation. Site expérimental pour de nombreux projets et actions, le complexe Barbey sera le fer de lance de la politique d'animation.



Années charnières

Au vu du succès de l'expérience Barbey, la mairie de Bordeaux décide d'élargir les compétences de l'association « à l'ensemble des foyers de jeunes créés ou à créer par l'administration municipale », mais aussi à « une mission de coordination entre les foyers municipaux et les établissements similaires issus de l'initiative privée existant sur le territoire de Bordeaux ».

Le développement très important du tissu associatif et des équipements, associations et clubs à destination de la jeunesse, oblige rapidement l'association, à l'initiative de Mlle Noailles, qui en est vice-présidente, à réunir différents partenaires et le service jeunesse et sports de la ville pour déterminer les conditions d'éligibilité à l'aide de l'association. Seules les associations implantées à Bordeaux, travaillant avec des jeunes de 14 à 25 ans dans le domaine de l'éducation populaire, à la gestion desquelles participent activement les usagers et répondant à un besoin réel des populations peuvent donc prétendre au soutien de l'association.

1967 voit se confirmer le lien puissant unissant la ville et l'association, les nouveaux quartiers sont conçus avec un foyer. C'est le cas du Grand Parc, quartier moderne que Jacques Chaban-Delmas qualifie de « ville dans la ville » et dont la nouvelle maison des jeunes s'inspire du « meilleur modernisme ».

Simone Noailles

Femme de terrain, Simone Noailles a commencé sa carrière comme présidente d'un club de jeunes à la Benauge et directrice du foyer de Luze « avec des jeunes caractérielles délinquantes ». Approchée par Jacques Chaban-Delmas pour ses connaissances et compétences, elle intègre l'équipe municipale en 1965 avec pour mission de superviser le développement des foyers de jeunes. En 1971, elle devient adjointe à l'action sociale et demande à quitter l'association en 1973 lorsqu'elle est élue au conseil général, avant d'y revenir quelques années plus tard. Toujours impliquée dans la vie des bordelais et celle de l'association, elle aura poursuivi un but de cohésion et de création de lien social tout au long de sa vie.

Ouverture des foyers durant la période

- **1964 : foyer des jeunes Buscaillet**
- **1965 : foyer des jeunes de la Benauge**
- **1967 : foyer des jeunes du Grand Parc**
- **1967 : foyer Carle Vernet**
- **1968 : foyer Prémeynard**
- **1968 : foyer Queyries**
- **1969 : Maison des jeunes de Caudéran**

Les années d'ouverture

1970
1975

À partir de 1970 l'association se lance dans un travail de réflexion sur ses missions et ses ambitions. Les administrateurs, les adhérents et les animateurs se réunissent pour discuter de sujets importants quant à la vie des foyers.
Le rapport moral 1971 est consacré à la mission première des foyers de jeunes : l'accueil. Travail difficile pour les animateurs, en prise avec un public peu désireux de se voir imposer une structure, et dont les aspirations sont contraires à la vision de l'animation défendue par les partenaires institutionnels.
Malgré les difficultés de cette tâche, la conclusion de ces débats est qu'il s'agit là d'une mission primordiale car
« Il faut pouvoir répondre à ces groupes. C'est absolument nécessaire ; les rejeter, c'est enlever toute signification aux foyers [...] Ne viennent-ils pas là parce qu'ils trouvent un contact que bien souvent le milieu familial, leur milieu de travail ou plutôt de chômage, leur milieu scolaire où d'une façon générale ils ne brillent pas, ne leur procurent pas, et qu'à la maison ils sont tout simplement acceptés et qu'ils doivent l'être tels qu'ils sont, à savoir que les foyers sont effectivement ouverts à tous. »
(Rapport « Les minoritaires inactifs », 1971)

En 1974, les premières réflexions sont menées pour élargir les missions des foyers de jeunes et en faire des structures d'animation globale tournées vers la vie des quartiers et non plus limitées aux seuls jeunes.

En 1975 c'est la notion de partenariat qui est mise en lumière. Les maisons et foyers de jeunes rappellent l'importance de l'entraide, des réseaux et des partenariats dans l'animation. Depuis 10 ans collèges, associations locales, institutions et partenaires publics travaillent ensemble à la construction d'une ville meilleure.

En 1969, un nouvel équipement d'animation à destination des jeunes ouvre dans le quartier de Caudéran à la demande de la population.
En 1974, un centre d'animation prend place dans le parc Monséjour.

Le programme d'action 1975-1976 de la maison des jeunes du Grand Parc

La maison des jeunes du Grand Parc œuvre à plusieurs missions (dont le foyer d'accueil et les activités) mais elle met l'accent sur la notion de coopération dans la cité « des écoles maternelles aux clubs du 3e âge ». 1975 marque dans ce sens « le passage d'une animation sectorielle à un projet global de fond » s'articulant autour de 5 actions :

- **La formation des animateurs bénévoles**
- **Les actions concertées autour du foyer car « nous voulons aujourd'hui insister sur le fait que rarement nous sommes seuls à agir dans les cas difficiles. Nous sommes donc amenés à échanger et si possible synchroniser les actions... »**
- **Les relations de la maison avec les associations locales**
- **L'opération ville campagne**
- **Le point d'information**

1976
1980

Transition vers l'animation de quartiers

1977 est l'année d'un consensus autour de l'importance de l'animation. La confiance dans l'animation est énorme puisqu'elle est considérée comme « un des facteurs primordiaux susceptibles d'ébranler une société bloquée ». Ce consensus se forme autour de la notion d'animation globale telle que discutée depuis le début des années 1970 dans l'association comme d'autres thèmes clefs : accueil des jeunes, l'importance des partenariats…

Extrait du rapport moral 1978

« Depuis 15 ans de nombreuses expériences ont été tentées : elles ont amené progressivement l'association à proposer une gestion plus souple pour chaque équipement en fonction du quartier d'implantation et des conditions locales. La collaboration avec les diverses associations locales est de plus en plus recherchée »

Dans le cadre de ces réflexions, l'année 1977 marque une rupture et un nouveau baptême : l'association des foyers de jeunes devient, par décision de l'assemblée générale, l'association des foyers de jeunes et centres d'animation de quartiers.

Ce changement d'appellation implique une profonde transformation des missions mais aussi de l'image de l'association.

Extrait du rapport moral 1980

« Depuis l'adoption de nouveaux statuts, nous ne cessons de redire que le changement d'appellation intervenu alors témoignait d'une modification profonde de notre action. Nous ne sommes plus des foyers de jeunes repliés sur eux-mêmes, et nos équipements participent à une réelle animation globale des quartiers. »

Extrait du rapport moral 1979

« Vieille de 16 ans, l'association des foyers de jeunes a subi plusieurs évolutions, surtout ces dernières années. Axée au départ essentiellement vers l'accueil de groupes de jeunes et les activités pour ces mêmes jeunes, elle s'est ouverte récemment à diverses tranches d'âge, et dans des domaines aussi différents que le monde scolaire, le monde associatif ou tout simplement la vie d'un quartier. [...] Depuis quelques années les foyers de jeunes en devenant centres d'animation ont cessé de s'occuper d'une seule catégorie (les jeunes) pour se replacer dans la vie d'un quartier. »

Naissance d'un maillage associatif

1981
1985

Après le changement d'appellation qui suit l'évolution des statuts de l'année 1977, les nouvellement nommés centres d'animation commencent à être reconnus pour ce qu'ils sont : non plus « des foyers de jeunes repliés sur eux-mêmes (… mais) des équipements qui participent à une réelle animation globale des quartiers ».

Extrait du rapport moral 1981

« Les centres d'animation sont maintenant reconnus dans les quartiers où ils sont implantés. Et c'est maintenant que se dessine le besoin de participer à une animation ponctuelle plus étendue ».

L'association dans la vie des quartiers

L'association développe considérablement son réseau et travaille de plus en plus en étroit partenariat avec nombre d'autres acteurs : écoles, clubs sportifs, clubs de loisirs éducatifs, associations, centres médico-sociaux, équipes de prévention, etc.

Extrait des rapports moraux de 1982 et 1985

« La relation de nos centres d'animation et des associations existantes sur les quartiers est constante, le centre d'animation étant un maillon de la vie associative ».

« L'action de nos centres d'animation est de plus en plus liée à la vie de nos quartiers. Elle se situe dans le travail avec les associations ; le travail effectué avec les ZEP ; des actions ponctuelles ; le soutien scolaire ; la gestion des loisirs pendant les vacances scolaires ; elle favorise des rencontres et des échanges entre les différents centres d'animation par des manifestations sportives ou culturelles… »

Ouverture de la maison des enfants

La maison des enfants voit le jour en 1981 comme la « Ferme enfantine », aujourd'hui plus connue sous le nom de Ferme pédagogique.

Plusieurs bouleversements vont transformer le visage et l'action de l'association :

- l'augmentation de la fréquentation des centres avec la multiplication de l'accueil des personnes impliquent à la fois l'agrandissement de certaines structures (comme le centre Carle Vernet), la construction ou l'intégration de nouveaux espaces (comme le centre Argonne) et une modification de la gestion de l'espace pour rééquilibrer activités, accueil et publics.
- l'élargissement des missions de l'association à tous les âges entraîne l'ouverture d'une « maison des enfants » à destination cette fois des plus jeunes accueillant les enfants de 3 mois à 12 ans. Ce lieu original propose des découvertes et expérimentations culturelles et artistiques destinées principalement à la petite enfance, et un espace d'accueil hebdomadaire d'échange pour les parents.
- cet élargissement a aussi pour conséquence de multiplier les contacts, les nouveaux partenariats et à renforcer un maillage associatif dans les quartiers.

1986
1990

Une association en prise avec les questions de société : la prévention

La fin des années 1980 est une période de crise profonde pour l'économie et la société française. Forte de sa proximité avec les bordelais, l'association est au premier rang pour mesurer les difficultés nouvelles qui pèsent surtout sur les jeunes et les jeunes adultes.

Dans ce contexte de bouleversement social, les animateurs qui sont devenus « de réels agents de développement social et culturel et même dans certains cas de développement économique » mettent l'accent sur des missions de prévention. Il s'agit d'une prévention primaire qui vise à réduire ou éliminer les risques avant l'apparition de leurs conséquences. L'association a choisi de mener toute une série d'actions en lien avec la formation professionnelle, l'accompagnement scolaire… L'association a notamment participé aux opérations prévention été, qui s'étendront plus tard à toutes les vacances sous le nom de ville vie vacances, afin de favoriser des journées d'activités et le départ en vacances de nombreux jeunes qui n'en avaient pas la possibilité. Les opérations prévention été, qui ont représenté des financements importants du conseil communal de la prévention de la délinquance, ont promu l'association comme un des opérateurs principaux de la politique de la ville.

Extrait du rapport moral 1987

« Présenter l'action de notre association, c'est pour l'essentiel circuler dans la ville, entrer dans les différents centres où on sent battre le pouls des quartiers. »

« … Mais résonnent, ici aussi, les préoccupations actuelles de la jeunesse : le travail, la formation, le soutien scolaire, les questions touchant à la gestion d'un budget, à l'alimentation, à la santé, aux démarches administratives. »

Le centre de formation Vilaris-Barbey

(Extrait du rapport moral 1990) : « Le centre de formation Vilaris est l'aboutissement d'une expérience de plus de 10 ans en matière de formation et d'un travail constant dans les quartiers sur les plans de l'insertion sociale et de l'orientation professionnelle des jeunes. »

La rentrée des centres d'animation (Sud-Ouest 29 août 1987)

« Les centres d'animation ont par ailleurs été chargés par la municipalité d'assurer la coordination de tous les « contrats bleus » - convention sur l'aménagement des rythmes extrascolaires – dans les différents centres. »

Extrait projet social de l'association

Les contrats bleus ont pour « but : proposer aux enfants de 6 à 12 ans un maximum d'activités sportives, artistiques ou culturelles en dehors du temps scolaire et dans l'environnement immédiat de l'enfant. Action qui favorise fortement le partenariat sur le quartier et l'aménagement des rythmes extra-scolaires ».

La Maison des enfants, mode d'emploi

Une association en prise avec les questions de société : la prévention

1986
1990

« Accueil et formation à la Benauge » (Sud-Ouest 17 septembre 1987)

« C'est ainsi que nous essayons de répondre aux besoins d'un quartier où pas mal d'adolescents sont en recherche d'un travail : stages 16-25 ans, PAIO (permanence accueil, d'information et d'orientation 16-25 ans) une des premières en France à avoir été créée… »

Ces permanences sont situées dans les équipements de proximité que sont les centres d'animation. Les conseillers travaillent en étroite coopération avec les animateurs. Certains de premiers conseillers sont d'ailleurs pour partie issus des animateurs de l'association.

BORDEAUX

Accueil et formation à la Benauge

1988 création du mur d'escalade Barbey

« C'est le premier du genre dans un rayon de 200 kilomètres. Il sera accessible aussi bien au bambin de 4 ans qu'au sportif de haut niveau » (Sud-Ouest 19 septembre 1988 & 26 décembre 1988)

Créer ce mur, en intérieur, permet à l'association de proposer des séances de découvertes sportives pour tous et de travailler avec des clubs sportifs qui proposeront des initiations, des entraînements et des compétitions en lien avec la Fédération Française montagne et escalade. Les jeunes découvrent par la pratique de l'escalade une maîtrise du corps et du risque, tout en exprimant une solidarité dans la pratique.

SOCIÉTÉ/JEUNESSE

Un mur d'escalade pour tous

C'est le premier du genre dans un rayon de 200 kilomètres. Il sera accessible aussi bien au bambin de 4 ans qu'au sport… haut niveau

SOCIÉTÉ/ PRÉVENTION

Le 25e anniversaire des centres d'animation

Les 25 et 26 mars, l'Association foyers des jeunes et centres d'animation de quartiers de la ville de Bordeaux fêtent leur quart de siècle d'existence

Cela fait vingt-cinq ans aujourd'hui que les foyers et centres d'animation implantés dans la ville de Bordeaux animent nos quartiers, s'adressant aux jeunes, aux familles et aux personnes âgées et participent ainsi au développement de la vie locale.

En prévision aussi la Maison de la famille, à Saint-Michel, avec halte-garderie, l'accueil parents-enfants, etc. Puis des lieux d'accueil type « milk-bar » à optique éducative, près des collèges dans quelques quartiers dont le centre ville.

Enfin, un futur centre à Carle-Vernet, ainsi que divers projets de participation aux grandes manifestations bordelaises

Un mur pour communiquer

L'OREAG, toujours soucieuse de venir en aide aux enfants inadaptés, accueille avec enthousiasme la création d'escalade à Barbey

1991
1995

Une association en prise avec les questions de société

Depuis la fin des années 1980, l'association des foyers de jeunes et centres d'animation de quartiers de la ville de Bordeaux travaille sur les questions de prévention pour lutter contre les racines de l'exclusion sociale et tenter d'offrir à tous, toutes les chances possibles dans un souci d'équité guidant les animateurs et tout le personnel de l'association.
Cette lutte est guidée par l'idéal de la « Nouvelle Société », fondement sur lequel s'est bâtie l'association.

« Il y aurait bien des messages que j'aurais à communiquer aux jeunes d'aujourd'hui. Prenons-en un : « souvenez-vous que dans la vie, le jour le plus important c'est toujours : demain ». Si vous baignez dans cet état d'esprit, alors vous ne risquerez jamais d'être des éléments passéistes, des freins au progrès et vous serez préparés à toutes sortes d'obstacles qu'il faut franchir ou écarter chaque fois que l'on s'efforce d'imprimer le mouvement vers l'avenir. »
Jacques Chaban-Delmas

Avec l'apparition du sida l'association accorde une importance particulière au début des années 1990 aux questions de santé publique. En 1991 la ville de Bordeaux, le conseil communal de prévention de la délinquance et l'État soutiennent l'association pour lancer l'initiative H.E.C.T.O.R. (Halte, écoute, communication, travail, orientation, réalité). Cet acronyme désigne à la fois l'opération et le bus, support principal de ses missions :

- mission d'accueil des « jeunes en difficulté », public précaire et isolé
- mission d'animation éducative
- mission d'action dans les établissements scolaires

L'idée de l'équipement est qu'il se déplace dans les quartiers à la rencontre des jeunes qui ne fréquentent pas les équipements et institutions.
Le partenariat entre les animateurs du bus et les équipes des centres d'animation ou des services spécialisés permet d'orienter des jeunes vers les structures adaptées.

L'association dans la lutte contre le sida

Le 30 novembre 1993, Jacques Chaban-Delmas organise une exposition en partenariat avec l'association et celle des créateurs contemporains d'Aquitaine (ACCA) dans le cadre de la journée mondiale de lutte contre le sida et invite de nombreux écrivains à écrire sur ce fléau mondial.
(Article extrait du rapport H.E.C.T.O.R 1994)

TOUS CONTRE LE SIDA

Élastique et latex sans complexe

Dans la suite de l'émission « Tous contre le sida », des associations bordelaises proposent de faire la fête les 9 et 10 avril

Hector à l'écoute

Chaque jour, à l'heure où toutes les autres structures sociales ferment leurs portes, le bus Hector s'installe dans différents quartiers de la ville. Relais d'information, lieu d'écoute et d'échanges, il va au devant d'un public de jeunes de moins jeunes mal informés, confrontés à des difficultés, recherchant aide et un contact personnalisé.

Une association en prise avec les questions de société

1991
1995

Dans le même temps l'association arrive selon ses partenaires à maturité. Ainsi le journal Sud Ouest explique que si dans ses premières années l'association s'est concentrée sur des activités artistiques et culturelles, pour dans les années 1970-1980 mettre l'accent sur sa mission de foyer d'accueil, elle a aujourd'hui atteint un équilibre.

Extrait rapport moral 1994

« Le travail du centre d'animation se présente comme de l'animation globale qui s'appuie sur les interactions multiples de la vie individuelle et collective des habitants. Elle n'est pas une accumulation de projets, mais la difficile, et parfois délicate, articulation de projets spécifiques dans une visée globale. »

Les années 1990 marquent la reconnaissance du travail de l'association par la caisse d'allocations familiales de la Gironde qui délivre en 1992 et 1995 les deux premiers agréments centre social pour les centres d'animation Benauge et Saint-Michel.

Extrait du rapport moral 1995

« Le centre d'animation Saint-Michel a récemment été agréé comme centre social. L'habilitation « animation globale et coordination » suppose un lieu d'animation de la vie sociale et un support d'interventions concertées et novatrices. »

Les 30 ans de l'association

L'autre tradition des centres d'animation

■ L'histoire des centres d'animation de Bordeaux (au nombre de 18) est à la fois plus récente (ils sont nés sans s'appuyer sur une tradition de patronage) et plus ancienne que celle des maisons de quartier puisqu'ils vont fêter, cette année, leurs trente ans d'existence.

L'ère du changement

L'année 1996 marque une transition historique pour l'association : le maire de Bordeaux adapte aux évolutions sociétales la gestion de l'association qui a connu dans les dernières années quelques difficultés.
Ainsi le président délégué de l'association, prône la gestion et le retour aux fondamentaux. L'association recentre ses missions et fonctions liées à son cœur de métier « l'animation ». Dans les mots du directeur de la Benauge : « c'est avec modestie que nous replacerons l'action d'un centre d'animation de quartier en rappelant son sens premier : animare = donner du mouvement, impulser. »
(rapport moral 1996)

CENTRES D'ANIMATION ET FOYERS DE JEUNES

L'ère de la rigueur

L'Association des foyers de jeunes et des centres d'animation de quartier vit des heures financières difficiles. Son nouveau président délégué, Jean-Charles Fulau, prône la rigueur et le retour aux fondamentaux

L'année 1997 voit la prise d'indépendance du secteur petite enfance – composé de la Maison des enfants, du Jardin de l'eau vive, et de la Maison soleil – et l'arrêt du bus H.E.C.T.O.R. (Halte, écoute, communication, travail, orientation, réalité) dont les missions sont assurées par d'autres institutions publiques et associatives.
Pour célébrer le retour à l'essentiel, l'association consacre les années suivantes à l'animation socioculturelle intergénérations dans la logique d'une animation globale, aux 16-25 ans cible historique des centres d'animation, à la notion de plaisir et de bien-être, ainsi qu'au thème de la participation.

L'ère de la rigueur (Sud-Ouest 14 décembre 1996)

« C'est vrai la situation financière n'est pas bonne… Mais il faut dire qu'au fil des ans, l'association a hérité de missions qui ne sont pas les siennes et pour lesquelles elle n'est pas subventionnée. […] S'il était normal qu'à ses débuts, celle-ci soit rattachée aux centres d'animation qui fonctionnaient déjà et ont servi de tuteur, maintenant la petite enfance marche bien, elle se finance largement et doit prendre son autonomie. […] Dans la mesure où une Mission locale est en train de se créer, pourquoi la Permanence d'accueil d'information et d'orientation resterait-elle rattachée aux centres d'animation ? »

Extrait du rapport moral 1998

« L'intergénérationnel a depuis longtemps été l'un des axes fondamentaux de la politique menée par les centres d'animation. La vie au sein de la structure trouve un équilibre si la diversité de la population du quartier […] y est représentée. […] En conclusion, un lieu où se croisent, se rencontrent et enfin échangent en participant à des actions communes des jeunes, des adultes, des retraités, de milieux sociaux différents, ne peut qu'améliorer les conditions de vie au sein d'un quartier. »
« L'animation socioculturelle ne peut se limiter à l'utilisation juxtaposée d'espaces et de moments réservés à des publics spécifiques, mais bien au partage et à la mise en valeur par tous, de mêmes lieux, de mêmes projets, dans le respect des aspirations et des besoins propres à chaque tranche d'âge. »

Extrait rapport 1999

« Si nous avons choisi le métier d'animateur, nous avons pris position par rapport à l'humanité, et aux attentes que l'être humain peut avoir concernant sa vie. Nous nous sommes engagés afin de faciliter des rencontres, de participer à la découverte des potentialités de chacun, avec l'espérance d'améliorer la vie quotidienne en apportant notre contribution aussi minime soit-elle. […] Ici, le plaisir doit être lié à une certaine foi de l'animateur qui a la même étymologie – fides – que confiance. Il n'y a pas de plaisir sans confiance, en soi, en l'autre. »

Partenariat et participation, au cœur de l'association

2001
2005

La décision prise dans les années précédentes de concentrer les efforts et les moyens de l'association autour de ses missions premières se traduit par une importance accrue des partenariats considérés comme le meilleur moyen – et le moins onéreux – d'accéder aux objectifs définis pour chaque action menée.

« Nous ne faisons bien que ce que nous savons faire et ne cherchons jamais à faire ce que d'autres font mieux que nous. » disait Marc Lajugie, président de l'association, au journal Maillage en juin 2002.

Sur cette période courent de nombreux exemples de ce « nouveau » mode d'action. Ainsi dans le cadre du 3e Festival des Jardins organisé par le Collectif environnement, Maillage écrivait en mai 2004 : « … Les structures d'animation de quartier intéressées par la question environnementale ont appris ces dernières années à mieux se connaître et à mener des projets communs. Chacune apporte sa sensibilité et son approche, plutôt artistiques à la Maison des enfants, plus scientifiques au Jardin botanique, plus ludiques dans les maisons de quartier ou les centres sociaux et culturels. Nous croisons nos pratiques et les mettons en commun lors d'un grand rassemblement festif au printemps. »

Le Contrat de ville pour mieux vivre ensemble

(Maillage 05/04)

« En regroupant tous les acteurs (écoles, bibliothèque, associations, structures d'animation, centre médico-social…), on évite l'isolement, l'éparpillement et la concurrence, on crée une unité autour d'un projet commun : mieux vivre dans le quartier. »

Le partenariat, à la fois partage des risques et synergie entre acteurs aux compétences différentes, permet à chaque participant de se concentrer sur sa ou ses compétences premières. En effet « le centre d'animation ou le centre social et culturel n'a pas vocation à porter seul le projet d'un équipement de proximité » (Mohamed Fazani). La principale compétence de l'association, saluée par ses partenaires culturels comme le TnBA, l'office artistique de la région Aquitaine ou le conservatoire, ou ses partenaires institutionnels et financiers comme la mairie de Bordeaux ou la caisse d'allocations familiales de la Gironde, et sur laquelle elle se concentre dès lors, est sa capacité à mobiliser les bordelais.

PONT DE PIERRE > La Fête du fleuve a réuni des milliers de convives autour de repas servis sur le pont, symbole de la ville. Au menu : aloses, huîtres et paella. Inédit et réjouissant

Bordeaux : le banquet du siècle

Cette capacité à se concentrer sur la mobilisation des personnes, se retrouve notamment à travers l'importance du bénévolat dans le fonctionnement de l'association. Par exemple, les 33 bénévoles du centre d'animation Monséjour auront fourni 2 116 heures de travail en 2002, et la plupart des grands projets de l'association parmi lesquels « Queyries fait son cirque », « La fête de l'alose » ou en 2001 « Le banquet du siècle » qui a rassemblé 2 000 personnes, n'auraient pas vu le jour sans l'implication constante de nombreux bénévoles apportant leur savoir-faire et leur énergie.

L'ouverture à l'autre et au monde

Les années 2006-2010 sont des années sereines pour l'association qui récolte les fruits de ses années de stabilisation. Les grands thèmes qui émergent les années précédentes – développement durable, intergénérations, médiation, éducation populaire, solidarité internationale, vivre ensemble – prennent de l'ampleur et marquent la fin de la décennie.

L'ouverture au monde devient l'orientation phare de ces années avec la multiplication des partenariats internationaux, de coopération ou de découverte, qui s'ajoutent aux partenariats déjà existants : partenariat dans l'action avec l'association Surf Insertion sur le développement durable ; ou partenariats institutionnels avec les opérateurs culturels bordelais.

Bordeaux → Demnate, départ ?

Extrait rapport moral 2007

– Intergénérations

« Les anciens sont à la fois des témoins et des acteurs d'une culture qui échappe à la consommation. Les écouter laisse penser qu'il ne s'agit pas de nostalgie mais qu'il est question d'histoires très modernes qui apportent des messages clefs pour tenter de dépasser, ici et maintenant, certaines problématiques du vivre ensemble. »

Extrait rapport moral 2007

– Éducation populaire

« Les équipes promeuvent une démarche d'éducation populaire, c'est-à-dire qui reconnaît à chacune et chacun la volonté et la capacité de progresser et de se développer à tous les âges de la vie afin de s'épanouir et de trouver la place de citoyen qui lui revient. »

Extrait rapport moral 2008

« Les jeunes ont envisagé avec l'association Surf Insertion la création d'un jeu de société reprenant les modules pédagogiques de cette association. [...] Ces sorties cherchent avant tout à questionner et à améliorer les comportements des jeunes et des enfants face à leur environnement au quotidien. L'intérêt est qu'ils deviennent relais des informations et des connaissances qu'ils ont acquises lors de leurs diverses sensibilisations, qu'ils portent le débat en dehors du centre d'animation dans leur entourage familial, amical, et ainsi participent à l'éveil des consciences à la nécessité de protéger l'environnement. »

L'ouverture à l'autre et au monde

2006
2010

Cette volonté de s'ouvrir à l'autre et de s'inviter dans les actions de solidarité internationale ne se réalise pas au détriment du développement de la solidarité interne. La lutte contre les discriminations occupe une place centrale dans la dynamique nouvellement renforcée avec l'entrée de jeunes administrateurs au conseil d'administration et la constitution d'un groupe de jeunes bénévoles qui donnera naissance au « Collectif jeunes » de l'association.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Lorsque l'on nous a proposé de rejoindre le programme concerté pluriacteurs Algérie, en 2008, je n'aurais pas imaginé la richesse des rencontres que nous allions vivre…

J'ai beaucoup appris, et cette expérience m'a conforté en tant que président de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux, pour les actions que nous menons dans les quartiers pour et avec des jeunes. Je crois intimement que la jeunesse est un état d'esprit, tout le long de la vie. Nous partageons, cher Kamel, chère Samira, chers adhérents de Santé Sidi El Houari, chers partenaires, la conviction que l'éducation, la formation permanente, participent à l'émancipation, à l'apprentissage de valeurs sur lesquelles nous nous retrouvons tant : le respect, la responsabilité, la citoyenneté. Nous croyons que la diversité de nos cultures est une formidable richesse. Notre humanisme nous unit. Je le dis souvent : « tout est Amour ».

Discours de Marc Lajugie, Oran 2010

EDUCATION. Les jeunes du Centre d'animation du quartier sensibilisés à l'environnement et initiés aux joies de la glisse

Surf sur la vague écocitoyenne

Le Séjour pour l'égalité **(Sud-Ouest 9 juin 2007)**

« Nous avons pu parler de nos quartiers, faire tomber les barrières les préjugés. Il y a eu des soirées-débats autour de l'égalité des chances, la lutte contre les discriminations, le racisme, la citoyenneté. Nous avons pu prendre la parole, donner notre avis, dire ce que nous ressentions et apprendre à écouter les autres aussi. »

La mémoire au présent

2013 est l'année de la consécration, les noces d'or entre l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux et les bordelaises et bordelais. De 1963 à aujourd'hui, l'association s'est transformée, s'est adaptée aux évolutions sociales, a su prendre en compte les bouleversements sociologiques pour se rendre, chaque année qui passe, toujours plus utile, voire indispensable à la population bordelaise. Au fil des années, l'association a su mener les réflexions qui s'imposaient pour définir au mieux ses modes d'actions et ses possibilités d'évolution : réflexions sur la place des jeunes, des familles, l'intergénérations, l'importance des partenariats, les questions de prévention et de santé publique.

Le recul, privilège de l'âge, ouvre aujourd'hui une myriade de possibilités. Les finances sont saines, la reconnaissance est publique et internationale, la professionnalisation des équipes d'animation et de la direction générale est acquise et de nombreux bénévoles sont engagés dans la continuité. Autant d'éléments, fruits des décisions passées et présentes, qui renforcent l'utilité de l'association et donc son avenir et ses capacités de projection. C'est pourquoi le rapport moral 2012, présenté en ce début d'année 2013, est consacré au temps.

L'importance du temps dans l'animation socioculturelle n'est pas une inconnue, puisqu'il s'agit de la donnée essentielle permettant aux relations interpersonnelles, fondements du métier d'animateur, de se constituer. Mais le temps dans le métier d'animateur socioculturel c'est aussi l'élément le plus complexe à gérer. Faire cohabiter des personnes différentes, dans des actions différentes, à des moments différents de leurs vies ou de la vie des projets menés est un objectif constant des équipes d'animation.

« Je retiendrai une école, pour dire, redire, avec toute la modestie qui s'impose, notre état d'esprit, notre posture professionnelle qui est d'apprendre chaque jour davantage à savoir être, à savoir, à savoir faire, à savoir faire faire, à savoir devenir […] Un projet associatif est intimement lié, nourri de l'histoire d'une personne morale, bâti le plus souvent par une succession de générations. Ses valeurs, ses orientations, ses actions, sa gestion, forment un tout. »

Jean-Luc Benguigui, « De la co-construction de projets pour une école de la citoyenneté », in L'animation socioculturelle professionnelle, quels rapports au politique ?

Consacrer l'anniversaire des 50 ans de l'association au Temps, celui qui passe ou file, ralentit ou s'arrête par moments, c'est envoyer un signal fort, celui que le demi-siècle de relations entre l'association, la ville et les bordelais, annonce 50 autres années riches d'expériences partagées.

Le projet associatif

L'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux, auparavant nommée l'association des foyers de jeunes, défend, dans son action d'animation, un ensemble de valeurs et principes, essentiellement mais parmi d'autres : la citoyenneté, la laïcité et le respect.

Article 4

Toute propagande politique ou religieuse est interdite dans les établissements gérés par l'association.

Statuts de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux

Ces valeurs et principes sous-tendent un projet associatif qui est au cœur de l'association, et fédèrent l'ensemble des personnes adhérentes, des bénévoles et de ses salariés autour d'une éthique propre. Ce projet associatif vise à ce que « plus que de se côtoyer, les personnes adhérentes de tous âges, de toutes cultures, de tous milieux sociaux s'associent pour partager une conscience citoyenne et participer à des solidarités de proximité » (rapport moral 2004). Le projet associatif fonde les actions de l'association et, s'il a été soumis à des transformations au fil des années – parmi lesquelles l'apparition des pôles d'excellence et le désir de mobilité accrue –, son cœur n'a pas évolué.

Le mode de fonctionnement, sous la forme d'un projet global interprété à l'aune des caractéristiques de chacun des centres et de leurs particularités exprime la dualité entre proximité et mobilité qui est l'un des éléments moteur de l'association. Ce mode de fonctionnement a d'autres conséquences sur le plan pratique qui sont exprimées par les différents centres chaque année lors de l'assemblée générale de l'association : il implique que chaque action ne soit pas pensée comme un geste unique mais comme part d'un tout cohérent.

Rapport moral 1994

« Le travail du centre d'animation se présente comme de l'animation globale qui s'appuie sur les interactions multiples de la vie individuelle et collective des habitants. Elle n'est pas une accumulation de projets, mais la difficile, et parfois délicate, articulation de projets spécifiques dans une visée globale. »

Rapport moral 1998

« L'animation socio-culturelle ne peut se limiter à l'utilisation juxtaposée d'espaces et de moments réservés à des publics spécifiques, mais bien au partage et à la mise en valeur par tous, de mêmes lieux et de mêmes projets, dans le respect des aspirations et des besoins propres à chaque tranche d'âge. »

Rapport moral 2003

« L'ensemble des activités, des services et des actions que les centres conduisent ne restent pas juxtaposés mais sont coordonnés en cohérence avec le projet de chaque centre et avec le projet général de l'association. »

« La mission fondamentale (est) une mission d'éducation populaire des jeunes. Tous ses efforts devront tendre vers la création et le fonctionnement d'une gamme d'activités suffisamment variées pour que chacun puisse y trouver intérêt particulièrement les plus actifs à l'assimilation des principes de vie en société. »
(« Le projet social de l'association », 1988)

(Sud-Ouest 29 août 1987) « Nous avons plus qu'un rôle d'animation, dit Danièle Dantou. Notre projet éducatif prend de plus en plus d'importance. À travers les loisirs bien sûr, mais également de façon plus précise : soutien scolaire permanence d'accueil et d'orientation dans les centres de la Benauge, de Barbey, de Carle Vernet, de Saint Michel, de Monséjour. »
(Rapport moral 2007) Le projet éducatif de l'association affirme cette conviction que la culture est vecteur de lien social.

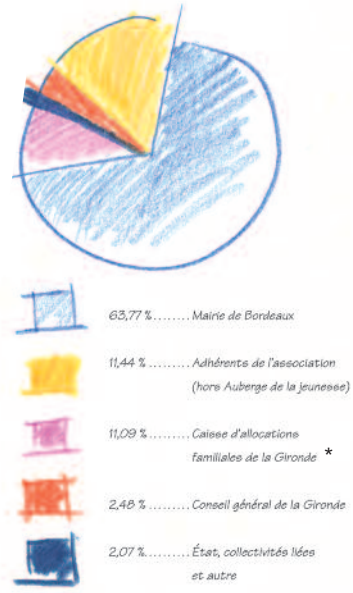
(Rapport moral 1995) La structure est un outil au service du projet d'animation qui doit inclure des perspectives d'ouverture et d'interaction constante avec le quartier. Il est donc nécessaire de ne pas s'enclaver dans un fonctionnement élitiste qui identifierait ce foyer de jeunes comme un lieu en marge de la société.

La convention triennale avec la ville de Bordeaux

Jeudi 13 juin 2013, le maire de Bordeaux, soulignait devant les bénévoles de l'association, rassemblés en prévision des festivités du cinquantenaire, que Bordeaux ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans le travail constant de l'association, de ses centres, ses équipes et ses bénévoles. Cette reconnaissance s'exprime à travers des conventions triennales signées entre la municipalité et l'association.

Créée en 1963 sous l'impulsion de Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, fonctionnant à ses débuts grâce à des fonctionnaires municipaux volontaires, dans des locaux prêtés par la ville, l'association a une longue histoire de partenariat fructueux avec la mairie. Progressivement l'évolution de l'association est marquée par une indépendance accrue et la constitution d'une direction générale décidant des orientations et des projets d'animation. Cette autonomie a été renforcée par la volonté du maire actuel que le président du conseil d'administration émane de la société civile.

Toutes ces transformations s'expriment à travers les conventions triennales. Ces documents établissent, pour une durée de trois ans, les objectifs négociés et partagés entre la ville et l'association dans de nombreux domaines d'activités. Commencée dans les années 2000 la politique de convention triennale reconnaît l'expertise de l'association sur les questions relatives entre autres à l'animation, à la famille, à la vie de quartier, à la jeunesse. L'association bénéficie des subventions de la mairie en fonction de sa capacité à remplir ses engagements et à projeter ses besoins et ses actions sur trois ans, signe d'une gestion claire et rigoureuse confirmée par la permanence des autres partenaires institutionnels et financiers de l'association.



* Certaines subventions municipales intègrent une part de financement de la CAF de la Gironde directement contractualisée avec la ville

Tous les bâtiments de l'association sont municipaux et mis à disposition à titre gracieux, la ville prend également en charge les fluides et l'entretien. Le budget de l'association correspond au pilotage et à la mise en œuvre de plus de 250 projets et actions des centres d'animation supervisés par la direction générale de l'association.

Ce budget, aussi important soit-il, est aujourd'hui étroitement encadré, à travers la mise en pratique d'une comptabilité et d'une gestion analytiques permettant de tracer l'utilisation du moindre euro dépensé. Ce mode de fonctionnement comptable a été adopté pour favoriser une meilleure transparence et permettre aux bailleurs de fonds, dont les subventions sont ciblées par dispositifs – ce qui signifie que les fonds alloués à une action ou opération ne peuvent pas être utilisés dans le cadre d'une autre action ou opération – de veiller à la bonne utilisation des fonds disponibilisés.

Les centres d'animation de Bordeaux, une association de personnes et d'activités

Si l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux est ce qu'elle est aujourd'hui et peut fêter son cinquantenaire, c'est que, tout au long de ces années, elle n'a pas oublié le facteur fondamental de son succès : les personnes. Salariés, adhérents, usagers ou bénévoles forment le cœur de l'association et se réunissent autour de ses valeurs mais aussi des projets, animations, actions ou activités qu'elles proposent.

Aujourd'hui, en 2013, ce sont 20 000 bordelaises et bordelais qui bénéficient des actions menées par l'association. Ces 20 000 personnes comptent parmi elles 6 500 adhérents et 13 500 usagers répartis entre les 10 centres de l'association – bientôt 11 avec l'ouverture prochaine du nouveau centre d'animation Sarah Bernhardt dans l'écoquartier Ginko.

Chaque année près de 400 salariés travaillent pour l'association au service de ses valeurs et principes et des Bordelais de tous les quartiers. Directeurs, animateurs, comptables, agents d'accueil et personnels de service sont accompagnés toute l'année par près de 500 bénévoles qui offrent leur temps et leurs compétences particulières au sein des comités d'animation ou dans l'action, notamment pour l'accompagnement à la scolarité ou pour les animations de quartiers.

Ces exemples illustrent deux catégories d'activités menées par l'association parmi les « animations et loisirs », les « services et accompagnements », les « ateliers d'arts et d'expression », les « activités sportives », et les « activités nature ». Ces catégories se déclinent sous plus de 160 activités au-delà de l'implantation des pôles d'excellence.

ANIMATIONS ET LOISIRS
- Animations de quartiers
- Café parents
- Café polyglotte
- Centres d'accueil et de loisirs
- Chantiers éducatifs
- Cinéma / Projection débat / Éducation à l'image
- Expositions
- Rencontres interculturelles
- Séjours
- Soirées (culture & loisirs)
- Sorties (culture & loisirs) / Parcours culturels

SERVICES ET ACCOMPAGNEMENTS
- Accompagnement à la scolarité
- Accompagnement de projets individuels & collectifs
- Accompagnement aux départs en vacances
- Accueil
- Accueil d'associations
- Accueil périscolaire maternelle
- Accueil périscolaire élémentaire
- Activités pendant l'interclasse
- Aide à l'élaboration de projets
- Aide à l'insertion
- Alphabétisation
- Cours de français / Langue étrangère
- Écrivain public
- Location de mobile-home
- Orientation, information
- Permanences CAF / Conseillères ESF
- Permanences de soutien administratif
- Prêt de livres / Prêt de matériel
- Prêt de salles pour répétitions de danse et de musique
- Soutien à la parentalité

ATELIERS D'ARTS ET D'EXPRESSIONS
- Activités scientifiques & techniques
- Arts plastiques (aquarelle / création de livre / dessin / graff / gravure / illustrations / peinture...)
- Ateliers cirque (jonglage / monocycle)
- Ateliers créatifs
- Ateliers d'écriture
- Atelier menuiserie & tapisserie
- Body-mind centering (préparation physique et mentale au sport et à la pratique artistique et au bien-être)
- Bricolage
- Calligraphie
- Calligraphie japonaise
- Club de lecture
- Conte
- Couture / Stylisme
- Création / Décoration
- Cuisine (stages et concours)
- Danses (africaine / afro-jazz / classique / contemporaine...)
- Dessin de nu / modèle vivant
- DJ'ing
- Éducation à l'image
- Émaux
- Informatique / Multimédia
- Jeux (jeux de société / jeux de stratégie / jeux vidéo)
- Jeux de rôles (soirées enquêtes)
- Journal de quartier
- Langues (espagnol / japonais / portugais)
- Ludothèque (échecs / jeux...)
- Mosaïque
- Multimédia
- Musiques (accordéon diatonique / batterie / chant / chorale...)
- Origami
- Ouvrages de dames
- Patchwork
- Pâtisserie
- Peinture et techniques mixtes
- Peinture sur porcelaine
- Reliure d'art
- Scrabble
- Séjours / Soirées / Sorties (culturels)
- Slam
- Studio d'enregistrement
- Studio'Sud (enregistrement)
- Théâtre
- Théâtre d'improvisation

ACTIVITÉS SPORTIVES
- Aquagym
- Basket-ball
- Bowling
- Boxe éducative
- Canoë
- Coaching sportif
- Équitation
- Escalade
- Football
- Futsal
- Gymnastique (d'entretien / douce...)
- Hockey
- Mini-tennis
- Musculation
- Piscine
- Plongée sous-marine
- Qi Gong
- Rafting
- Randonnées pédestres (marche / balade)
- Remise en forme
- Rencontres sportives / Découvertes multisports
- Roller
- Rugby
- Séjours / Soirées / Sorties (sportifs)
- Shiatsu
- Skate-board
- Ski / Snowboard
- Surf / Body-board
- Tai-chi-chuan
- Tennis de table
- Tournois multisports
- Vélo / VTT
- Voile / Planche à voile
- Volley-ball
- Yoga
- Yoga postural et yoga kundalini

NATURE
- Apiculture
- Environnement / Écocitoyenneté
- Jardinage
- Viticulture

Les centres d'animation agréés centres sociaux

L'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux dirige aujourd'hui, deux catégories d'équipements : les centres d'animation stricto sensu qui dépendent exclusivement des statuts et règlements internes de l'association et les centres d'animation agréés centres sociaux qui sont régis par les mêmes règles mais sont définis par l'obtention d'un agrément particulier délivré par la Caisse d'allocations familiales de la Gironde, l'un des principaux partenaires institutionnels et financiers de l'association.

Les centres d'animation agréés centres sociaux sont aussi accompagnés financièrement par le Conseil général.

Ces centres sont, au même titre que les centres d'animation et que l'ensemble de l'association, soutenus majoritairement par les subventions de la Ville.

Les missions clés des centres sociaux

Maillage novembre 2002

"C'est à la CAF qu'il revient d'accorder ou non, puis de renouveler l'agrément « centre social » qui ouvre droit, pour son bénéficiaire, tout à la fois à un accompagnement technique et à des aides humaines et/ou matérielles. [...] quatre missions clés d'un centre social et culturel, à savoir : être un équipement de proximité, à l'échelle des quartiers pour une grande ville comme Bordeaux, à vocation globale ; affirmer sa vocation familiale et plurigénérationnelle ; être un élément d'animation de la vie sociale et susciter une forte participation des habitants ; intervenir de façon concertée et novatrice."

« Construire et maintenir le lien social »

Maillage novembre 2002

« Bien que les centres agréés centres sociaux ne dépendent pas directement de lui, le Conseil Général subventionne leur fonctionnement conscient de l'utilité de ces équipements qui favorisent la rencontre et le partage des habitants dans les quartiers. À ce titre, ils participent de la construction ou du maintien du lien social. »

« Des Relais dans les quartiers »

Maillage novembre 2002

« Au-delà des missions essentielles que la CAF leur assigne - animation globale de proximité, participation des habitants, au travers notamment des comités d'animation, prise en compte de la dimension familiale, etc. -, nous insistons aussi sur la nécessité, pour ces équipements de relayer dans les quartiers les actions d'animation globale que nous montons à l'échelle de la ville tout entière. »

Les centres d'animation agréés centres sociaux doivent être :

- **des lieux de proximité à vocation globale, familiale et intergénérationnelle qui accueillent toute la population en veillant à la mixité sociale**
- **des lieux d'animation de la vie sociale permettant aux habitants de s'exprimer, de concevoir et de réaliser leurs projets**

Ces deux missions se développent en cinq points :

- **organiser une fonction d'accueil et d'écoute des habitans-usagers, des familles et des groupes informels ou des associations**
- **assurer une attention particulière aux familles et aux publics fragilisés, et le cas échéant leur proposer un accompagnement adapté**
- **développer des actions d'intervention sociales adaptées aux besoins de la population et du territoire**
- **mettre en œuvre une organisation et/ou un plan d'actions visant à développer la participation et la prise de responsabilité par les usagers et les bénévoles**
- **organiser la concertation et la coordination avec les professionnels et les acteurs impliqués dans les problématiques sociales du territoire et/ou sur leurs axes d'interventions prioritaires**

Circulaire n° 2012-013 de la Caisse d'allocations familiales relative à l'animation de la vie sociale

Participation et bénévolat

« Le bénévolat est très important sur le quartier, c'est une force indéniable dont la structure pourrait difficilement se passer. Les bénévoles sont présents partout en fonction de leurs disponibilités et de leurs compétences. Cela peut aller de la participation à une manifestation ponctuelle à l'atelier bricolage, en passant par l'accompagnement à la scolarité. »
(rapport moral 2000)

« Le bénévolat doit être source d'épanouissement personnel, d'acquisition de compétences nouvelles, d'amplification des capacités mais aussi de rencontres réelles et d'apports mutuels. Ce n'est que de cette manière que le bénévolat prend tout son sens, dans un enrichissement réciproque. Il s'agit d'un plus, tant pour le jeune, qui se sentira valorisé et disposera d'un atout supplémentaire pour entrer dans la vie professionnelle, que pour l'association qui saura tirer tout le bénéfice des apports et des idées nouvelles de ceux qui leur ont offert une partie de leur temps. »
(rapport moral 2011)

Les comités d'animation

Les statuts de l'association, tels que votés le 1er décembre 2011, consacrent deux articles aux comités d'animation. L'article 16 définit leurs rôles et l'article 17 leur composition :

ARTICLE 16 : « Le comité d'animation a pouvoir de proposition qu'il soumet au conseil d'administration. Il examine et se prononce sur tout projet pouvant avoir une incidence sur l'animation générale du centre concerné. [...] »
ARTICLE 17 : « La composition du comité d'animation, dans lequel les adhérents doivent avoir une part prépondérante, est arrêtée en accord avec le conseil d'administration de l'association après consultation des adhérents de l'établissement intéressé. Il doit être représentatif de l'ensemble des générations. »

Depuis sa naissance l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux, repose son action sur le concours et le soutien de bénévoles que ce soit au jour le jour dans la réalisation des actions et animations de proximité ou à travers la prise de responsabilité apportée par les comités d'animation. Dans les mots de Jean-Paul Bedin, à la naissance de l'association « les conseils de maison prenaient des décisions et nous soutenaient dans des décisions quelques fois difficiles comme des décisions d'exclusion, disciplinaires ou autres. Le conseil de maison était toujours solidaire des décisions qu'on prenait. »

Paroles de bénévoles

« Dites-vous bien que si je n'y prenais pas de plaisir, je ne le ferais pas. » Marc Lajugie
« C'est extraordinaire ce que l'on peut obtenir quand on se regroupe [...] Certes on donne de soi, mais qu'est-ce qu'on reçoit. Et quelle liberté. » Gérard Minjon
« Mon investissement au centre Saint-Pierre reste avant tout une histoire d'amitié. » Mohamed Fazani

Le bénévole, au côté du professionnel, compose le duo clef de l'animation socioculturelle comme le souligne le rapport moral 2003 : « La dualité des légitimités professionnelles et bénévoles réciproques renforce la pertinence des actions développées sur un territoire et chacun apporte son expertise et son savoir-faire à la construction d'un bon vivre ensemble ».

Ce caractère essentiel du bénévolat au bon fonctionnement de l'association explique pourquoi se sont tissés au fil des années des liens d'amitié et de fidélité entre les équipes et « leurs » bénévoles. La direction générale et tous les professionnels de l'animation ont réfléchi à la question de la fidélisation et de la motivation au bénévolat.

Mohamed Fazani, secrétaire du conseil d'administration de l'association et lui-même bénévole, explique les trois règles indissociables à une implication « valable » dans le numéro d'avril 2001 du journal Maillage :
« D'abord l'affirmation du droit de participer, de s'investir dans la vie du centre. Ensuite la reconnaissance de compétences - celles de connaître son environnement, de déterminer ses besoins et les moyens de les satisfaire. Et enfin l'initiative : la capacité de proposer et de traduire en actions une idée est une caractéristique essentielle de la participation ».

Faire participer les jeunes au niveau des actions et animations de proximité, dans le temps de l'action directe, est relativement simple. Les difficultés apparaissent lorsque l'on cherche à les impliquer dans les instances de direction, comité d'animation et conseil d'administration, dont la temporalité et la nature même sont éloignées de celles de la jeunesse. La véritable question est alors de trouver les moyens d'intéresser les jeunes selon deux axes :

- offrir aux jeunes la compréhension de l'importance et du mode de fonctionnement des instances dirigeantes (« l'association a fait un travail d'accompagnement et de communication important pour rendre accessibles les informations concernant le fonctionnement de nos centres et de l'association en général. Il nous semblait fondamental de donner aux jeunes les moyens de s'approprier notre projet d'association et nos valeurs. » **Natacha Dardaud**)

- amener les instances dirigeantes à comprendre les attentes des jeunes (« Quand il est question d'engagement des jeunes, les équipes se demandent parfois "où sont les jeunes ?" [...] Qu'attendent-ils de nous si ce n'est de leur permettre d'être dans l'action ? Le jour où nous ferons coïncider nos attentes avec les leurs nous aurons franchi un grand pas. » **rapport moral 2004**)

Finalement, pour l'association, former des jeunes au fonctionnement et à l'engagement associatif est, au-delà de sa mission de transmission de savoir, de savoir-être et de savoir-faire, une nécessité pour son avenir :
« Que leur engagement soit altruiste ou motivé par un intérêt personnel, en développant leur potentiel dans des engagements progressifs, c'est le tissu associatif qui se trouve renforcé. En aidant et en soutenant les jeunes à cerner et développer leur identité au sein du quartier, les animateurs investissent dans la santé à long terme de la vie associative et de la citoyenneté. »
(rapport moral 2004)

Les jeunes et le bénévolat

La place des jeunes dans l'association est une question centrale dans les réflexions menées par les équipes d'animation qui se traduit au fil des années par une volonté d'impliquer davantage cette tranche d'âge dans l'organisation de l'association.

Dans le respect de l'un des objectifs premiers de l'association – former des citoyens éclairés – faire découvrir aux jeunes adhérents les mystères de la machine associative vise à leur responsabilisation. S'impliquer ne traduit finalement rien d'autre que de prendre des responsabilités, comme le dit si bien M. Lajugie : « Cette idée essentielle que participation va de pair avec responsabilité. »

COLLECTIF JEUNES

Paroles de Bénévoles

« Bien des bénévoles sont engagés dans la vie associative Bordelaise. Désormais et chaque année, le *Salon du bénévolat*, en alternance avec le *Festival des associations*, témoignent de leur vitalité à partir du partage des expériences de chacun ».

Muriel Parcelier,
Adjointe au Maire, Chargée de la Jeunesse, de la Vie Associative et de la Vie des quartiers

Les 25 et 26 septembre derniers, à l'initiative de la Mairie de Bordeaux, des bénévoles bordelais étaient à l'honneur au Salon du bénévolat et des associations. Bénévoles pour qui, pourquoi, comment ? Quatre présidents de comités d'animation témoignent.

écoles ! Certes, on donne de soi, mais qu'est-ce qu'on reçoit. Et quelle liberté. Au sein d'une association, on est tous égaux, il n'y a pas de lien de subordination, on choisit le temps qu'on veut donner... et on en fait toujours un peu plus que prévu (rires).

Annie Sillegue / Argonne Saint-Genès
« Mon histoire avec le centre a commencé très banalement. Je stationnais une voiture dans son garage et j'avais repéré la façon très respectueuse dont les animateurs s'occupaient des enfants. Ça m'a plu et j'ai eu envie d'en savoir plus, de connaître cette structure qui m'intriguait, ces gens de tous âges qui m'inspiraient de la sympathie. Franchement, c'est un coup de cœur, un désir subit d'appartenir à ce groupe qui a été le détonateur de mon engagement bénévole. Dans un groupe, on donne et on reçoit. Il y a de la joie, du partage. On ne se sent pas jugé. Pensez : je fais même du roller avec les jeunes ! »

Ginette Moura représentée par Jean-Georges Robène / Monséjour
Initialement, je n'allais au centre que pour l'atelier photo. Puis, quand j'ai pris ma retraite, j'ai décidé de partager mon temps : la moitié pour moi, la moitié pour les autres. J'ai donc proposé mes services pour l'accompagnement à la scolarité. Puis, dans la foulée, on m'a confié le rôle de trésorier du centre et de trésorier adjoint de l'association tout entière. Ce que j'ai commencé un peu par devoir est rapidement devenu un plaisir. La preuve : j'ai déménagé et réside maintenant en centre-ville, mais cela ne m'empêche nullement de continuer à m'investir à Monséjour aux côtés de l'équipe des professionnels. J'insiste sur ce point car il faut une complémentarité entre bénévoles et salariés ».

Gérard Minjon / Bordeaux Sud
« C'est sûr, quand on met le doigt dans l'engrenage associatif, tout le bras y passe. J'en sais quelque chose : écoles, collège, centre social et culturel, Phénix... je suis de toutes les associations, de tous les combats. C'est une vocation chez moi. J'ai commencé à l'association des parents d'élèves de l'école, puis je suis passé à celle du collège. Et naturellement, j'ai été en contact avec le centre. Naturellement, je m'y suis investi. C'est extraordinaire ce que l'on peut obtenir quand on se regroupe. Quand il a fallu obtenir une nouvelle école, tout le quartier s'est mobilisé. Résultat, j'ai déjà inauguré deux

Mohamed Fazani / Saint-Pierre
Mon investissement au centre Saint-Pierre reste avant tout une histoire d'amitié et de fidélité avec son ancien directeur. Je l'ai d'abord rencontré en ma qualité de Directeur de l'Association du lien interculturel, familial et social (ALIFS) et, très vite, j'ai senti que nous partagions les mêmes valeurs, une volonté commune de faire vivre ce quartier, de développer la participation de ses habitants, de promouvoir la citoyenneté. C'est à ce titre que j'ai accepté de rejoindre le Comité d'animation. Aujourd'hui je préside toujours le comité et suis même devenu secrétaire de l'Association. Être bénévole, c'est aussi l'opportunité de se réaliser, de prendre des responsabilités, de mettre en application ce à quoi l'on croit.

...faire les personnes intéressées ...rencontres du jeudi, ...ent pas libres ce jour-là, ...vement envisagent ...e principe ...

...56 50 82 18

L'éducation en partage

Le passage des foyers de jeunes aux Centres d'animation suit la décision de modifier le focus de l'association, auparavant centrée sur les jeunes, en direction de la famille dans son ensemble. Cette évolution peut se comprendre à la lumière des évolutions de la société française dans les années 1960-1970.
Les bouleversements sociaux remontant au siècle des Lumières ont fait progressivement de l'éducation des enfants l'objet premier de l'école républicaine, en coopération avec les parents. Cette coopération autour du développement de l'enfant forme les prémisses de ce que l'on appelle aujourd'hui la coéducation.
La forte urbanisation et la diffusion des équipements collectifs d'animation, associés à un accroissement du temps libre des enfants, ont suscité l'apparition d'une nouvelle catégorie d'acteurs – les animateurs socioculturels – dans l'éducation partagée avec les parents, notamment dans les activités périscolaires de leurs enfants.
En se centrant sur les familles et non plus sur les seuls jeunes, l'association prend alors en charge l'organisation de ces temps périscolaires. Ainsi les acteurs de l'animation socioculturelle deviennent partie prenante de la coéducation, comme le souligne la tenue des journées de la coéducation organisées par la Ville de Bordeaux en 2013

Cette ouverture du champ d'action de l'association est officialisée par la Ville à travers la signature des « Contrats Bleus ». En 1987 le journal Sud-Ouest écrit :
« Les centres d'animation ont par ailleurs été chargés par la municipalité d'assurer la coordination de tous les "contrats bleus" - conventions sur l'aménagement des rythmes extrascolaires - dans les différents centres. « Nous avons plus qu'un rôle d'animation […] notre projet éducatif prend de plus en plus d'importance. »
Mme Danièle Dantou

Aujourd'hui l'association poursuit ses efforts dans le domaine de la coéducation et de la parentalité à travers de nombreuses initiatives au sein des écoles mais aussi dans les centres. L'accueil périscolaire – le matin et le soir – mais aussi les interclasses et le soutien scolaire sont complétés par tout le travail fourni par les animateurs qui accompagnent les parents, les enfants et les jeunes, en participant, par exemple, à l'initiative REAAP ou Réseau d'écoute d'aide et d'appui à la parentalité.

« Les Contrats Bleus »

En 1988, le projet social de l'association décline localement ce que sont les Contrats Bleus : « leur but : proposer aux enfants de 6 à 12 ans un maximum d'activités sportives, artistiques ou culturelles en dehors du temps scolaire et dans l'environnement immédiat de l'enfant. Action qui favorise fortement le partenariat sur le quartier et l'aménagement des rythmes extra-scolaires. »

L'aménagement des rythmes scolaires

Les débats autour du projet de loi sur l'évolution des rythmes scolaires oublient souvent l'impact que cette modification des rythmes scolaires de l'enfant et donc des temps « autour de l'école » va impliquer pour les acteurs socioculturels dont l'association.
Cependant il faut noter que la Ville de Bordeaux dans le cadre d'une concertation regroupant associations de parents d'élèves, le rectorat et l'association (parmi d'autres acteurs de la coéducation) a demandé une étude de l'impact et prendra en compte les recommandations faites par tous les acteurs dans sa décision.

Maillage octobre 2004

« Pour l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux, cet accueil (éducatif) - objet d'une convention avec la Ville et d'un agrément de la direction régionale de la jeunesse et des sports - n'est pas anodin. Il engage sa responsabilité, aux côtés des parents et de l'école, à contribuer au développement des enfants et des jeunes "dans un esprit de partage et d'ouverture, de pluralité et de neutralité". […] Une autre mission de l'association est de « contribuer à l'émergence d'une conscience citoyenne chez les enfants et les jeunes. C'est permettre à chacun de trouver sa place au sein de son quartier, de sa ville, de la société en général. C'est comprendre, pour les jeunes, qu'ils peuvent s'engager pour agir. »

L'une des principales conséquences du passage des foyers de jeunes aux centres d'animation est l'ouverture des centres à la famille dans sa globalité et non plus aux seuls jeunes. Cet élargissement suppose la création de liens entre les différentes générations pour qu'une véritable animation de quartier puisse voir le jour.

Extrait rapport moral 1998

"C'est ainsi que très vite et depuis longtemps, l'association met en œuvre des actions intergénérations, la meilleure solution pour améliorer, parfois créer des liens familiaux ou inter familiaux."

"L'intergénérations a depuis longtemps été l'un des axes fondamentaux de la politique menée par les centres d'animation. La vie au sein de la structure trouve un équilibre si la diversité de la population du quartier, diversité dans ses âges, dans ses catégories socio-professionnelles y est représentée. [...] En conclusion, un lieu où se croisent, se rencontrent et enfin échangent en participant à des actions communes des jeunes, des adultes actifs, des retraités, de milieux sociaux différents, ne peut qu'améliorer les conditions de vie au sein d'un quartier."

L'objectif de l'action des centres d'animation est avant tout de valoriser, fortifier, voire rendre possible une vie de quartier harmonieuse et donc lutter contre toute forme d'a priori, de préjugés ; ceux auxquels on pense (genre, nationalité, religion) et ceux auxquels on ne pense pas forcément et notamment les tensions générationnelles. Il faut donc, et c'est l'un des axes fondamentaux de l'action de l'association des centres d'animation, chercher à faire se rencontrer, connaître les générations afin de valoriser l'acceptation mutuelle. Il s'agit aussi et surtout de transmettre des savoirs et des connaissances dans l'optique de tirer le meilleur profit de « l'impatience des plus jeunes » et de « la sagesse des aînés ».

Maillage juin 2009

"L'association a la volonté de mettre à jour, de révéler les richesses de mères, de pères, de grands-parents, pour une véritable harmonie entre les générations. La sagesse des aînés vient souvent au secours de l'impatience des plus jeunes, leurs disponibilités comblent parfois quelques vides, leur énergie est toujours positive ! La solidarité intergénérations se porte bien, elle se vérifie chaque jour dans les centres d'animation, véritables carrefours de toutes les bonnes volontés pour l'épanouissement de tous."

Maillage décembre 2010

"Ces rencontres empreintes de respect prouvent que lorsque l'on apprend à se connaître, on peut vivre harmonieusement ensemble."

Extrait rapport moral 2006

"Ce qui compte, outre le fait de rassembler les générations, c'est que l'action ait un impact sur la vision que chacune et chacun a de sa place dans le continuum des âges de la vie. Une vraie solidarité n'est possible que si chaque génération reconnaît dans l'autre un moment évolutif et fondateur de sa propre existence."

LA BASTIDE. Ouverte depuis le mois d'octobre, la maison polyvalente de la rive droite bordelaise a été inaugurée hier : un lieu destiné à toutes les générations

Une maison pour tous

Les retraités se livrent à leurs occupations respectives sous le même toit que les enfants et les adolescents

La Maison Polyvalente de Queyries

La Maison Polyvalente construite à Queyries et inaugurée en octobre 2006 révèle la volonté du maire actuel d'expérimenter dans un même lieu la cohabitation d'un centre d'animation et d'un club seniors, une volonté partagée par l'association. En 2013 cette volonté sera renouvelée pour la création du centre Sarah Bernhardt dans l'écoquartier Ginko. Nombre d'actions d'activités, de séjours et d'animations de quartiers vont dans le même sens en associant toutes les générations dans le prolongement de la politique « intergénérations » de l'association.

la lutte contre les discriminations

L'association fait partie du Comité Bordelais de Veille et d'Action contre les discriminations et pour l'égalité des chances (COBADE) et la ville a récemment confié la présidence de la commission Laïcité au directeur général de l'association.

les foyers de jeunes et les jeunes (extrait article Sud-Ouest)

« Si les jeunes hommes sont nombreux à se rendre dans les foyers de jeunes dès leur création pour « se retrouver entre copains » et ne pas s'ennuyer (« si l'on n'avait pas le foyer on s'ennuierait »), les jeunes filles sont moins nombreuses à les fréquenter encore au début des années 1970. […] Une centaine de jeunes viennent s'y distraire. Uniquement des garçons à quelques exceptions près. Ce sont les parents qui, dit-on, empêchent leurs filles de s'inscrire »

LES FOYERS DE JEUNES MANQUENT DE JEUNES

- Difficulté pour les nouveaux à être adoptés
- Crainte de se voir imposer des activités
- Réticence des parents (pour leurs filles)

trois raisons qui empêchent l'affluence

YERS DE JEUNES MANQUENT DE JEUNES

- Pour Mlle NOAILLES, adjoint au maire :

Ce qui est proposé aux adolescents répond-il à leur désir ?

- Pour M. BALTZER, inspecteur de la jeunesse et des sports :

Il faut adapter les clubs au caractè du quartier d'implantation

En matière d'égalité et de respect, la lutte contre la discrimination de genre et contre le sexisme fait partie intégrante des objectifs de l'association. Si cette question avait plus à voir, à la naissance de l'association, avec la crainte des parents de confier leurs filles à des foyers majoritairement masculins, la recrudescence de comportements sexistes a donné lieu à un « séjour pour l'égalité » et à d'autres actions et partenariats dans l'objectif de faire évoluer ces comportements jugés « régressifs ».

Extrait du rapport moral 2011

« Parmi les maintes questions qui se sont posées dans l'élaboration du projet social de la ville, l'association a mis en avant dans les centres d'animation, dans les quartiers, la question de l'égalité des sexes, de la mixité des genres. « Même s'il ne faut surtout pas généraliser […] Nous sommes inquiets par rapport à des pratiques que nous pouvons observer […] Nous avons pensé qu'il était urgent d'agir, même si nous avons toujours mené un certain nombre d'actions dans ce sens-là ». »

Le séjour pour l'égalité

Lancé comme un pari, une expérience « un peu folle » pour comprendre les relations entre adolescents de sexes opposés, le séjour pour l'égalité organisé en avril 2007 a été couronné de succès.

Pendant trois jours des adolescents, filles et garçons, de tous les quartiers, se sont réunis loin de Bordeaux et des espaces dans lesquels ils interagissent habituellement. À travers le théâtre forum et d'autres activités de libre parole ils se sont révélés et ont révélé les secrets des liens qu'ils tissent et ont appris à dépasser les différences pour sortir de la discrimination de genre même minimale.

Expérience forte en contenu et en connaissance, le séjour pour l'égalité aura été riche de découvertes et d'interactions pour des jeunes libérés du poids de leur environnement.

La famille au cœur des réflexions de l'association

En 1979, le rapport moral de l'assemblée générale de l'association déclarait : « Vieille de 16 ans, l'association des foyers de jeunes a subi plusieurs évolutions, surtout ces dernières années. Axée au départ essentiellement sur l'accueil de groupes de jeunes et les activités pour ces mêmes jeunes, elle s'est ouverte récemment aux diverses tranches d'âge, et dans des domaines aussi différents que le monde scolaire, le monde associatif ou tout simplement la vie des quartiers. Depuis quelques années les foyers de jeunes en devenant centres d'animation ont cessé de s'occuper d'une seule catégorie (les jeunes) pour se replacer dans la vie d'un quartier. »

Avec cette modification des statuts et donc de l'identité de l'association, le spectre de l'action d'animation s'est élargi au quartier et à tous ses habitants. Or, le meilleur moyen de toucher les enfants, les jeunes, les adultes et les personnes les plus âgées est d'agir sur la cellule familiale. Ce changement de focus ne se traduit pas par un bouleversement des objectifs de l'action qui restent avant tout l'éducation du plus grand nombre à la citoyenneté dans le cadre des valeurs républicaines de laïcité et de respect ; mais par un élargissement des moyens d'action. En plus d'agir avec les jeunes dans le temps où ils sont présents au sein des structures, l'association peut dorénavant agir en amont auprès de la cellule familiale en accompagnement des parents dans leur mission d'éducation.

La famille devient alors centrale dans l'action de l'association, non plus à travers des manifestations ponctuelles, bien que toujours essentielles, mais dans une action de tous les jours portée au quotidien par les animateurs et les bénévoles.

(Sud-Ouest - 20 avril 2005)
« Succès pour la deuxième édition de Clair de Ville » […] « Ce qui est important, précise Florence Lebègue, directrice du Centre social et culturel Bastide Benauge, responsable du festival, c'est que cette deuxième édition du festival a rencontré son public sur le thème de la famille. On a pu accueillir à la fois des enfants, des petits enfants, des collégiens, des lycéens et des adultes sur la Bastide. »

Extrait rapport moral 1995

« Le centre d'animation (de la Benauge) a récemment été agréé comme centre social. L'habilitation "animation globale et coordination" suppose "un lieu d'animation de la vie sociale et un support d'interventions concertées et novatrices. Il s'agit en premier lieu de mettre à disposition des familles les moyens de remplir leur rôle »

FESTIVAL. Succès pour la deuxième édition de Clair de Ville : plus de 2 000 participants sur les trois journées

La famille au cœur de la Bastide

Maillage novembre 2002

« La dimension familiale d'un centre social et culturel apparaît essentielle. Travailler à l'échelle, non pas d'une tranche d'âge particulière, voire de plusieurs séparément, mais de la famille tout entière, permet d'effectuer un travail beaucoup plus global. »

Les Maisons départementales de la solidarité et de l'insertion – MDSI

Autrefois appelées Centre Médico-Sociaux, les Maisons départementales de la solidarité et de l'insertion (MDSI), qui relève du Conseil général, assurent des actions diversifiées dans les domaines de l'accès au droit, de la santé, de l'action sociale et éducative en direction des familles et de leurs enfants, de l'insertion sociale et de la lutte contre les exclusions.
En partenariat avec les différents centres d'animation de l'association, elles travaillent à offrir, à toutes et à tous, la possibilité de partir en vacances ou d'accéder aux loisirs, tout en assurant une mission d'accompagnement des parents dans leur rôle d'éducation.

L'interculturalité

Les centres d'animation et avant eux les foyers de jeunes ont toujours accordé une importance capitale à l'idée de culture entendue dans son sens le plus large. Il n'est pas ici question pour l'association d'enseigner ou d'apporter, ni même de transmettre une culture strictement liée à des savoirs. L'association a pour vocation de faciliter l'accès du plus grand nombre à toutes les cultures avec à cœur de ne porter aucun jugement.

Sur la base des valeurs communes, valeurs républicaines de laïcité, de respect, de citoyenneté… l'objectif de l'association est de permettre à toutes les personnes, d'origines culturelles ou sociales variées, de vivre ensemble et au-delà de partager des différences qui enrichissent.

Comme le précise l'association, la définition adoptée de la culture est celle de l'Unesco (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Sciences et la Culture – en français), car elle permet, en s'affranchissant des jugements et des appréciations, de s'enrichir des cultures et de leurs racines qui lient et distinguent tout à la fois les êtres humains.

L'idée de culture occupe une place centrale dans l'action de l'association et a mérité de nombreuses réflexions sur son importance et ses conséquences. Ces réflexions ont donné de nombreuses conclusions dans cette acception de la culture sous l'angle de l'interculturalité – la compréhension et l'acceptation de toutes les cultures dans leur interaction plutôt que dans leur juxtaposition.

Rapport moral 2003

« Reconnaître la richesse de l'altérité ce n'est pas gommer les différences mais les faire vivre en cherchant à les partager, à cultiver le dialogue qui les rassemble et à faire émerger des expressions collectives sous la forme de "projets à caractère social, culturel ou tout simplement de loisirs et festifs"… »

Rapport moral 2005

« Les valeurs de dignité humaine, de solidarité, de laïcité, de tolérance à l'opposé de toute discrimination et d'exclusion, le respect des autres, de leurs convictions, de leurs différences et de leurs ressemblances, sont véhiculées par les animateurs et animatrices dans les actions qu'ils mettent en place. »

« L'association partage cette définition du lien social au sens du « sentiment d'appartenir au même monde dont on partage les références, les valeurs et le patrimoine ». L'Unesco caractérise la diversité culturelle par « une définition élargie de la culture qui, outre les arts et les lettres, englobe les modes de vie, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances, ainsi que les façons de vivre ensemble ». L'association affirme d'une même voix que la diversité culturelle est indissociable d'un socle de valeurs communes. »

Rapport moral 1997

« Nous l'avons compris, l'une de nos idées premières est bien sûr de "culturaliser" le social… Car la culture au sens large est assurément productrice de lien social… la culture plurielle et transversale intégrant les idées de création individuelle, de production, de développement de pratiques, de réseaux culturels, de dépassement de soi, d'élan collectif, de responsabilités… »

Rapport moral 2004

« Les animateurs du centre pensent par expérience que la pratique culturelle est un support universel à mélanger savamment avec leurs missions sociales globales. »

Rapport moral 2007

« Les équipes promeuvent une démarche d'éducation populaire, c'est-à-dire qui reconnaît à chacun et chacune la volonté et la capacité de progresser et de se développer à tous les âges de la vie afin de s'épanouir et de trouver la place de citoyen qui lui revient. » « Le projet éducatif de l'association affirme cette conviction que la culture est vecteur de lien social. »

« Les partenariats, l'un des principes fondateurs de l'animation socioculturelle […] sont des traits d'union, des inter relations, des inter actions, des inter connaissances…. »

Extrait Rapport moral 2011

Les partenaires culturels

C'est avec le développement des partenariats dans le milieu culturel que l'association a pu vraiment développer son ambition et devenir un acteur de la culture sous toutes ses formes.
Le théâtre Barbey – future Rock School Barbey – accueille, dès 1966, des spectacles de danses, des expositions en tout genre en partenariat avec compagnies et artistes. En 1984 un partenariat exceptionnel est initié avec le conservatoire de Bordeaux pour l'accueil de façon décentralisée dans les centres d'animation des classes préparatoires.
Ce premier partenariat avec un opérateur culturel de cette dimension sera suivi rapidement de nombreux autres dans le cadre d'opérations et de projets conjoints. Le Théâtre national Bordeaux Aquitaine (TnBA) et l'Opéra national de bordeaux vont devenir au fil des ans des partenaires privilégiés de l'association dans son action culturelle apportant avec eux une expertise unique complétée par l'enthousiasme des artistes et comédiens de la nouvelle génération.

Le partenariat avec Actions pour les collectivités territoriales et initiatives sociales, sportives, culturelles et éducatives (ACTISCE)

Depuis maintenant plus de quatre ans, le partenariat entre l'association et ACTISCE s'est considérablement développé. Partenariat évolutif, ses objectifs et son contenu ont pu s'enrichir au fil des années à travers les rencontres successives et les échanges culturels autour de pratiques artistiques, de la découverte du patrimoine. Fonctionnant sur la base de séjours, ce projet a permis le développement de valeurs communes aux deux associations : la curiosité, la découverte, l'échange, la création, le travail…
« Les échanges culturels avec ACTISCE de la ville de Paris, illustrent que la notion de temps est une plus value à la construction d'un projet commun. »
Rapport moral 2013

Les autres partenaires dans l'action

La liste, à un moment donné, des « partenaires dans l'action » de l'association est trop longue pour rendre honneur à toutes les institutions, toutes les associations, toutes les personnes qui, au jour le jour, ou ponctuellement, par leurs compétences, leurs énergies, leurs réseaux rendent possible les actions, projets, animations ou accueils dans les centres d'animation.
En 1980, le Rapport moral de l'association salue le travail de plusieurs partenaires : « Les clubs de loisirs éducatifs, le rectorat, les clubs sportifs, les centres sociaux, les clubs du 3e âge, les écoles et collèges, les comités des fêtes… ».
Le Rapport moral 2011, présenté lors de l'assemblée générale 2012 et centré sur les « partenariats », liste 365 partenaires dans l'action en 7 catégories : acteurs culturels ; acteurs sociaux, socioculturels et éducatifs ; relations internationales ; associations d'éducation au sport et clubs sportifs ; environnement, cadre de vie et bailleurs ; prévention et santé et formation, emploi et économie.

Les partenaires financiers

Une autre catégorie de partenaires recouvre les financeurs de l'association dont les participations sont décrites dans « La convention triennale avec la ville de Bordeaux ». Il s'agit de la mairie de Bordeaux, de la Caisse d'allocations familiales de la Gironde, du Conseil général, de l'État et des collectivités associées…
Sans oublier les personnes accueillies considérées comme le principal partenaire de l'association : adhérents, bénévoles et usagers ponctuels sans qui l'action de l'association n'aurait ni sens, ni raison d'être.

Des projets partagés

Historiquement l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux a toujours été une association fonctionnant sur la base du partenariat. Créée pour assurer l'animation des foyers de jeunes construits par la ville, elle est devenue dès 1965 une structure ressource pour les foyers conçus à l'initiative de la société civile et plus largement les associations présentes sur les quartiers.
Les partenariats sont primordiaux à la bonne marche et la réalisation des ambitions de l'association, d'abord à l'échelle des différents centres qui la composent.

Extrait du rapport moral 1984

« Chacun a beaucoup à faire dans son quartier [...] Mais il existe une solidarité puisque des sorties, des camps, des rencontres sont organisés ».

Cette solidarité première s'est renforcée tout au long des 50 ans de vie de l'association, pour donner lieu à l'existence de projets et d'actions de grande envergure, notamment en termes artistiques et culturels.
Il serait impossible de mener à bien certains des projets les plus emblématiques sans le soutien des partenaires… Et bien d'autres encore, des plus anciens aux plus récents.
Au-delà de ces projets, grands ou petits, c'est au jour le jour que l'importance des partenariats se ressent dans le travail quotidien de l'association auprès des personnes adhérentes de tous âges et en tout temps.

« Ma voix et toi »,
un partenariat de l'Opéra national de Bordeaux

Le partenariat entre l'association et les grands opérateurs culturels bordelais n'est pas nouveau. Là où ces opérateurs apportent une expertise et un vivier de talents uniques, l'association, en sa qualité d'acteur de l'animation socioculturelle, apporte dans la balance sa capacité à mobiliser les personnes de toutes les générations, même et surtout les personnes que ces institutions ne parviennent pas à toucher.

« Nous ne faisons bien que ce que nous savons faire et ne cherchons jamais à faire ce que d'autres font mieux que nous. » défendait Marc Lajugie en 2002 dans le journal Maillage. Cette idée est à l'origine des projets partagés que la création « Ma Voix et Toi » représente parfaitement tant par son action que par sa durée (démarré en 2002, le projet « Ma Voix et Toi » en est à sa 11e année).

Dans l'édition de janvier 2004 du Journal Maillage, Thierry Fouquet, le directeur de l'Opéra national de Bordeaux, explique les raisons de son implication et les objectifs de l'action :
« On nous reproche trop souvent de nous enfermer dans notre tour d'ivoire. Avec « Ma Voix et Toi », nous nous ouvrons à de nouveaux publics, nous investissons des quartiers et donnons à des jeunes l'occasion de découvrir les plaisirs du chant. Ils vont toucher du doigt l'importance du travail et découvrir un répertoire qui ne leur est pas familier. »

janvier 2004

MAILLAGE

le journal de tous les quartiers bordelais

« Ma Voix et Toi »

un projet culturel qui sonne juste !

Une soixantaine d'enfants issus de cinq des centres sociaux et culturels bordelais va donner de la voix cette année. Le projet mené par l'Opéra National de Bordeaux en partenariat avec l'association des centres d'animation de quartiers de Bor le Conservatoire de Borde Thibaud et la Comp sur le thè

Maillage décembre 2005

« Les relations entre l'Opéra national de Bordeaux et les structures d'animation dans les quartiers ne sont pas nouvelles. Elles participent de notre volonté d'ouvrir l'opéra à de nouveaux publics, au même titre, par exemple que notre programmation Jeune Public. Concernant les jeunes, Dans'adoc s'inscrit donc dans la continuité des projets Hip'Opéra et Ma Voix et Toi. Le premier projet, en 1999 et 2000, ouvrit, avec le succès que l'on sait, les amateurs de hip hop à d'autres formes de danse. Le second qui se poursuit d'ailleurs cette année a permis depuis deux ans déjà de sensibiliser une quarantaine d'enfants au chant choral avec la Cie Le Grain. »

Extrait Rapport moral 2006

« Les centres d'animation sont sollicités par les institutions et opérateurs culturels car ils touchent des publics non habitués qui les intéressent [...] les animateurs portent une responsabilité dans l'éveil et l'éducation à la culture. [...] Le projet culturel c'est amener un public au spectacle, le projet socioculturel, c'est accompagner les personnes. »

« Le carnaval des 2 rives », une rencontre de bonnes volontés

Le Carnaval des 2 Rives, successeur direct du Carnaval des enfants et de l'opération « Quartiers Musiques » desquels l'association était déjà partie prenante, est un autre de ces projets partagés bien qu'à une échelle autrement plus large, projet porté par les associations « Musiques de nuit diffusion » et « Parallèle attitude diffusion ». Si « Ma Voix et Toi » met en relation les opérateurs culturels, la mairie de Bordeaux et l'association, le Carnaval des 2 Rives, enrichi par la venue d'artistes invités d'autres pays (Brésil, Québec, etc.), implique dans l'opération les centres d'animation et socioculturels ainsi que les municipalités de la rive droite pour une reconfiguration des relations entre les populations à une autre échelle de l'espace urbain bordelais.

Extrait Journal Maillage – Avril/1999

« Au départ, il y a un partenariat étroit entre les opérateurs culturels et les équipes des centres d'animation et centres sociaux de Bordeaux, Floirac, Bassens ou Lormont. Les premiers apportent leur savoir-faire technique et sélectionnent les artistes invités. Les seconds mobilisent comme eux seuls peuvent le faire les jeunes de leurs quartiers et les accompagnent pendant toute l'opération. »

LES AUBIERS

La Ferme fête carnaval

Hier après-midi, le quartier des Aubiers a été en fête grâce aux enfants de la Ferme enfantine qui ont organisé un défilé de carnaval

Carnaval 2011 2 rives et les outre-mer

QUARTIERS MUSIQUES

Le Carnaval donne le «la»

L'opération « Quartiers musiques » va intriguer six mois durant les centres d'animation de Bordeaux et de la rive droite. Avec pour point d'orgue le carnaval du 16 mars

Carnavax on t'aura »

« L'arbre à chanson »

Initié en 2008, le projet « L'Arbre à chanson » est né du partenariat entre l'association, représentée par les centres d'Argonne Nansouty Saint-Genès, de Bastide Queyries, du Grand Parc et de Saint-Michel, et le groupe bordelais Calame ; un partenariat initié lors de l'édition 2007 du projet Ma Voix et Toi. Ce projet se concentre sur les enfants pour leur permettre de découvrir non seulement le chant mais aussi le récit, l'écriture, la recherche poétique, la mise en parole, l'interprétation vocale et la chorale.
Les artistes de Calame, Arhtur et Clémence de La Taille, défendent une forme de poésie à travers leur travail et à travers ce projet : « Nous souhaitons, en interactions avec les enfants, réaliser un tour de chant porteur de textes et musiques propres aux deux mondes : celui des enfants et celui des adultes. Ainsi la chanson se veut plateforme pour voyager grâce à l'imaginaire, comprendre et exprimer ses émotions, aborder le métissage culturel, et échanger avec l'autre. »

Les actions de proximité, les pôles d'excellence et la mobilité interquartiers

Dans le rapport moral à l'assemblée générale de 1991, Jacques Chaban-Delmas disait de l'association :

« Développer Bordeaux, c'est donc s'appuyer sur les quartiers, quartier par quartier… L'association des foyers de jeunes et centres d'animation de quartiers est très active auprès des enfants, des jeunes et des familles et je m'en réjouis. Elle n'existerait pas qu'il faudrait l'inventer. »

Cette phrase est significative de l'importance de l'association dans son action car elle aide à la constitution, à la compréhension des quartiers avec leurs particularités qui composent la Cité. Cette vision de la ville s'est construite avec le temps.

Extrait *15 ans d'animation socioculturelle – 1978*

« Depuis 15 ans, de nombreuses expériences ont été tentées ; elles ont amené progressivement l'association à proposer une gestion plus souple pour chaque équipement en fonction du quartier d'implantation et des conditions locales. La collaboration avec les diverses associations locales est de plus en plus recherchée. »

Les centres agissent comme des points de rencontre des forces vives des quartiers, en mettant en œuvre des animations locales fédérant l'ensemble des acteurs d'un quartier, valorisant l'identité d'un territoire et renforçant pour les habitants le sentiment d'appartenance à un groupe. Les centres assurent le maintien et le renforcement du lien social et de la solidarité au sein des quartiers.

Extrait rapport moral 1998

« Si la fonction d'animation socioculturelle a pour but de permettre aux habitants, entre autres missions, d'acquérir la compétence pour vivre leur quartier et l'habiter, sa mise en œuvre demande à tous les acteurs de ce même quartier un investissement au-delà du seul fait d'y habiter, de s'y loger, d'y travailler. La fonction d'animation est alors susceptible d'engendrer un vouloir collectif. […] Principal interlocuteur des habitants et en même temps lieu où se rencontrent et travaillent ensemble toutes les forces locales et les partenaires locaux. Le centre social et culturel promeut un développement social et renforce la cohésion des groupes : incitation à la participation sur le thème de la qualité de vie sur le quartier et à la concertation avec les institutionnels par le relais associatif […] »

Extrait rapport moral 2001

« Un centre d'animation ou social et culturel dans un quartier est un centre, c'est-à-dire un point central qui peut insuffler toute une dynamique sociale, culturelle et solidaire sur un territoire. »

Extrait rapport moral 2002

« Comme nombre de structures associatives l'équipe du centre d'animation s'attache tout particulièrement à faire avec les habitants et non pas à faire pour les habitants. Si notre structure a son identité propre, liée à son secteur d'implantation géographique et à sa réalité locale, elle s'appuie essentiellement sur ce principe de participation commun à l'ensemble des structures de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux. »

Les actions de proximité, les pôles d'excellence et la mobilité interquartiers

Le but n'est cependant pas de constituer au sein de la Cité des enclaves indépendantes, mais au travers du renforcement des identités territoriales de fournir à chaque quartier une richesse qu'il peut partager avec les autres. Construire un maillage, un réseau associatif et socioculturel pour faire vivre une ville riche de son hétérogénéité.

C'est ainsi que les grandes manifestations « spécialisées » propres à chaque centre, ces « projets transversaux », à l'image de l'opération « Queyries fait son cirque », expriment la politique de mobilité défendue par l'association.

Extrait rapport moral 2002

« Les événements initiés à l'échelle de la ville sont d'une autre dimension pour les opérateurs locaux ; l'esprit fédérateur construit au niveau d'un territoire peut trouver à s'exprimer à travers une identité affichée de manière positive et valorisante. […] Cette participation des groupes des quartiers de Bordeaux est nécessaire afin que les volontés identitaires et communes issues des territoires soient contrebalancées par un sentiment d'appartenance à la société civile. »

Extrait rapport moral 2007

« Le projet "Queyries fait son cirque" a pour objectif de placer les individus/acteurs de toutes générations, dans des espaces de solidarités et ce, en activant toutes les ressources d'un projet culturel. Les ateliers sont des temps d'apprentissage, d'éveil, d'épanouissement et de dépassement de soi. Les préparatifs du temps fort font appel à l'ensemble des énergies et des savoir-faire du plus grand nombre avec en point d'orgue l'exemplarité de l'engagement et la grande disponibilité des adultes bénévoles et des équipes de professionnels de l'animation. Enfin le temps fort restitue artistiquement le travail des ateliers de l'année. Il valorise toutes les personnes engagées dans un même but. Il contribue également à revaloriser l'image d'un quartier et tend à le rendre plus attractif. Cette mission s'inscrit dans le temps et doit se déployer avec beaucoup de respect, de patience, d'immense volonté et surtout d'humilité. »

Maillage juillet 2008

« Autant de projets transversaux, associant des habitants de différents quartiers, pour apprendre à davantage se connaître, pour se fédérer plutôt que se distinguer par nos appartenances géographiques. C'est l'idée de mettre en avant nos ressemblances, nos convergences pour nous enrichir de nos différences et de nos singularités dans le respect des droits et des devoirs de chacun avec la volonté de comprendre ce qui nous rassemble au-delà de nos différences. »
(Marc Lajugie)

Il en va de même pour les « Pôles d'excellence » qui, sensés attirer les adhérents de l'ensemble des centres, obéissent à une logique de mobilité, en développant une attractivité locale et en suscitant une large diffusion des expressions et compétences cultivées.

Maillage octobre 2006

« Cela peut surprendre de la part d'une association qui a toujours développé des structures de proximité… l'association a déjà pris en compte cette nouvelle donne en constituant ces dernières années des pôles d'excellence répartis dans la ville. […] Ces thématiques maintenant bien repérées invitent notre public à se déplacer. Il en avait déjà pris l'habitude avec les projets partagés qui avaient constitué une première ouverture des quartiers… »

Les pôles d'excellence de l'association

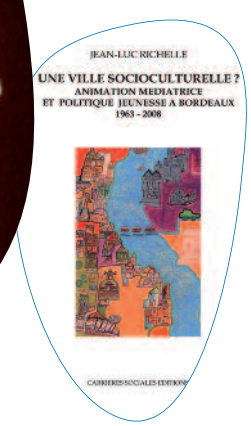
Les Pôles d'excellence sont un projet de longue date développé dans l'association et dont l'accélération a été décidée en 2003 pour favoriser la mobilité entre les quartiers, les différents centres et les publics qu'ils accueillent.

« Affirmer les pôles d'excellence, voici ce qui sera l'une des priorités de l'association des centres d'animation de quartiers à la rentrée prochaine. […] Et c'est justement cet échange entre les quartiers que Jean-Luc Benguigui souhaite voir grandir. »
(Les 40 ans de l'association - 2003)

Les différents Pôles d'excellence se répartissent comme suit :

- **la Ferme pédagogique / Pôle environnemental de Bordeaux Lac**
- **le Pôle culture écriture lecture multimédia, le Court Brouillon, à Saint-Pierre**
- **le Pôle arts du cirque à Queyries**
- **le Pôle Bastide en danses à la Benauge**
- **le Pôle arts plastiques et artisanat d'art à Monséjour**
- **le Pôle arts de la parole à Saint-Michel avec Chahuts**

L'association joue donc un rôle essentiel à l'échelle des quartiers et de la ville, en aidant à la construction d'une identité territoriale comprise dans la globalité de la Cité.



Écocitoyenneté, environnement et développement durable

Parmi les valeurs essentielles d'aujourd'hui, la protection de l'environnement est devenue primordiale. C'est dans ce sens que l'association s'est dotée d'un outil comme la Ferme Pédagogique dès 1981. C'est encore dans cette optique qu'en 2003 l'association réaffirmait « le respect de l'environnement et la conscience citoyenne comme des valeurs fondatrices de (ses) interventions ».

L'association a dès lors décidé de s'intéresser à la question de la protection de l'environnement sous deux angles :

- le développement chez ses adhérents et ses partenaires du sentiment écocitoyen qui fait écho à l'une de ses valeurs fondamentales : la citoyenneté, au travers de multiples actions, parmi lesquelles, figure le pôle d'excellence environnemental que constituent le centre du Lac et la Ferme pédagogique ;

- La promotion du Développement Durable à travers l'une de ses missions fondamentales la valorisation de la culture et la facilitation de son accès pour le plus grand nombre.

(Extrait du Rapport Moral 2008)
« Le développement culturel est tout aussi essentiel pour l'avenir commun. »

Extrait du Rapport Moral 2008

« Concrètement, cela doit conduire à mettre en valeur des actions positives réalisées au sein des centres d'animation et des services de l'association mais aussi à engager chaque personnel et adhérent dans des pratiques plus responsables, au quotidien comme lors d'événements. Le travail des équipes consiste à expliquer cette perspective pour associer des adhérents et tous les acteurs des centres d'animation dans une démarche citoyenne de progrès environnemental. »

Extrait du Rapport Moral 2008

« C'est par exemple : éteindre les lumières, lutter contre les gaspillages (le papier, la nourriture, l'eau, le matériel), mieux gérer les achats d'alimentation, d'équipement, supprimer le plus possible l'utilisation très pratique des verres et assiettes en carton ou plastique pour de nombreuses animations. C'est aussi mettre en valeur et pratiquer des déplacements à pieds, en tram, à vélo ou par covoiturage. C'est mettre en place des moyens de récupération pour recycler (piles, cartouches d'encre, le carton, le verre). C'est réfléchir à la manière de transmettre au public des centres d'animation ces valeurs de qualité de vie, d'équité de solidarité que porte l'association. »

Le Rapport Brundtland

Publié en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations Unies, le rapport « Notre avenir à tous » dit Rapport Brundtland, est à l'origine de la notion de Développement Durable définie comme :

« Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. »

La Ferme pédagogique

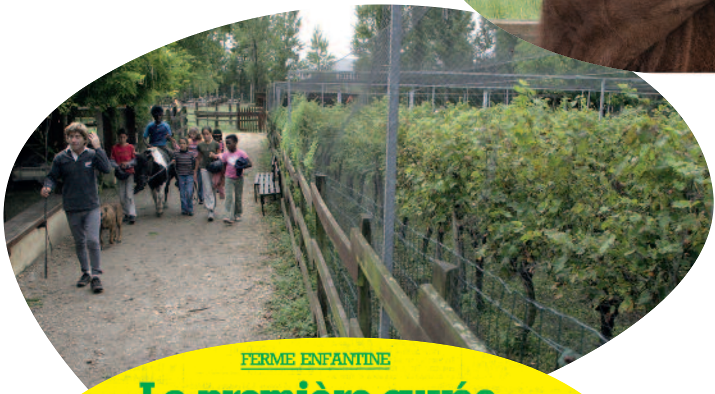
Le projet pédagogique de la ferme

« Outil privilégié du centre d'animation de Bordeaux Lac, la Ferme pédagogique est le support de multiples animations à l'échelle du quartier et de la Ville. Cette structure ouverte à tous les habitants offre une palette d'activités en constante évolution, en fonction des projets proposés, des personnes participantes.

Comme la nature, nous tenons à nous harmoniser avec les saisons grâce à des propositions adaptées à celles-ci.

Structure ouverte, chacun, chacune peut accéder gratuitement à la ferme pour une promenade et profiter de cet espace de verdure, de la présence des animaux. »

Inaugurée en 1981, la ferme pédagogique est un îlot de verdure au sein de la ville. Elle constitue un écosystème local au milieu du quartier du Lac qui émerge entre les tours et les barres du quartier et, en ce sens, constitue un point de rencontre et de convivialité dans un quartier au demeurant considéré comme défavorisé. La ferme est donc à la fois un élément de la vie de quartier, un lieu d'animation au sens propre, mais aussi un outil pédagogique comme il a été décidé lors de sa création. Un outil au service des établissements scolaires de l'agglomération mais aussi des autres centres qui l'utilisent comme pôle d'excellence en matière environnementale, ou de tous les bordelais et bordelaises désireux de découvrir un morceau de ruralité au cœur de la ville.



Tout dans la ferme est l'affaire des personnes qui travaillent à la bonne marche de l'équipement par le jardinage collectif (essentiellement ornemental) dans le Jardin pour adultes ou les soins apportés au cheptel (vaches, chèvres, moutons, poneys… et Tamtam l'âne) et, se faisant, apprennent l'importance de l'environnement et de la préservation des écosystèmes au sein desquels chaque être vivant, animal ou végétal, a sa place et son utilité. La pédagogie est au cœur du fonctionnement de la ferme qui fournit des « malles pédagogiques » autour des soins apportés aux animaux, aux plantes et à l'environnement en général, complétées par les activités proposées autour des animaux, notamment l'équitation.

Si à une époque la ferme a même produit son vin, soutenue par Mme Giscard d'Estaing, présidente de la Fondation pour l'enfance et marraine de la cuvée 1994 – la première –, aujourd'hui elle constitue un haut lieu de l'action environnementale de l'association qui en a fait un laboratoire des bons comportements et des énergies renouvelables.

FERME ENFANTINE

La première cuvée avec Mme Giscard d'Estaing

Présidente de la Fondation pour l'enfance, Anémone Giscard d'Estaing est venue hier aux Aubiers pour inaugurer la première cuvée de la ferme enfantine dont elle est la marraine

C'était hier soir aux Aubiers, l'inauguration de la première cuvée de la Ferme enfantine où croissent et embellissent, depuis quatre ans, 216 pieds de vignes représentatifs de tous les cépages utilisés en Gironde.

Quand ils ont préparé l'événement, Mme Simone Noailles, adjoint au maire et les responsables de l'Association des foyers de jeunes et centres d'animation de quartiers de la ville de Bordeaux dont la ferme des Aubiers est un fleuron incontesté, se sont souvenus que celle ci a pu exister grâce à l'impulsion décisive donnée à l'époque -1980- par la Fondation pour l'Enfance que préside Mme Anémone Giscard d'Estaing.

Invitée pour déguster le premier breuvage, blanc et rouge, de cette fameuse vigne des Aubiers l'épouse de l'ancien président de la République est effectivement venue à Bordeaux.

UN PARTENARIAT HEUREUX

Ce faisant, elle n'a pas boudé le [...]ir des retrouvailles avec le [...]er des Aubiers qui l'avait déjà [...]eux fois dans le passé, pour [...]isément d'inauguration et [...] activités de la ferme.

C'est en compagnie de Mme Noailles qu'Anémone Giscard d'Estaing a fait hier un grand tour de ville.

Visitant le matin la Maison des Enfants, les Jardins de l'Eau Vive puis l'après-midi, dès 16 heures, tout ce que les Aubiers comptent de jalons-équipements encore plantés sur le chemin de la jeunesse (la bibliothèque qui fête ses dix ans, les Jardins d'Aujourd'hui, les terrains de sport, etc) elle terminait donc son périple à la ferme. Une nombreuse assistance l'y attendait quand elle arriva accompagnée notamment de Mme Chaban-Delmas et de plusieurs élus municipaux.

L'un d'entre eux, Maryse Chevereau, déléguée aux questions sociales au côté de Simone Noailles participa avec entrain à l'animation du moment. Ce fut en présentant une sorte de compliment sur la cuvée qui se déclinait à partir des mots clés sur la vigne et le vin : bouquet, jambe, rondeur, etc.. Toutes choses certifiées bientôt par l'homme de l'art et parrain œnologue M Dupuch, représentant la Chambre d'Agriculture elle même engagée avec d'autres dans le partenariat heureux de la ferme enfantine.

Bien entendu, les enfants qui avaient participé à la longue leçon de choses conduisant à la vendange et à la vinification étaient présents, ainsi que leurs parents. Chacun d'entre eux a déjà, soigneusement stockée dans le chai de la ferme, sa propre bouteille de la cuvée 1994 dont il prendra possession à sa majorité. En attendant, les petits viticulteurs des Aubiers et leur mentor ont eu la satisfaction de constater que les bouteilles joliment étiquetées remportaient un beau succès auprès du public des donateurs.

Ils ont aussi enregistré le souhait formulé par leur invitée de marque pour que leur vigne des Aubiers devienne aussi reconnue que celle de Montmartre.

Les jeunes et leur accueil dans l'association

L'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux n'est plus dédiée aux jeunes comme ont pu l'être les foyers de jeunes, mais la jeunesse reste au cœur des actions et des réflexions menées par l'association.

Les bouleversements socio-économiques des années 1980 ont donné une autre ampleur à la question de la jeunesse en soulignant que ces futurs adultes doivent être accompagnés et guidés dans un monde de plus en plus complexe.

En accord avec ses valeurs et ses principes, l'association a toujours considéré les jeunes comme des personnes à part entière. Et c'est dans l'optique assumée de former des citoyens éclairés que l'association a ouvert son conseil d'administration et ses instances dirigeantes aux jeunes.

Article Sud-Ouest – 5 avril 1961

« Une réalisation plus complète, répondant à l'importance démographique [...] dont le succès se traduirait par d'autres constructions ayant le même objet : offrir des loisirs sains aux jeunes »

Extrait rapport moral 1987

« Mais résonnent, ici aussi, les préoccupations actuelles de la jeunesse : le travail, la formation, le soutien scolaire, les questions touchant à la gestion d'un budget, à l'alimentation, à la santé, aux démarches administratives... »

Les jeunes un public difficile... mais pas plus que les adultes

Si les jeunes sont considérés souvent par les parents comme un public difficile à gérer, ils ne le sont pas moins, semble-t-il, que les adultes. Ainsi Jean-Paul Bedin disait en 1987 : « Les adultes ce n'est pas plus faciles que les jeunes. Quand il faut participer, les adultes souvent estiment que tout leur est dû. Ce qu'on exige des jeunes et qui est normal, souvent les adultes ne comprennent pas qu'on puisse l'exiger d'eux. »

GRAND-PARC

SOCIÉTÉ/ANIMATION

Les jeunes ont pris le pouvoir

Entre cages d'escaliers et ennui, pas facile de s'éclater quand ont est un adolescent. Heureusement il y a une petite maison jaune...

Extrait rapport moral 2004

« Que leur engagement soit altruiste ou motivé par un intérêt personnel, en développant leur potentiel dans des engagements progressifs, c'est le tissu associatif qui se trouve renforcé. En aidant et en soutenant les jeunes à cerner et développer leur identité au sein du quartier, les animateurs investissent dans la santé à long terme de la vie associative et de la citoyenneté. »

« La formation des animateurs dans l'association » - 1977

« Les foyers ne sont ni de simples lieux de rencontres quelconques, ni des organisations de loisirs à bon marché ; ils ont été créés pour permettre à une catégorie de jeunes jusque-là à l'écart de toute possibilité de développement d'accéder à une croissance, à une maturité personnelle. »

Le fonds de soutien aux initiatives jeunes du centre d'animation Argonne Nansouty Saint-Genès

« Illustration d'un projet d'animation globale, le centre Argonne Nansouty Saint-Genès a initié en 2002 la création d'un fonds de soutien aux initiatives jeunes. À travers cette expérience élaborée avec plusieurs partenaires, dont des jeunes, dans une véritable dynamique locale, le centre cherche à « mieux armer les jeunes pour appréhender et analyser leur environnement. »

Visant à valoriser toutes les initiatives jeunes synonymes de socialisation et d'interactions, il a créé les conditions nécessaires à l'émergence d'une solidarité intergénérationnelle, balayant les préjugés et les a priori. »

(Extrait du rapport moral 2002)

Le collectif jeunes

C'est en s'appuyant sur les valeurs fortes de son projet éducatif (respect, citoyenneté et laïcité) que l'association a créé en mars 2010 un « collectif jeunes » regroupant une vingtaine de jeunes, âgés entre 14 et 18 ans issus des différents quartiers de Bordeaux.

Ce collectif se réunit une fois par mois et vise à :

- mettre en avant et valoriser les actions et les idées dont les jeunes sont porteurs
- permettre à des jeunes de quartiers différents de se rencontrer et d'échanger ensemble
- donner l'opportunité à des jeunes de mettre en place, avec le soutien d'animateurs, des animations diverses et variées : festives, artistiques, culturelles, sportives, de solidarité…

L'idée à moyen terme, à travers ce « collectif jeunes », étant de leur permettre :

- de s'épanouir et de se construire à travers leur investissement et leur engagement
- de cerner de façon plus concrète l'association des centres d'animation, les opportunités qu'elle leur offre et de pouvoir envisager leur propre mode d'investissement (comité d'animation, bénévolat, participation aux activités…)
- de devenir des citoyens actifs dans leur ville

Ce projet est aujourd'hui une aventure collective pour les jeunes, elle est pour eux :

- un lieu de rencontre avec d'autres jeunes, avec d'autres adultes, des animateurs
- un lieu d'écoute, d'expression et de réflexion
- un lieu d'action et d'autonomisation

L'année 2013 a été pour le « collectif jeunes » placée sous le signe de la solidarité à travers la réalisation de deux actions autour de cette thématique. En partenariat avec une association, les jeunes ont participé à un repas de solidarité : un repas offert par l'association et les jeunes du collectif aux plus démunis ; puis, le collectif a organisé une soirée dansante en vue de collecter des denrées non périssables à distribuer aux associations.
Ces deux opérations, décidées et menées par les jeunes du collectif, leur ont permis de travailler en partenariat avec d'autres associations pour la défense de la notion de solidarité déjà mise en avant par l'association.
Pour ces jeunes leur engagement a pris tout son sens au travers de ces actions, tout à la fois prise de conscience et compréhension de ce qui peut être fait pour les autres quel que soit son âge ou son sexe dès lors que l'on s'associe à d'autres bonnes volontés.

L'Accueil des Jeunes

(1987 – Interview avec Jean-Paul Bedin – extrait Pratiques d'animation)
« (La fonction accueil jeunes) était privilégiée. Mais je pense que c'est le seul domaine qui n'a pas énormément évolué, l'accueil. L'accueil c'était discuter avec les gars, avoir des contacts, les écouter, être disponible. Je pense que c'est toujours un peu la même chose. »

Les jeunes et leur accueil dans l'association

À ses débuts l'association, connue sous le nom d'association des foyers de jeunes, avait pour but d'accueillir les jeunes pour les accompagner dans ce qui était considéré comme la phase la plus difficile de la vie. L'objectif est double, dès les années 1960 à nos jours : apprendre aux jeunes les règles de la vie en société, participer à leur éducation dans le sens d'une citoyenneté affirmée ; mais aussi les faire accepter par les autres tranches d'âge, notamment les adultes, comme des citoyens en devenir et non plus des enfants ou des jeunes turbulents.

En 1977, le document La Formation des animateurs dans l'association explique : « Les foyers ne sont ni de simples lieux de rencontres quelconques, ni des organisations de loisirs à bon marché ; ils ont été créés pour permettre à une catégorie de jeunes jusque-là à l'écart de toute possibilité de développement d'accéder à une croissance, à une maturité personnelle. ("Inciter les jeunes à être responsable" Grand Parc - "Foyer lieu de rencontre et de maturation sociale" Carle Vernet - "Permettre aux jeunes de "s'épanouir pleinement dans leur vie d'homme", leur fournir "l'occasion de pouvoir grandir"" Queyries - "Chercher des occasions de rencontre et de dialogue" Caudéran - "Ouverture sur le monde des adultes" Benauge). »

Encore aujourd'hui, l'accueil – bien qu'il ne soit plus limité aux seuls jeunes – est l'une des missions fondamentales de l'association.

C'est à travers l'accueil non formel que se réalisent les premiers contacts avec les adhérents et les usagers de l'association, mais c'est avec les jeunes que la fonction d'accueil prend tout son sens. Public difficile à fidéliser, les jeunes font face depuis plus de 30 ans aux aléas économiques et sociaux. Comme le souligne un animateur du foyer Prémeynard en 1987 : « mais résonnent, ici aussi, les préoccupations actuelles de la jeunesse : le travail, la formation, le soutien scolaire, les questions touchant à la gestion d'un budget, à l'alimentation, à la santé, aux démarches administratives … ».

L'éducation à la citoyenneté. L'acceptation d'une jeunesse positive

(Extrait Projet Social – 1988)
« La mission fondamentale […] une mission d'éducation populaire des jeunes. Tous ses efforts devront tendre vers la création et le fonctionnement d'une gamme d'activités suffisamment variée pour que chacun puisse y trouver intérêt particulièrement les plus actifs à l'assimilation des principes de vie en société. »

(rapport moral 1996)
« L'acquisition de normes de conduite sociale, le développement de l'esprit d'initiative et l'encouragement à la responsabilisation sont les buts que nous nous efforçons de poursuivre dans toutes les actions proposées en direction des jeunes du secteur. »

(1987 – Interview avec Jean-Paul Bedin – extrait Pratiques d'animation)
« Voilà ! ça a été davantage un besoin de ne pas se sentir systématiquement rejetés, d'expliquer aussi qu'ils étaient capables de faire autre chose que du bazar, et tout ça mélangé a fait que petit à petit il y a eu un premier pas qui s'est opéré au travers de certaines activités »

Extrait rapport moral – 1998

« C'est sûr, c'est ce qui ne se voit pas (l'accueil), mais si tu n'accordes pas une attention toute particulière à celle ou à celui qui fait la démarche de venir te voir pour parler en toute confiance de ses préoccupations, change de métier… »

L'ouverture au monde

Portée par les valeurs d'ouverture à l'autre et à la diversité culturelle, renforcées progressivement au fil des ans, l'association a lancé en 2006 son programme international de coopération et d'ouverture au monde. Cette ouverture se traduit dans l'association par :

- une coopération basée sur l'échange humain et technique, le renforcement mutuel des compétences entre l'association et des organismes de jeunesse de Québec, puis Oran

Rapport moral 2009

« Les notions d'ouverture, d'autre et de diversité laissent se profiler celle de la distance, d'un passage à franchir, d'un élan vers l'extérieur qui n'est pas soi ni son propre terrain. La notion d'ouverture au monde sous-entend que c'est un espace immense à investir et pourquoi pas fouler. L'autre est bien sûr quelqu'un qui n'est pas soi et qui est donc différent. La notion de diversité culturelle englobe les deux précédentes : à la fois plusieurs êtres différents dans des territoires multiples, autrement dit : "divers autres d'ailleurs ou d'ici". Ce jeu de mots peut se décliner en fonction de l'endroit où l'on souhaite se situer [...] Ce qui est commun à ces déclinaisons c'est le parcours des uns vers les autres et comment chacun reçoit l'autre. Il n'y a rien d'évident à ce parcours qui peut être semé d'embûches ou de freins que l'on peut mettre à notre élan envers les autres. »

Rapport moral 2008

« Nous avons la certitude que cette implication se traduira par une ouverture des structures et de leurs adhérents à de nouvelles formes d'actions. Elle se traduira également, plus en profondeur, par un questionnement de nos valeurs et de nos pratiques professionnelles. »

Rapport moral 2008

« Ici, le projet porte sur la constitution d'un groupe de jeunes – 15 Israéliens et 15 Français, garçons et filles de 15/16 ans – qui apprendront à se connaître et réfléchiront à la notion d'enrichissement par la diversité culturelle, en bâtissant ensemble un site Internet, en coécrivant un livre sur ce même thème et en se rencontrant. »

- un développement d'une compréhension mutuelle entre les peuples sous la forme d'un échange interculturel avec Ashdod

le dialogue interculturel avec Ashdod

Rapport moral 2009

« Il s'est agi principalement de promouvoir le dialogue interculturel, et la francophonie (... de) co-construire un projet de jeunes de part et d'autre de la Méditerranée sur la base et dans le sens du respect mutuel, de la tolérance et du dialogue entre les diverses cultures. »

« Good luck et Bonne chance » Sud-Ouest 21 mars 1967

Si la volonté d'ouverture à l'autre de l'association atteint une autre échelle en 2006 avec le lancement du partenariat avec Québec, la coopération internationale est un domaine d'action ancien au sein de l'association. Ainsi en 1967, Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux et président de l'association, accueillait les 300 jeunes collégiens du programme Bordeaux-Bristol au Foyer Barbey.

AU FOYER BARBEY

Goûter, récompenses et spectacle pour les jeunes de Bordeaux-Bristol

la coopération décentralisée (Québec et Oran)

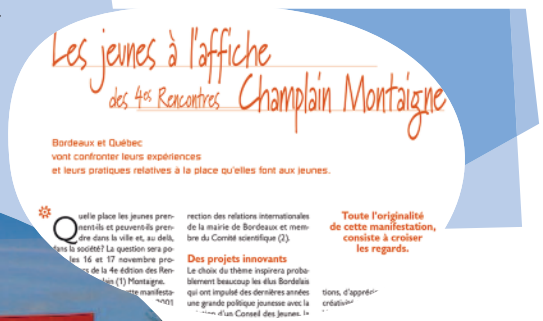
QUÉBEC

(Rapport moral 2009)

« Les premiers échanges entre l'association et le Québec ne datent pas d'hier. Ils ont cependant repris en 2006 lors de rencontres universitaires Champlain Montaigne organisées à Bordeaux sur le thème « Les jeunes porteurs de projets ». L'association avait alors accueilli un groupe de jeunes québécois lors d'une réunion d'animation. En 2008 l'Association avait rejoint une délégation bordelaise pour participer aux rencontres Champlain Montaigne à l'Université Laval à Québec sur le thème de "l'intégration des immigrants". Ce voyage avait été l'occasion pour le groupe de rencontrer un bon nombre d'associations et organismes. »

Maillage décembre 2008

« Le partenariat avec Québec est le plus ancien pour l'association… aujourd'hui l'association entend poursuivre et intensifier ces échanges dans trois directions… D'abord procéder à des échanges de postes entre animateurs des deux villes, ensuite accueillir des jeunes artistes et techniciens culturels sur nos festivals, enfin, approfondir la réflexion entre le Conseil de quartiers Saint Louis, les comités de quartiers bordelais et les comités d'animation de nos centres." "Le projet porte sur la constitution d'un groupe de jeunes […] qui apprendront à se connaître et réfléchiront à la notion d'enrichissement par la diversité culturelle. »


Les jeunes à l'affiche des 4es Rencontres Champlain Montaigne

Bordeaux et Québec vont confronter leurs expériences et leurs pratiques relatives à la place qu'elles font aux jeunes.

Toute l'originalité de cette manifestation, consiste à croiser les regards.

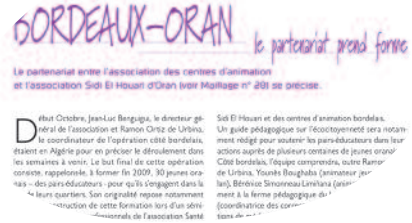
Des projets innovants

ORAN

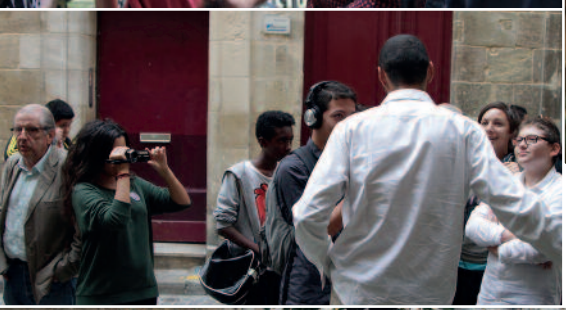
Le projet JARE, pour Jeunes, action, responsabilité, espoir, engage l'association au côté de « Santé Sidi El Houari » dans la formation d'animateurs locaux « qui forment des pairs-éducateurs qui éduquent des jeunes ». Ce programme de coopération fait appel à la fois aux compétences de formateur de l'association affinées au fil des années, mais aussi à sa capacité reconnue de faire vivre et perpétuer le lien social…

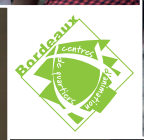
Rapport moral 2009

« C'est en 2008 qu'un projet a germé, lors d'une rencontre à Alger, entre une association oranaise « Santé Sidi El Houari », son président Kamel Bereksi et l'Association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux, son directeur général. […] Ces jeunes choisis selon des critères de maturité, de curiosité, d'enthousiasme, de connaissances, d'intérêts pour la vie en société, de profil de « leader » de groupe, de charisme naturel… devront, après avoir suivi la formation de « pairs-éducateurs » se tourner vers 5 000 autres jeunes afin de les initier au travail et aux problèmes liés à l'écologie dans la cité. » (Jean-Luc Benguigui)


BORDEAUX–ORAN le partenariat prend forme

Le partenariat entre l'association des centres d'animation et l'association Sidi El Houari d'Oran (voir Maillage n° 201 se précise.



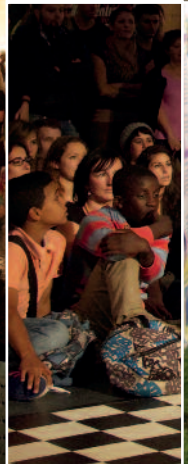


Espace Saint-Rémi

Bordeaux centres d'animation

Bordeaux centres de formation et d'animation

LIFE
IS
LIFE



Les films des 50 ans

« 50 ans d'animation socioculturelle à Bordeaux »

L'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux a organisé dès le début de l'année 2012 et à l'orée des manifestations du cinquantième plusieurs rencontres dans le but de débattre et de communiquer avec les bénévoles, les partenaires, les adhérents et les salariés qui ont fait ou vécus l'histoire de l'association tout au long de ses cinquante années d'existence.
Assisté de Bernadette Foucaud, Jean-Marie Blanc offre au travers de ce film la possibilité de découvrir les évolutions de l'association et de la vie sociale bordelaise, de comprendre les décisions qui ont pu être prises tout au long des cinquante dernières années en matière d'animation socioculturelle.
Discuter des « Foyers de jeunes », de la question de la socialisation et de la transmission, des années 1980 mais aussi d'opération et d'événements comme le « banquet du siècle », l'ouverture au monde ou de l'émergence de la démarche entrepreneuriale dans le secteur associatif au tournant des années 1990 en présence d'élus municipaux comme Jean-Charles Palau, Anne Brézillon ou Muriel Parcelier, des professeurs d'université comme Jean-Pierre Augustin ou Jean-Luc Richelle et les bénévoles et salariés historiques et actuels de l'association donnent à voir une image unique non seulement de l'association mais aussi du secteur associatif et du monde de l'animation socioculturelle à Bordeaux, avec ses particularismes et ses inspirations comme les difficultés qu'elle a pu rencontrer entre 1963 et aujourd'hui.

« L'association aujourd'hui »

Si l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux compte aujourd'hui 11 centres d'animation et gère en sus de sa direction générale le Mur d'escalade et l'Auberge de jeunesse Barbey, il n'en a pas toujours été ainsi.
Si le passé était à l'honneur dans le film « 50 ans d'animation socioculturelle à Bordeaux » qui se concluait sur quelques pistes pour l'avenir, le second film réalisé par Jean-Marie Blanc à l'occasion des festivités du cinquantième anniversaire de l'association tourne un regard neuf et extérieur sur la réalité actuelle de l'association, ses 11 centres d'animation, sa direction générale et les structures affiliées – le mur d'escalade et l'auberge de jeunesse Barbey.
Le film relève avec succès la difficile mission de rendre compte en quelques minutes de la diversité des situations et des réalisations des différents centres chacun inscrit dans un territoire et un maillage social particulier mais tous partageant un socle de valeurs et d'objectifs communs assurant l'intégrité de l'association et son statut de partenaire incontournable dans la mobilisation des populations bordelaises.
Danses, ateliers cuisine, festivals et manifestations en tout genre, alphabétisation… sont autant d'activités réalisées au sein des différents centres de l'association qui sont mis en lumière au travers de ce court-métrage.

« La soirée inaugurale »

Tournées lors de la soirée d'ouverture des 10 jours d'exposition et de manifestation à l'espace Saint-Rémi, ces images offrent une perspective unique sur la soirée inaugurale du jubilé de l'association. Chorale « Ma Voix et Toi », discours, performance de danse et de chant accompagnée à l'accordéon, les caméras de Jean-Marie Blanc et Bernadette Foucaud sont parvenues à capturer l'essence festive du lancement de cette opération qui aura capté les énergies de tous les bénévoles et salariés pendant l'année 2013.

« 50 ans d'animation socioculturelle à Bordeaux »

« L'association avait un projet fort, solide et porté par de nombreux responsables de l'association, de façon très motivée, très motivante pour les équipes et qui rencontrait notre projet politique, donc c'était excessivement intéressant de travailler ensemble car nous voulions la même chose pour les enfants et les jeunes et l'association le déclinait parfaitement sur les quartiers. »

Muriel Parcelier
adjointe au maire de Bordeaux

« 50 ans d'animation socioculturelle à Bordeaux »

« Après avoir été un membre actif de cette association, j'ai repris un poste à l'université et là j'ai pu, je crois, faire un lien entre l'université et les centres d'animation parce que l'université n'a pas pour objet seulement de dispenser du savoir, elle se nourrit aussi des expériences urbaines et donc de l'expérience de l'association. Elle a été pour beaucoup de mes étudiants, un lieu d'étude, un lieu de propositions, et d'ailleurs pas mal de ces étudiants sont devenus, après, responsables de centres d'animation… »

Jean-Pierre Augustin
professeur à l'IUT Michel de Montaigne

« 50 ans d'animation socioculturelle à Bordeaux »

« Dès le départ, moi je suis arrivé en 1991 sur le quartier de Caudéran (…) on a eu commencé à mettre des actions en partenariat de type « challenge insolite », « le bal des sorcières ». On avait à l'époque déjà imaginé des actions en commun avec des associations toutes aussi diverses, que l'association des paralysés de France, ou encore l'association de formation pour les adultes (AFPA de Caudéran), des métiers du bâtiment, donc voilà déjà des actions de partenariat, dès le début des années 1990, donc il y a un peu plus de 20 ans maintenant. »

Patrick Larrieu
directeur de maison de quartier

« 50 ans d'animation socioculturelle à Bordeaux »

« Et je crois que la réussite a été de reconduire cette fête de quartier au fond pendant des années, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de pêcheurs d'aloses dans ce quartier de Queyries, mais je crois que là j'ai vraiment été marqué en tant que professionnel par cet événement qui était mené par des habitants plus ou moins jeunes d'ailleurs, des jeunes retraités qui participaient tous à mettre en place cet événement.
Je suis très vite entré dans la vie de l'association et dans ce qui peut être caractéristique en termes d'animations de quartiers, de partenariat et également d'intergénération puisque les familles entières venaient sur les bords de l'eau, manger, faire cuire l'alose, danser, festoyer, on va dire…
Et je dois dire que c'est ce qui rythme un peu, ce qui a rythmé au fond la vie des équipes d'animation dans lesquelles je suis passé (…)
Mais les animations de quartier ne pouvaient qu'être le résultat d'un travail qui se menait à longueur d'année au quotidien et qui résultait de connaissance que les personnes avaient. Alors plusieurs partenaires participaient à ces animations et je pense notamment aux écoles, aux enseignants, aux parents d'élèves, aux centres médico-sociaux bien sûr, aux travailleurs sociaux, assistantes sociales que nous côtoyons, aux bibliothèques, et à un ensemble d'associations qui défendaient soit des activités culturelles, soit des activités sociales, soit des projets envers des populations qui en avaient besoin… »

Jean-Luc Richelle
maître de conférence à l'IUT Michel de Montaigne

Entretien de Marc Lajugie avec Jean-Charles Palau

Marc Lajugie

Alors Monsieur Palau, tout d'abord merci d'avoir répondu à notre invitation (JCP : mais merci pour votre invitation…) et permettez-moi de vous dire merci cher Jean-Charles, car j'ai eu la chance de vous succéder à la présidence de l'ACAQB en 1998, et de trouver une situation financière assainie et une organisation modernisée et adaptée à l'évolution de la société, ce qui a été de votre fait. Comme vous le savez notre association a eu 50 ans, le 1er juillet de cette année et pour marquer ce temps fort, nous organisons une semaine de festivités du 1er au 11 octobre à l'espace Saint-Rémi. Dans le cadre de cette manifestation, nous souhaitons recueillir le témoignage des personnes qui ont contribué par leur présence et leur action à la pérennisation de l'association. C'est la raison pour laquelle, nous sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui pour nous parler de la période que vous avez vécue dans cette maison de 1996 à 1998, si ma mémoire est fidèle.

Jean-Charles Palau

Oui elle est très fidèle, évidemment vous êtes un président qui avait une mémoire très fidèle et bien au-delà d'ailleurs des centres d'animation des quartiers de Bordeaux, que j'ai eu le plaisir de présider pendant 2 ans ½ avec toute l'équipe, actuelle puisque ce qui marque aussi cette maison, c'est qu'elle est emprunte de beaucoup de fidélité et le peu que nous ayons fait, nous l'avons fait avec une équipe et vous continuez de travailler avec la plupart de ses membres. C'est d'abord à cette équipe-là qu'il faut rendre hommage parce que contre vents et marées, elle a gardé le cap et elle sait dans les turpitudes sociales que nous traversons se concentrer sur l'essentiel et pour nous, cette fois-ci en tant qu'élus de Bordeaux, c'est vrai que d'avoir au sein de la ville, une association de cette qualité et le travail de qualité qui est fait dans les quartiers, eh bien c'est certainement ce qui permet peut-être à Bordeaux d'être un peu insulaire par rapport aux autres grandes villes et ne pas souffrir des mêmes turpitudes qui peuvent exister çà et là. Je prends un exemple, et c'est sous votre présidence d'ailleurs qu'on aurait pu le remarquer, mais on a été discret, on a bien fait de l'être au demeurant, c'était les événements de toutes les banlieues françaises qui se sont embrasées fin 2005, de mémoire en novembre, et c'est vrai que Bordeaux a globalement été assez épargnée dans cette affaire. Alors il n'y a pas de satisfaction particulière à en retirer évidemment parce que ce n'est pas une bonne nouvelle que de parler de cela mais, il n'empêche que personnellement je suis convaincu que la qualité du travail qui est fait par les centres d'animation, au quotidien, avec les équipes auprès des jeunes notamment mais aussi des familles, contribue à cet équilibre social qui fait que Bordeaux encore une fois est probablement un peu insulaire dans le concert de ce qui existe ailleurs en France, et de ces quartiers qui vivent mal et où les équilibres sociaux sont compliqués, parce que la vie est compliquée, voilà. Et c'est vrai que le boulot qui est fait par l'ensemble des acteurs sociaux de la maison, c'est du travail de qualité ; c'est pas facile parce que c'est vrai que je me souviens qu'avec Jean-Luc, on a essayé de leur expliquer qu'il fallait un petit peu de rigueur, dans ce monde social et puis progressivement ils ont compris l'intérêt que la rigueur pouvait avoir, même pour leur quotidien, et c'est vrai que, moi j'ai un souvenir alors, c'est un peu administratif évidemment, mais que la chambre régionale des comptes avait salué la qualité du travail qu'on avait fait vu la photo de départ et à la photo à laquelle on était arrivé, donc ça c'était une petite satisfaction, parce qu'on avait dépensé un peu d'énergie dans cette affaire quand même, et globalement toute l'équipe s'était rassemblée derrière ces objectifs-là. Il avait fallu les vendre bien sûr, mais ils avaient compris l'intérêt à la fin et de bon cœur tout le monde s'y est employé. Vous monsieur le président, avez décuplé toute cette énergie-là, depuis, parce qu'évidemment vous avez eu plus de temps que moi à y consacrer et puis évidemment votre expérience et le reste, chose que moi, jeune élu à l'époque, je n'avais pas suffisamment encore, mais en tous les cas, c'est vrai que ces 2 années ½ aux côtés des équipes de l'association des centres d'animation des quartiers de Bordeaux restent pour moi, une expérience vraiment, une des expériences les plus sympas de ce 1er mandat que j'avais fait avec Alain Juppé, voilà parce que c'était la vraie vie, parce que c'était le vrai contact de la société, parce que ça faisait partie je dirais de tout l'intérêt du travail d'une collectivité, de s'occuper de ces sujets-là, qui sont des sujets passionnants avec des gens encore une fois passionnants et attachants, voilà.

Marc Lajugie

Oui alors, si vous voulez, nous…, pourquoi je vous dis ça aujourd'hui parce que moi j'ai connu un petit peu les turpitudes de cette maison, je n'y étais pas mais j'ai eu des échos. Ce n'était pas simple à l'époque de rétablir une situation où le fait que la présidence de l'époque avait fait confiance et que dans une certaine mesure, certaines personnes avaient trompé cette confiance, on avait amené l'association dans une situation qui était, qui frôlait la catastrophe. Et lorsque le maire actuel est arrivé en juin 1995, et qu'il a fait faire un audit global de toutes les structures paramunicipales, cette association, il a découvert des choses qui étaient antinomiques avec une gestion sérieuse et vous avez été…, il y a eu d'abord Monsieur Chartier, qui a été un peu le Robespierre, dans une certaine mesure, qui a été le Robespierre et ensuite vous avez pris sa succession sachant que le terrain y a été un peu assaini, ça vous a permis vous de reprendre tout ça en main et de préparer l'association à ce qu'elle est actuellement, ce qu'elle est devenue, parce que la rigueur comptable, l'organisation, tout ça c'est vous qui l'avez mis en place.

Jean-Charles Palau

Puis on a essayé aussi de la recentrer sur son métier, parce qu'on avait une fâcheuse tendance à embrasser beaucoup beaucoup de combats sans avoir nécessairement les compétences en interne pour les maîtriser, et donc on s'est recentré sur le cœur du métier et on a décidé de se séparer d'un certain nombre d'activités qui ont pris d'ailleurs leur totale autonomie. Je pense à nos voisins à la Rock School par exemple, qui depuis je pense ne s'en porte pas plus mal. Je pense que les équipes là-bas, ont gagné en efficacité, en autonomie et donc quelque part en qualité aussi.

Donc il a fallu que effectivement on remette un petit peu les choses à plat ; encore une fois ça s'est passé finalement dans de bonnes conditions, on a pas eu de mouvements sociaux, on a pas eu de choses comme ça, le dialogue a été présent, par moment ça a été une petit peu viril évidemment en interne, mais ça ne s'est pas trop vu à l'extérieur, on a réussi à régler nos problèmes en famille quand il y en a eu, mais globalement moi je ne garde pas un très mauvais souvenir de ça, au contraire. C'est vrai quand on a pris les rênes financières de la maison on était en procédure d'alerte, je me souviens le commissaire aux comptes nous avait écrit en nous disant « attention c'est pas bien, il faut vraiment rectifier la situation ». Donc la ville a pris sa responsabilité évidemment, elle avait à l'époque donné des moyens supplémentaires pour faire face aux difficultés qui étaient les nôtres, et puis nous on a essayé de mettre un petit peu de rigueur, pour essayer de donner un peu de sens à tout ça. Et encore une fois derrière vous et vos équipes, vous avez continué même très significativement a augmenté encore la qualité de la gestion de la maison, tout en développant en parallèle, parce que être, gérer pour gérer ça n'a pas de sens dans une maison comme celle-ci, ça ne peut pas être une fin en soi. C'est juste en revanche, évidemment faire comprendre que un peu de rigueur permet de se concentrer, d'avoir des moyens pour faire notre métier, parce que c'est ça l'objectif. Ici il ne s'agit pas de faire de l'argent, ce qui est important c'est d'avoir le maximum de ressources pour investir sur le terrain avec des professionnels de qualité qu'on sait reconnaître le mieux possible à leurs valeurs et leur donner les moyens de travailler. Donc c'est ça qui est essentiel et tout ce travail-là, on a essayé de l'initier évidemment Georges-Philippe Chartier avant moi, et surtout vous désormais.

Marc Lajugie

La difficulté dans cette sphère de l'animation ressemble beaucoup à celle de la sphère de la culture. Ce sont des gens qui savent dépenser mais qui n'ont pas la notion de la dépense par rapport à la ressource. D'où la difficulté, c'est qu'en permanence, il faut leur rappeler que l'on peut dépenser parce que l'on a des recettes. Et qu'on ne peut pas dépenser plus qu'on a de recettes. Et là est la difficulté, parce que sous le couvert d'une mission d'animation qui est une mission hautement respectable et sociale on croit qu'on peut tout faire. Mais on ne peut pas tout faire, on peut faire beaucoup de choses, à condition qu'on ait les moyens de le faire, et la difficulté, la plus grosse difficulté que j'ai rencontrée c'est d'inculquer à tous ces gens, un peu de rigueur de gestionnaire. D'ailleurs dans bien des cas, il ne faut pas reprocher à ces gens-là, il faut reprocher à l'enseignement qui est fait dans les IUT où en définitive on privilégie exclusivement l'animation, à croire que l'animation par elle-même, c'est la partie noble et que l'on doit donner les moyens de cette partie noble. Nous avons des directeurs qui arrivent, moi je le dis, ils sont incapables de monter un budget. Et d'ailleurs je le répète sans arrêt, et je ne leur reproche pas à eux, c'est l'enseignement même dans les IUT Carrières Sociales - Animation, où les programmes font une part très restreinte à la gestion. On peut dire qu'on reprend avec Jean-Luc, quand ces gens arrivent, on les reprend en main, et on les amène progressivement à devenir des gestionnaires convenables.

Jean-Charles Palau

Ah ça c'est toute la force de la maison, c'est qu'évidemment vous avez ici maintenant un savoir-faire qui permet d'intégrer les nouveaux talents, et puis de les former, de les amener à ce que vous souhaitez. J'ai envie de dire que la gestion de la ressource, permettez-moi d'être plus optimiste que vous, mais ce n'est pas qu'un problème des IUT, je commence quand même à avoir un peu d'expérience dans la gestion d'une collectivité locale depuis quelques années que j'y évolue et la gestion de la ressource c'est un sujet qu'on peut voir comme transversal, et même au plus haut niveau de l'État. On le voit bien dès qu'on ouvre le journal ou qu'on regarde la télé, on voit bien qu'il y a quand même une utilisation de l'argent public qui pourrait probablement être optimisée. Alors évidemment, l'animation socioculturelle, je ne pense pas que ce soit dans leurs études leur première préoccupation. Il n'empêche que le bon sens doit l'emporter au bout d'un moment, et d'ailleurs encore une fois les équipes le comprennent, puisque ce sont des gens qui ont des têtes bien faites, mais il faut juste effectivement leur faire partager ces logiques-là, parce que aujourd'hui on n'a pas le droit de ne pas les aborder. La gestion de la ressource fait partie aujourd'hui évidemment des réflexes auxquels nous devons avoir à faire face en permanence. C'est ainsi que pour n'importe quel projet, il faut un budget, il faut s'y tenir, il faut s'expliquer se poser la question de la raison pour laquelle on est pas éventuellement dans le budget, de façon à ne pas reproduire les mêmes erreurs, c'est une démarche indispensable. C'est une démarche entrepreneuriale qui n'est pas négative, qui n'est pas évidemment contre-productive par rapport à quelque action que ce soit y compris l'animation sociale, et socioculturelle. Il faut juste que ce soit un schéma de fonctionnement, qui soit sérieux, parce que c'est de cette analyse-là, qu'on peut progresser. Si on a tout simplement pas d'analyse précise à la fois quantitative et qualitative, on ne peut pas avoir de base pour essayer de progresser. La vie quoi qu'on en fasse, quoi qu'on en dise et quelques soient les sujets, c'est le progrès, et pour progresser, il faut avoir des bases solides. Sinon on ne construit que sur du sable et on n'avance pas.

Marc Lajugie

Avoir de l'ambition c'est bien, mais avoir les moyens de son ambition c'est mieux. Et notre difficulté c'est que en définitive les directeurs des projets, qui sont des projets remarquables, mais on leur dit attendez, l'année prochaine certainement qu'il faudra les aborder différemment. Le projet ne durera peut-être pas une semaine, mais on le fera sur 2 ou 3 jours, mais pas sur 5 jours. J'ai toujours une formule, entre rien et quelque chose, j'ai toujours pris quelque chose. Je les agace quand je leur dis ça, mais c'est la réalité. Il vaut mieux maintenir une action qui a une ouverture sur le public, que les publics apprécient, un nombre de jours moins grand, parce qu'on n'a pas les moyens de le faire sur une semaine. Et ça, ça c'est un élément qui n'est pas facile à faire prendre en compte. Parce qu'on a l'impression qu'il suffit de dire quelque chose pour que les moyens arrivent. Ce n'est pas vrai, on est rentré dans une période où c'est une période de vaches maigres, où les collectivités territoriales auront, ont déjà et auront de plus en plus de diffi-

cultés à équilibrer leur budget, et que bien évidemment dans les associations comme les nôtres qui dépendons quand même pour une plus grosse part des fonds publics, que ce soit les fonds municipaux, en ce qui nous concerne nous 80 %, mais également quelques fonds provenant du département, le département nous annonce déjà qu'il se recentre sur tout ce qui été rural, ce qui veut dire qu'on enlève aux urbains pour le déplacer aux ruraux, sans modifier l'enveloppe globale. C'est ce qu'on appelle la solidarité départementale. Mais ça c'est autre chose, mais il faut le savoir, à la limite moi je ne critique pas, je constate une situation, il faut s'adapter à une situation nouvelle, c'est tout.

Jean-Charles Palau

Oui c'est toute la difficulté d'une maison comme celle-ci, c'est qu'on engage des coûts qui sont structurels, puisque évidemment nous avons des salariés qu'il faut payer tous les mois, dont il faut assumer les charges sociales tous les mois, lesquelles charges sociales d'ailleurs globalement augmentent évidemment. Et puis face à ça on a des financements qui sont par essence pas toujours pérennes, pour cela, alors ça c'est tout l'équilibre qui est compliqué je sais qui est votre quotidien, qui n'a pas dû changer beaucoup j'imagine, et donc toute cette mécanique qu'il faut arriver à monter, pour que les projets se fassent. La bonne nouvelle, c'est que la qualité du travail que vous faites est reconnue. C'est vrai que globalement, en dehors d'arbitrages stratégiques, tels que ceux que vous venez de mentionner, s'agissant du Conseil général, tout le monde s'aperçoit que la qualité du boulot qui est fait ici, est reconnue. Donc généralement les collectivités locales, en tout cas, la ville de Bordeaux, vous suit parce qu'évidemment vous êtes l'outil, l'un des outils, voire l'outil d'animation des quartiers. Donc la ville se doit de continuer à investir à vos côtés parce que encore une fois le professionnalisme qui est dans cette maison est reconnu et fait merveille partout, partout où vous le développez.

Marc Lajugie

D'ailleurs, je le dis souvent, il y a dernièrement quelqu'un qui est allé dans mon sens en disant, vous vous rendez pas compte si en 1961, il fallait être visionnaire pour créer une structure de cette nature et sentir que les besoins allaient se faire sentir dans ce domaine et que de plus en plus il fallait créer quelque chose, une animation. Et c'était en 1961, c'est ce qu'il faut regarder, et on n'avait pas du tout les relations sociétales que l'on a maintenant. (JCP : c'est certain…) c'était pas du tout pareil…

Jean-Charles Palau

C'était toute la vision du président Chaban-Delmas avec cette nouvelle société qu'il a traduit sur le terrain ici entre l'association, entre les maisons de quartiers, tout ce maillage territorial, cette proximité de, je dirais d'entretien de la société qui était mise en œuvre par ses idées, qui font toujours le boulot aujourd'hui et finalement on s'aperçoit bien qu'il n'y pas de meilleure solution que celle-ci.

Marc Lajugie

Et moi je dis souvent, j'ai découvert en préparant le 50e anniversaire, une assemblée générale de 1991, où un journaliste interroge Jacques Chaban-Delmas, il lui demande : « Monsieur le président, si vous aviez un conseil à donner aux jeunes, quel serait-il ? ». « Ah il y en a un sur lequel je m'appuierais, je leur dirais : souvenez-vous dans la vie le jour le plus important c'est toujours demain, si vous baigniez dans cet état d'esprit, vous ne risquerez jamais d'être des éléments passéistes, des freins au progrès, et vous serez préparés à toutes sortes d'obstacles, qu'il faut franchir ou écarter chaque fois que l'on s'efforce d'imprimer le mouvement vers l'avenir ». J'ai trouvé ça extraordinaire.

Jean-Charles Palau

C'est par essence visionnaire, on ne vit pas avec des regrets, c'est sûr…

Marc Lajugie

J'ai trouvé ça extraordinaire. Et d'ailleurs on va l'utiliser pour le 50e anniversaire. Bien évidemment, vous serez invité et nous pensons vous compter parmi nous.

Jean-Charles Palau

Merci de pouvoir me permettre de témoigner dans tous les cas.

Marc Lajugie

Il ne me restait qu'à vous remercier et à vous dire combien nous avons apprécié le travail que vous avez réalisé. Personnellement, parce que je suis arrivé, en définitive, où le sol avait été assaini. Enfin vous savez j'ai rencontré tellement d'autres associations…

Jean-Charles Palau

Enfin moi j'ai pris beaucoup de plaisir encore une fois, ici parce que quand on est un acteur économique comme moi, de faire, de pouvoir un peu rentrer dans le fond de la société et de croiser des sourires et des gens qui prennent du plaisir, alors que leur vie n'est pas si simple, par ailleurs et au demeurant au quotidien et que de voir que la qualité du boulot qui est fait ici amène un peu de bonheur et surtout permet aux gens de s'évader un peu, c'est vrai que j'ai pris beaucoup de plaisir, personnellement à cette présidence, et ça a été pour moi, sur ces 2 années ½, une vraie, un vrai bol d'oxygène, en tous les cas, bravo et longue vie à l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux, merci.

Sélection de films d'archives des centres d'animation

De fil en aiguille / 1996 — **8'01**

Documentaire / Un atelier de couture au sein du centre d'animation Bastide Benauge pour et avec des jeunes.

Bacalaventure / 2002 — **7'20**

Documentaire / Manifestation sportive à Bacalan.

Ombre et lumière / 2012 — **3'17**

Clip / Sur la chanson « Dix doigts demain » du groupe Calame avec des enfants de l'école des Menuts dans le cadre du projet l'Arbre à chansons. Réalisé par Hugues Kaufmann

Fête du fleuve sur le pont de Pierre / 2001 — **10'28**

Archive / Des images d'un repas de quartier géant organisé par les centres d'animation.

L'association et l'écocitoyenneté / 2009 — **18'16**

Documentaire / Éducation à l'environnement et développement durable à la Ferme pédagogique des centres d'animation de Bordeaux.

Réalisé par Jean-Philippe Claverie / No production

Séjour pour l'égalité / 2007 — **15'14**

Documentaire / Des jeunes participent à un séjour sur le thème de l'égalité et plus particulièrement sur l'égalité « filles/garçons ».

<3 « Inférieur 3 » / 2011 — **12'55**

Fiction / Ce film parle de l'amour avec un grand A à travers trois histoires différentes. Les sensations alors éprouvées sont évoquées dans cette fiction.Centres d'animation Bastide Benauge et Bastide Queyries. Réalisé par Jean-Philippe Claverie

Village d'ici et d'ailleurs / 1997 — **20'30**

Fiction / Réalisée par des personnes accueillies par le Village Saint-Michel.

Fête de l'Europe / 2012 — **34'01**

Reportage / Retour sur la « fête de l'Europe » avec 300 enfants des centres d'animation.

HECTOR / 1994 — **16'20**

Documentaire / Le bus HECTOR : Halte, Écoute, Communication, Travail, Orientation, Réalité.

Journée internationale des droits de l'enfant / 2012 — **5'11**

Reportage / Retour sur la manifestation de la « journée internationale des droits de l'enfant » avec 300 enfants des centres d'animation et une chanson créée pour l'occasion avec Calame.

Pollution sur la ville / 2006 — **2'45**

Film d'animation / Création enfantine dans le cadre d'ateliers avec Antonio Marques.

C'est quoi pour vous la danse ? / 2009 — **16'41**

Documentaire / Enfants, jeunes, adultes du quartier, professionnels et amateurs de la danse se retrouvent dans ce documentaire abordant la danse avec des sensibilités différentes. Bastide Benauge. Réalisé par Camille Auburtin

<3 (making of) / 2011 — **17'50**

Making of / Ce film parle de l'amour avec un grand A à travers trois histoires différentes. À l'envers du décor.

La ferme enfantine / 2005 — **2'18**

Film d'animation / Centre d'animation Bordeaux Lac.

Réalisé par Marlou Films

Skate TV / 2008 — **16'50**

Documentaire / Après un séjour « skate », des jeunes du centre d'animation Argonne Nansouty Saint-Genès ont réalisé un documentaire sous la forme d'un journal télé.

JTB / 2009 — 16'27

JTB web de la Bastide / Journal télévisuel de la Bastide réalisé par des jeunes. Il est question dans ce programme journalistique d'aborder des sujets très hétéroclites concernant toutes générations.

Ma Voix et Toi / 2006 — 22'50

Documentaire / Projet piloté par l'Opéra national de Bordeaux.

Rencontres / 2012 — 9'53

Documentaire / Un film réalisé par Mourad Senouci. Projet Jeunes Action Responsabilité Espoir avec l'association oranaise Santé Sidi El Houari.

Clair de Bastide / 2012 — 5'17

Documentaire / Présentation de cinq minutes en images du festival « Clair de Bastide » 2012. Ce festival met à l'honneur la danse et met en lumière le travail réalisé notamment sur le quartier de la Benauge.

Un cadeau empoisonné / 2007 — 1'37

Fiction / Réalisée lors d'ateliers d'éducation à l'image au centre d'animation Saint-Pierre avec l'association « le Dessous des balançoires ».

Voyage à Oran / 2012 — 21'25

Documentaire / Participation de jeunes avec Santé Sidi El Houari à Oran à un chantier culturel international.

Les centres d'animation du lac et de Bacalan / 1996 — 7'38

Documentaire / Présentation des centres d'animation et de leurs activités.

Flamenco / 2000 — 3'50

Film d'ateliers de danses / Centre d'animation Le Lac.

Réalisé par Marlou Films

Rencontres chorégraphiques en Avignon / 2002 — 7'48

Documentaire / Un séjour avec des jeunes en Avignon avec Hamid Ben Mahi de la compagnie Hors Série.

Balade à vélo / 1978 — 12'50

Archive / Centre d'animation Bastide Benauge.

Les Moucherons / 2007 — 2'30

Film d'atelier / Clip vidéo réalisé lors d'ateliers d'éducation à l'image au centre d'animation Saint-Pierre avec l'association « Le dessous des balançoires ».

Monsieur Saint-Jean / 2006 — 7'27

Documentaire / Mémoire de la résidence Saint-Jean.

Saint-Michel, un quartier en veille / 2005 — 17'14

Documentaire / Quand des personnes se réunissent pour réfléchir à la vie du quartier (« La culture en famille », « L'art de la débrouille », « Vie pas chère et solidarités de proximité », « vies d'enfants, vies d'ados »).

La soif du maille / 1999 — 29'45

Fiction / Réalisée par des personnes accueillies par le Village Saint-Michel.

« Pour k'ça bouge » Les valeurs / 2005 — 6'36

Documentaire / Réalisé sur la base d'interviews de jeunes adhérents s'exprimant sur les valeurs fondatrices de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux.

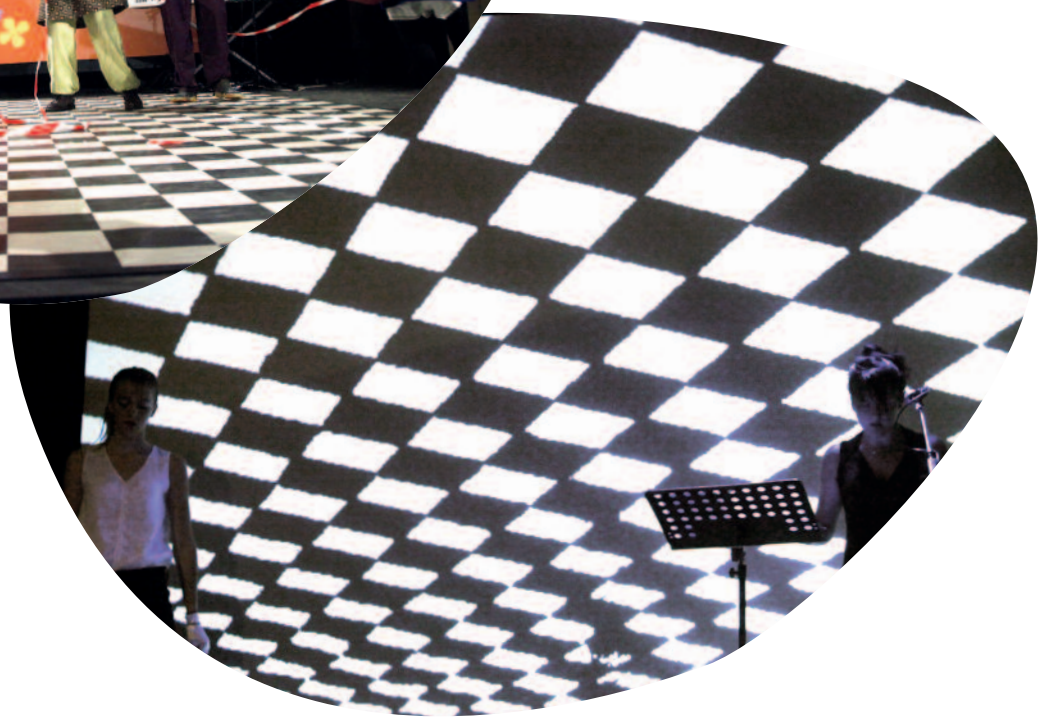
Un quartier qui bouge / 2013 — 7'

Documentaire / Festival. Centre d'animation Bordeaux Sud.

Rap / Hip hop à Bordeaux Sud / années 90 — 2'47

Documentaire / Centre d'animation Bordeaux Sud.

Réalisé par Marlou Films



Les festivités du cinquantième anniversaire

Bordeaux

Pétanque à Saint-Pierre aujourd'hui

Le centre d'animation Saint-Pierre organise aujourd'hui son tournoi de pétanque du printemps au square Vinet, toute la journée de 9 h 30 à 18 heures Des lots seront offerts par les commerçants. Renseignements et inscriptions auprès du centre au 05 56 48 16 39. ARCHIVES M. M.

Centres d'animation : la cinquantaine éclatante

QUARTIERS 300 salariés et 20 000 personnes concernées: l'association tenait son assemblée générale jeudi soir. Elle souffle ses cinquante bougies cette année

THIERRY CHÂTELLIER
tjrande@sudouest.com

C'est une association phare de la cité qui rayonne sur chaque rive et presque chaque quartier. Dans ses dix structures, l'association des Centres d'animations de quartier de Bordeaux voit passer plus de 20 000 personnes à l'année.

Fréquentation en hausse, ouverture de Ginko, réforme des rythmes scolaires et préparation du cinquantenaire, l'actualité évoquée jeudi soir en assemblée générale, ne manque pas. Tour d'horizon.

1 Une association taille PME

Avec 300 salariés, 500 bénévoles, 6 000 adhérents et 15 000 usagers pour un budget annuel de 10,5 millions d'euros, l'association des centres d'animations de quartiers de Bordeaux relève davantage « de la PME », dixit son président Marc Lajugie, que de l'amicale des boulistes ou du point de croix.

Alors qu'elle souffle ses 50 bougies le 13 octobre prochain, l'association n'en finit pas de grandir et de s'étendre. « On observe une hausse de fréquentation de nos activités notamment avec le périscolaire », souligne Jean-Luc Benguigui, le directeur général.

Selon une étude interne, si les dix centres d'animation tissent d'abord des liens avec les habitants du quartier (77 %), 14 % habitent un autre quartier, et 9 % en dehors de Bordeaux.

2 Cascade d'animations

Éclectique, difficile à recenser, mis en place avec 373 partenaires, l'éventail des activités est large, très large. On peut participer : chanter sur la scène de l'opéra, escalader le mur d'escalade de Barbey, découvrir les richesses de l'art musulman, etc.

On peut aussi être acteur : organiser le festival de cirque de Queyries, le Bacala Fiesta, réfléchir à des projets au sein du collectif jeunes…

Il y a aussi les séjours qui ont vu l'an passé 700 jeunes partir. Majoritairement adolescents.

« Un public avec lequel le dialogue n'est pas toujours simple. Des séjours permettent souvent d'engager et d'approfondir des discussions », souligne Jean-Luc Benguigui.

Jean-Luc Benguigui (au micro) et le président Michel Lajujie (à sa gauche) lors de l'assemblée générale jeudi soir à la Bastide. PHOTO LAURENT THEILLET

« On observe une hausse de fréquentation de nos activités notamment avec le périscolaire »

3 Nouveau centre à Ginko

L'association comptera bientôt un onzième centre avec l'ouverture prochaine à Ginko (Bordeaux-Lac). « Nous sommes prêts, nous n'attendons plus que le local », indique Marc Lajugie. « Ce devrait être vers octobre », précise Jean-Luc Benguigui.

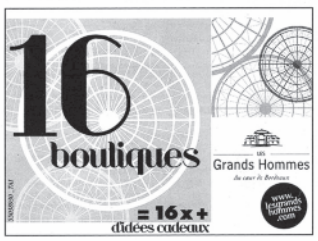
À la question d'une participante sur l'existence ou non d'un projet de centre d'animation à Saint-Jean, le président a répondu par la négative. « Il y a déjà une maison de quartier. Je ne voudrais pas qu'on se retrouve avec le même hiatus qu'au Grand-Parc où deux entités différentes font le même travail. »

Quartier de l'Argonne, la maison d'animation fait l'objet d'une réflexion profonde. Coût des travaux : 3 millions. Le chantier sera achevé en début 2014.

4 L'inconnue des rythmes scolaires

Avec la réforme des rythmes scolaires et le passage à la semaine de 4 jours et demi à la rentrée 2014, les maisons de quartier vont devoir faire une croix sur les activités du mercredi matin.

« Beaucoup d'activités vont devoir se dérouler le mercredi après-midi », explique Jean-Luc Benguigui. « Nous devrons augmenter nos effectifs, nous en aurons les moyens », ajoute le président dont l'association compte 210 équivalents temps plein sur 300 salariés.



LE PIÉTON

A croisé un automobiliste perdu cours Saint-Louis hier midi. « Marn'zelle, vous savez où est le cours Georges-Clemenceau », lui a demandé le conducteur. J'ai bien essayé de trouver sur mon téléphone mais il ne reconnaît pas cet endroit à Bordeaux. » Le bipède a renseigné le Périgourdin qui l'a chaleureusement remercié et confié avant de relever sa vitre : « Avec tous ces nouveaux bip bip, on devient c… En plus, ils ne marchent même pas. » Le bipède ne dira pas le contraire. Pour demander son chemin, rien ne vaut le contact humain avec un habitant du coin.

ECHOS

Mariage pour tous : la LGP tance Hugues Martin

MAIRIE Dans un article consacré dans notre édition de jeudi au mariage pour tous, Hugues Martin, bras droit d'Alain Juppé, déclarait : « Je suis opposé à cette loi, je ne célébrerai pas ces mariages, j'en fais une affaire de conscience. Je ne le ferai pas car il y a suffisamment d'élus prêts pour cela. En revanche, en tant que responsable de l'État civil, je m'assure que les mariages sont tous célébrés également, dans de bonnes conditions ». L'association Lesbian and Gay Pride (LGP), a critiqué hier cette prise de position : « Le refus de l'adjoint au maire de marier les couples de même sexe est un mauvais signal envoyé en direction des lesbiennes, gays, bisexuel (le) s et transexuel (le) s. Il réaffirme une distinction entre les couples hétérosexuels qui pourraient être mariés par tous, et les couples homosexuels que seuls quelques adjoints pourraient marier. Quel élu municipal peut s'affranchir de la devise "Liberté, Égalité, Fraternité" ? Une seule loi s'applique à Bordeaux : celle de la République ».

CIRCULATION

BORDEAUX MARITIME
La rue Barreyre est fermée à la circulation générale 2 jours, dans la période du 27 mai au 10 juin, en raison de la réalisation d'un branchement d'assainissement. Une déviation est mise en place par la contre-allée du quai des Chartrons, le cours de la Martinique, les rues Notre-Dame et Borie. En raison des travaux de renouvellement des branchements d'eau réalisés rue Poyenne, du 27 mai au 28 juin, les portions de voies suivantes sont fermées à la circulation générale et mises en impasse.

LE PIÉTON

Constate l'essor d'une activité qui n'existait pas il y a quelques années : la pratique du sport avec un coach personnel. Elle est généralement le fait d'hommes, moins souvent de femmes, d'un certain âge, disons autour de 55 ans, qui essaient de garder, mais plus visiblement de retrouver, la forme. La pratique se déroule généralement dans des lieux publics comme les quais. On croise de plus en plus souvent ces tandems composés d'un coach athlétique et vêtu dernier cri, semblant maîtriser sportivement un quinqua essoufflé mais si heureux qu'on s'occupe de lui.

La Bastide reine du miel

Ce week-end, l'association Bizbiz & Co en partenariat avec le Jardin botanique propose « Faites du miel à la Bastide » avec des ateliers pédagogiques et participatifs. La projection d'un film documentaire suivie d'une causerie-débat et la dégustation de miel sont également au menu. Entrée gratuite au Jardin botanique. Contacts : 05 56 52 18 77 et au 06 75 39 70 12.

À NOTER

LES ATELIERS D'ÉCRITURE
Aleph écriture reçoit ce jour de 17 à 20 heures aux Mots Bleus, 40, rue Pequelin-Molière, pour faire découvrir son programme d'ateliers pour l'année 2013-2014. Les participants sont invités à apporter un texte qu'ils aiment (1 500 signes ou 250 mots), qu'ils en soient l'auteur ou non.

Les centres d'animation soufflent leurs 50 bougies

SOCIAL Le premier avait été créé en 1963 à Barbey. Ils sont dix aujourd'hui. L'association qui les gère rend hommage, pendant dix jours, aux bénévoles impliqués depuis un demi-siècle

LAURIE BOSDECHER
lbosdecher@sudouest.fr

Trois cents salariés permanents. 500 bénévoles. 370 partenaires. 6 500 adhérents et quelque 15 000 Bordelais les fréquentent régulièrement. Une grosse machine l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux ? « Nous sommes l'une des plus importantes de la ville, avec un budget de plus de 10,5 millions d'euros », reconnaît le président Marc Lajugie.

Cette année, les dix centres d'animation – bientôt 11 avec l'ouverture de celui du quartier Ginko à la fin de l'année – ont cinquante ans. Le premier a vu le jour le 1er juillet 1963, sous le nom de « Foyer des jeunes », sur le cours Barbey près de la gare. Il comprenait aussi à l'époque un théâtre et une auberge de jeunesse. L'association d'occupe toujours de l'auberge et un mur d'escalade dans le quartier, le théâtre est devenu la Rock School.

L'hiver dernier, des adhérents de tous les quartiers s'étaient réunis pour une grande photo de famille, qu'on retrouve sur l'affiche du cinquantenaire. PHOTO : ARCHIVES GUILLAUME BONNAUD

Bientôt onze

« Le maire Jacques Chaban-Delmas, dès son premier mandat avait eu l'idée de créer une Maison de la culture et de la jeunesse, raconte le président. Occuper les jeunes des nouveaux quartiers sortant de terre était une de ses préoccupations. Cette initiative était assez innovante à l'époque. »

Ouvrent ensuite entre 1963 et 1970 les foyers de la Benauge et Grand-Parc. Le personnel municipal est remplacé par des professionnels. Le territoire est petit à petit maillé avec l'ouverture des centres de Bordeaux-Lac, Saint-Michel, Saint-Pierre, Bacalan, Carle-Vernet, Monséjour (Caudéran), Argonne - Nansouty - Saint-Genès, Queyries.

« Jacques Chaban-Delmas avait exigé que l'association gérant les foyers, devenus les centres d'animation, soit à l'abri de tout prosélytisme », insiste le président. « C'est toujours le cas. Nos valeurs sont le respect, la laïcité et la citoyenneté », indique le directeur général Jean-Luc Benguigui.

Être adhérent d'un centre d'animation ne consiste pas seulement à profiter des animations proposées. « Notre première porte d'entrée, c'est l'engagement et la proposition d'activités », explique le directeur. Intergénérationnels, les centres d'animation ont suivi l'évolution de la société. Enfants, adolescents, personnes du troisième âge les fréquentent.

Lutte contre l'entre soi

« Dire qu'ils sont lieux de mixité sociale n'est pas tout à fait vrai. Dans certains quartiers, ce n'est pas possible », estime Marc Lajugie. Pour éviter l'entre-soi, des pôles d'excellence centrés créés dans tous les centres. « Les activités proposées dans les différents domaines permettent de faire circuler les gens d'un quartier à l'autre », indique Jean-Luc Benguigui.

Ce cinquantième anniversaire est surtout un hommage aux bénévoles qui ont donné ou donnent toujours de leur temps aux différentes structures. L'équipe dirigeante a épluché pendant deux ans ses archives pour préparer l'événement. Du 1er au 11 octobre, une exposition et deux films retraceront l'histoire des foyers puis des centres à l'espace Saint-Rémi dans le quartier Saint-Pierre. Lieu où battle de hip-hop, activités pour les familles, rencontres et débats seront également organisés pendant dix jours.

Programme complet sur www.centres-animation.asso.fr

Malgré la pluie qui tombait dru, les adhérents des centres sociaux se sont prêtés de bonne grâce à la pose photo. PHOTO GUILLAUME BONNAUD

Le cliché des 50 bougies

PONT DE PIERRE Hier, près d'un millier d'acteurs des 10 centres d'animation de la ville ont posé pour la photo qui doit immortaliser les 50 ans de ces structures, nées sous Chaban

DOMINIQUE MANENC
d.manenc@sudouest.fr

Et en plus, il pleut des cordes. Mégaphone en main, un organisateur tente de mettre tout le monde au pas. Ou plutôt en rang. Car à 18 heures pile, on va immortaliser un demi-siècle d'existence des 10 centres d'animation bordelais. Une idée du président de l'association, Marc Lajugie : « Je voulais une image puissante, qui soit prise ni rive gauche, ni rive droite, mais entre les deux ». Ce sera donc sur fond de pont de pierre, un trait d'union entre les deux bords de Garonne. Le président a lancé 4 000 invitations, comptant sur un retour d'un millier d'adhérents, d'animateurs, de bénévoles de la plus grosse association de Bordeaux, née en 1963, sous l'ère Chaban. « Quand on a construit les trois grandes cités du Grand-Parc, de la Benauge et Saint-Jean, le maire s'est posé la question de savoir ce qu'on allait faire des enfants. Ainsi ont été créés dans ces cités, les trois premiers foyers de jeunes où les 16-25 ans étaient accueillis pour des activités », rappelle Marc Lajugie, à l'époque secrétaire général adjoint de la mairie.

La diversité des quartiers

Ils étaient donc un petit millier à avoir honoré ce rendez-vous, hier soir, à l'heure prévue. Les gosses déboulaient, engoncés dans des ponchos en plastique, les adultes abrités sous des parapluies, repliés le temps du clic-clac. En haut de la nacelle, le photographe donnait les ordres. On agita les mains, on fit « cheeeeeese » et on se dispersa dans la bonne humeur. « Le cliché servira de fil conducteur pour tous les évènements marquant cet anniversaire, qui sera célébré en octobre 2013 », annonce Jean-Luc Benguigui, directeur général de l'association des centres d'animation. « Il sera le reflet de la diversité des quartiers ». Dans un an donc, une grande exposition racontera, à l'espace Sain-Rémi, ces cinquante ans d'histoire, à travers des articles, des photos et deux films riches en témoignages.

Ils raconteront comment les foyers se sont progressivement ouverts à toutes les générations, puis transformés en centres d'animation de quartier en 1997. Marc Lajugie, qui venait de quitter le secrétariat général de la CUB, a été, alors approché par Alain Juppé qui souhaitait que la présidence incombe à un bénévole et non plus au maire.

Des lieux neutres

Cette association qui fédère les centres d'animation, reste une spécificité bordelaise. « Nous avons voulu en faire une école de la citoyenneté, apolitique, non confessionnelle, qui prône le respect et la laïcité. Ces lieux sont neutres et indépendants par rapport aux groupes de pression », rappelle le président Lajugie.

Ses 6 000 adhérents y sont encadrés par 300 salariés et 600 bénévoles. Le budget annuel est de 9,3 millions d'euros. Une paille ! « On travaille beaucoup sur l'interculturalité avec un socle de valeurs communes », insiste Jean-Luc Benguigui qui explique que l'association signe une convention triennale avec la mairie pour définir les orientations pédagogiques. Des projets à dominante culturelle, où les familles sont invitées à participer et non pas à consommer.

« Un travail essentiel pour la stabilité des quartiers », affirme Marc Lajugie. En 2013, un 11e centre sera créé à Ginko, au Lac.

LE PIÉTON

Se fait l'écho des riverains de la caserne Niel, très inquiétés par les hautes herbes qui poussaient devant la bâtisse, au risque de prendre feu. Les multiples incendies qui ont éclaté sur le site en un an faisaient craindre le pire aux habitants qui s'apprêtaient à lancer une pétition. Plus besoin de prendre le stylo car les travaux de débroussaillage viennent de commencer. Les habitants peuvent continuer à garer leurs véhicules le long de la rue longeant la caserne. Ouf !

EN BREF

PERMANENCE
Henri Pons, médiateur municipal assurera ses permanences à l'hôtel de ville, mardi 2 octobre de 14 heures à 16 heures, 14, cours du Maréchal-Juin sur rendez-vous au 05 56 10 33 58.
Saint-Jean/Capucins/Sainte-Croix : 7, rue Saint-Vincent-de-Paul, mardi 2 octobre de 9 heures à 11 heures, sur rendez-vous au 05 56 10 33 58.
Saint-Michel/Nansouty/Saint-Genès : 44, cours Pasteur, mercredi 3 octobre de 9 heures à 11 heures, sur rendez-vous au 05 56 10 33 58.
Grand-Parc : place de l'Europe mercredi 3 octobre de 14 heures à 16 heures, sur rendez-vous au 05 56 10 33 58.

conduire. Le cortège, en automobile, partira à 10 heures de Rive d'Arcins à Bègles et empruntera la rocade. Bouchons en vue.

tirées de sa série « Bulles de bonheur ». Visites entre 11 h et 18 h.

La leçon des centres d'animation

BORDEAUX

Depuis cinquante ans, associatifs et élus cogèrent l'animation socioculturelle

HERVÉ MATHURIN
h.mathurin@sudouest.fr

L'époque est aux anniversaires dans le milieu socioculturel bordelais. Après le trentième des Jeunes de Saint-Augustin, l'une des sept maisons de quartier, viendra la cinquantième bougie de l'association qui regroupe les 10 centres d'animation. Pourquoi ce maillage étroit qui fait de Bordeaux une ville à la fois active sur le plan associatif, mais aussi (ceci explique en partie cela) plutôt réputée pour son « vivre ensemble » ? N'a-t-elle pas été préservée lors des émeutes de 2005 ? C'est un peu l'histoire de Bordeaux depuis cinquante ans.

Alors que les maisons de quartier (20 000 inscrits environ) sont pilotées par des directeurs salariés élus par un conseil d'administration de bénévoles, les centres d'animation (6 000 adhérents) s'appuient sur la cogestion entre les élus municipaux, le monde associatif et leurs 300 salariés permanents.

C'est ce qui différencie Bordeaux d'autres villes où la municipalité contrôle l'animation socioculturelle. Mais cette dualité est parfois difficile à comprendre.

Conventions tous les trois ans

« Tout est parti d'un constat, fait par Jacques Chaban-Delmas au début des années 60, selon lequel il fallait que les foyers de jeunes soient plus proches des lieux d'habitation, explique Jean-Luc Richelle, maître de conférence en géographie sociale à l'IUT Michel-de-Montaigne (1).

C'était l'époque où se construisaient les grands ensembles dans les quartiers. Il y avait un dynamisme associatif correspondant à la transformation de la ville. Les jeunes montaient eux-mêmes ce qu'on appelait alors les « 1 000 clubs » dans des locaux préfabriqués. Deux populations se côtoyaient : une préoccupée par le social ou les rencontres, et l'autre par la culture. Cela n'a d'ailleurs pas tellement changé. »

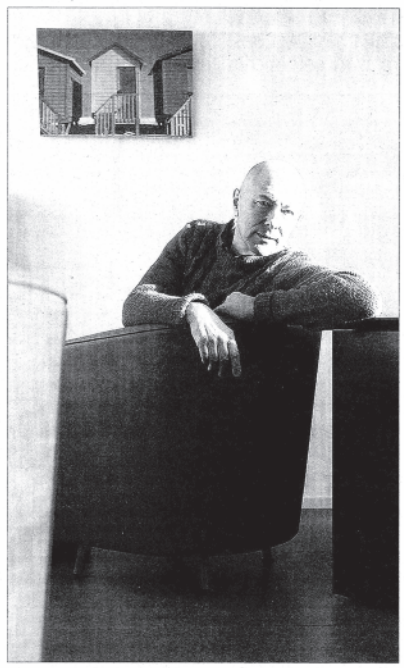
Jacques Chaban-Delmas considérait qu'il fallait à la fois laisser la bride sur le cou des associatifs pour la gestion, tout en les encadrant par des statuts draconiens pour éviter les dérapages. Simone Noailles, décédée l'été dernier, a longtemps eu la haute main sur ces foyers de jeunes et leur a donné cette coloration sociale qui perdure encore aujourd'hui sous un autre nom.

« Deux populations se côtoyaient : une préoccupée par le social ou les rencontres, et l'autre par la culture. Ça n'a pas tellement changé »

Quand Alain Juppé a succédé à Jacques Chaban-Delmas en 1995, il aurait pu opérer un virage pour marquer sa différence de vues après trente ans de fonctionnement. « Au début, il a procédé à un état des lieux, raconte Jean-Luc Richelle. Il a considéré que 20 centres d'animation, c'était trop et les a réduits de moitié. Mais il a aussi permis un nouveau contrat avec la mairie par des conventions renégociées tous les trois ans. ».

Éviter « l'entre soi »

Marc Lajugie, fonctionnaire longtemps au service de Chaban (1968 à 1995) puis de Juppé (1995 à 1998), a incarné cette continuité : « J'ai pris la présidence de l'association des centres d'animation à ma retraite en 1998, explique-t-il. Avant que Juppé arrive, tous les présidents étaient des élus. Il n'a pas voulu que ça continue, sous réserve que les conseillers municipaux soient représentés dans le conseil d'administration. C'est ainsi que j'ai succédé moi-même à un élu, Jean-Charles Palau ».



Ci-dessus, les centres d'animation réunis en septembre, place de la Bourse. À droite, pour Jean-Luc Richelle, maître de conférence en géographie sociale, Juppé s'est inscrit dans la continuité de Chaban. PHOTOS GUILLAUME BONNAUD

Si l'on en croit les différents acteurs, le système de cogestion fonctionne bien. La conseillère municipale socialiste Martine Diez, membre du conseil d'administration, reconnaît qu'elle est montée parfois au créneau pour la répartition des subventions en faveur des quartiers nord. « Mais Marc Lajugie tient très bien le bateau, il me semble être juste et responsable et fait passer en priorité l'intérêt général ».

Fonctionnaire réputé intègre et rigoureux, ce chabaniste historique s'inscrit dans la continuité de Simone Noailles : « Si on laisse entrer la politique et la religion dans les centres d'animation, on ne contrôle plus rien. Il faut préserver ce que j'appelle l'esprit aquitain qui consiste à toujours rechercher le consensus, ce qui n'est pas toujours simple dans certains lieux où les tensions sociales sont vives ».

Depuis quelque temps, l'animation socioculturelle bordelaise est passée à une nouvelle phase, sous l'impulsion du directeur de l'association des centres Jean-Luc Benguigui : « L'idée est d'organiser des activités qui sortent les jeunes de leur quartier pour les regrouper dans des lieux divers sur une thématique précise, confie Jean-Luc Richelle. C'est un bon moyen d'éviter la ghettoïsation, l'entre soi. Mais il faut reconnaître que la tâche des animateurs est considérablement aidée par le tram, qui a rapproché les quartiers ». D'où sa conclusion : « Il n'y a pas de recette miracle. Si Bordeaux reste une ville vivable, c'est en raison de facteurs multiples qui tiennent certes à son maillage socioculturel mais aussi à son histoire ».

(1) Auteur du livre « Une ville socioculturelle ? » (Carrières sociales éditions, 12 euros).

« Je suis un produit du monde associatif »

PARCOURS Jean-Louis David a été propulsé en politique par son action à la tête de la maison

ce qui leur permettait de drainer une jeunesse active. C'est ainsi qu'ont prospéré le basket-ball aux JSA, à l'Union Saint-Jean, à Chantecler ou la natation à Saint-Bruno

le respect les uns des autres. Chaban m'a laissé faire. La seule contrainte était une évaluation régulière par la mairie. » La première convention date du 6 février 1983

avoir trouvé un débouché politique (il est aussi conseiller général) alors que d'autres directeurs, issus aussi du monde sportif, sont demeurés dans leur gimp associatif

Ikea de v à Bo

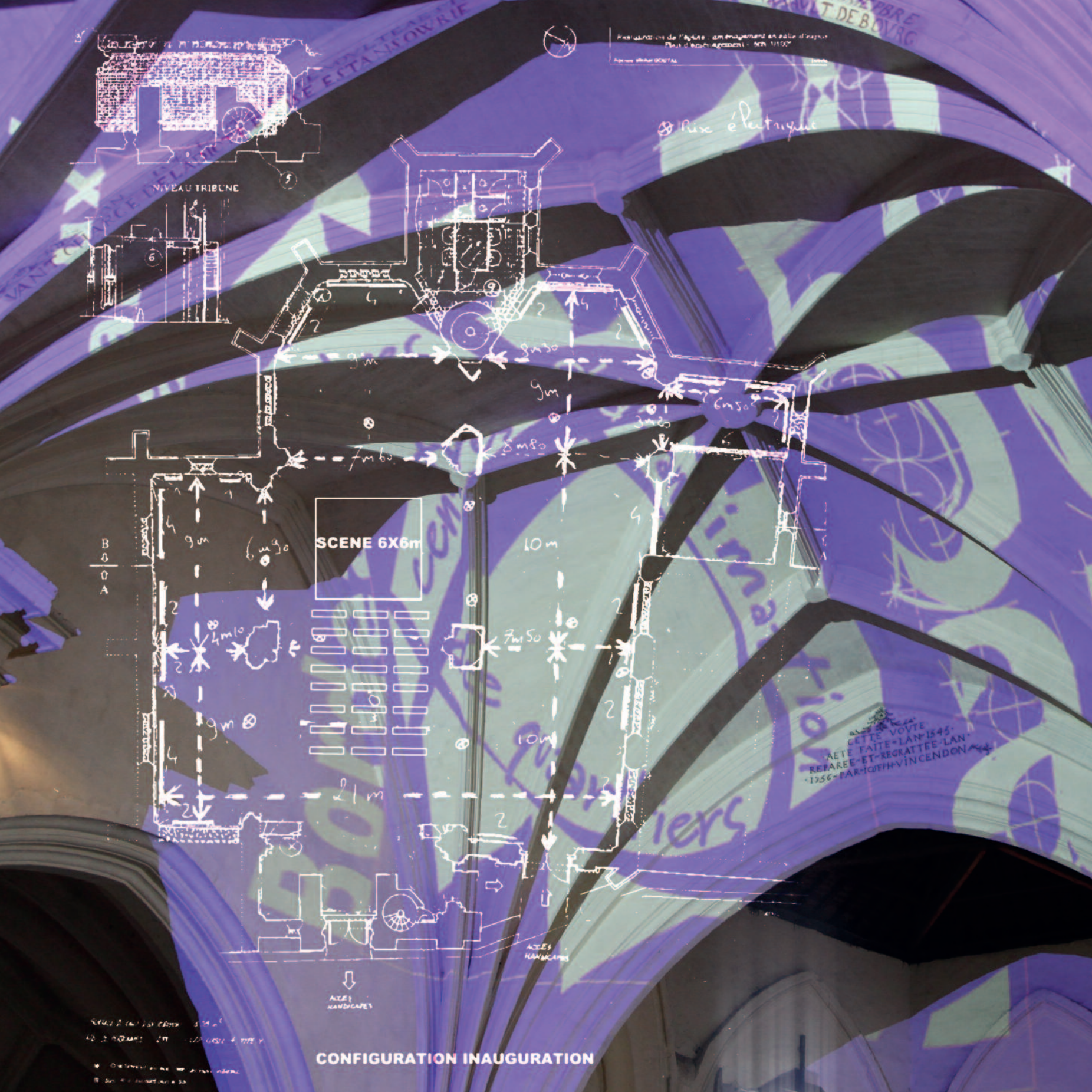
En avril 1990, l'in grande surface nue de Suède jet petite révolution verser l'intérieu milliers de foyer cences du dépar de son meuble, crée et l'enseign moins exotique mis de faire rent cheté le design ces du grand pu situé à Bordeaux d'Aquitaine. Il ai quart Sud-Ouest avait lieu l'inaug du magasin qui deux mois de tra des manœuvres ment qui en fon des plus grands

Petit-déjeuner
Pour l'occasion directeur gênér France, a joué les reçu le maire de président de la C droit à un petit-d Quant aux client ront d'une sema pour fêter le lifti gne. Deux ans d pour un montan d'euros. Une cin treprises de la ré

Le magasin pa carrés. La surf
PHOTO GUILLAUME BON

AGGLOPR

PHARMACIES



CONFIGURATION INAUGURATION

Animations

« JEUX EN FAMILLE » le samedi 5 octobre à partir de 14 h

Jeux surdimensionnés, jeux vidéo, de société, échecs... intergénérations

« BATTLE DE HIP-HOP » le samedi 5 octobre à 20 h

Organisé avec les compagnies ANIMANIAXXX et LA SMALA

ANIMANIAXXX

est née au centre d'animation Saint-Michel en 2008. La compagnie se produit actuellement dans les grands rassemblements internationaux de hip-hop comme sur les scènes traditionnelles pour un hip-hop joyeux et mis en scène pour raconter une histoire.

LA SMALA

est née au centre d'animation Argonne Nansouty Saint-Genès. Elle a été nommée vice-championne du monde au Battle of the year en 2010. Aujourd'hui, la compagnie LA SMALA CREW ouvre ses horizons en Guadeloupe afin de faire partager ses valeurs et sa passion pour les activités urbaines. Son activité principale est la pratique du Bboying (BREAKDANCE).

But du jeu

Passer un après-midi ludique avec les adhérents, les visiteurs, les animateurs, les enfants et les adolescents autour d'activités jeux.

Âge

0 à 125 ans

Ouverture de la boîte et installation : à l'ouverture de l'espace Saint-Rémi, plusieurs espaces jeux installés dans les recoins entre les piliers. Sur des tables on trouve de vieilles consoles de jeux, des jeux de plateaux dit de société il y a 50 ans, des grands jeux en bois tels le Puissance 4, le billard hollandais et japonais, les assiettes picardes… au fond au pied des vitraux un espace pour les plus petits avec des tapis aux couleurs vives. Sans oublier les jeux de la ferme pédagogique installés avec soin.

À coté sur une table, des jeux identiques installés en ligne, des « gagne ton papa » un jeu de réflexion et de rapidité pour jouer avec son papa… ou sa maman… ou son frère… ou sa sœur…

L'après-midi sent bon le pion, le dé, le palet, le domino… une bonne odeur de moments conviviaux et pour tous ;

Déroulement de la partie :

Les joueuses et joueurs sont arrivés seuls, en famille, avec leurs grands-parents attirés en cet endroit par le programme ou simplement à la vue des grands jeux installés dans la rue Saint-Rémi. Librement le visiteur est allé de jeu en jeu, au gré de son envie. Dans tous les coins, les rires et les exclamations étaient de mise tout comme les explications des jeux par les animateurs présents cette après-midi-là.

Pas de gagnant, juste des sympathisants de l'association des centres d'animation qui sont venus échanger autour d'un jeu librement. 200 personnes sont passées, toutes reparties nous l'espérons avec la joie d'avoir passé un moment agréable. Depuis 50 ans que notre association existe, le jeu a toujours fait partie des activités socioculturelles de nos centres, il en est de même actuellement.

Fin de la partie : vers 18 h

Le battle du cinquantième

Vingt cinq ans déjà que les jeunes (B-boys et B-girls) danseurs et danseuses animés par les valeurs du mouvement hip-hop – « paix, respect d'autrui, unité et dépassement de soi » – ont franchi les portes des centres d'animation. Accueillis au centre d'animation Barbey dans un premier temps, ils investissent progressivement les centres Saint-Pierre, Bordeaux Lac, Bordeaux Sud, Saint-Michel, Benauge et Queyries. Soutenus et accompagnés durant plusieurs années par les animateurs des différentes équipes, ils se structurent en « crews », équipes ou associations de danseurs et pour les plus assidus se professionnalisent en créant leurs compagnies artistiques, participant activement à la vie des structures et des quartiers. Cette coopération avec les équipes des centres d'animation se concrétise par l'organisation d'événements artistiques favorisant le développement des cultures et pratiques urbaines à l'échelle de la ville et participe à la réalisation de projets pour et avec les jeunes.

Forte de cette histoire, l'association des centres d'animation se devait de réserver la part belle à cette culture contemporaine et ces acteurs, en organisant une soirée lors du cinquantième anniversaire de l'association, « Le Battle du cinquantième ».

Les centres d'animation Argonne Nansouty Saint-Genès et Saint-Michel, habitués à structurer des événements hip-hop avec leurs adhérents coordonnent et pilotent un comité d'organisation associant les forces vives Bordelaises de la culture hip-hop. Les compagnies Hors Série d'Hamid Ben Mahi et les Associés Crews de Babacar Cissé, l'association Empreinte urbaine et les Crews Animaniaxxx et la Smala se réjouissent de cette opportunité, qui aura pour cadre, l'espace Saint-Rémi et se joignent instantanément à ce comité de pilotage, qui répartira la communication, la logistique, matériel, son, lumière, sécurité… aux centres d'animation et confiera l'organisation artistique aux danseurs.

« Tu vas aussi au Battle de B-boying ? » entendait-on ce samedi dans le tram, peu avant l'arrêt Gambetta. En suivant les casquettes multicolores et les survêtements synthétiques vintage des années 90, on parvient facilement à l'espace Saint-Rémi où se déroule l'événement. L'espace Saint-Rémi est une ancienne église érigée entre les XI^{e} et XV^{e} siècles. Lors de la Révolution, le site est désaffecté et son mobilier dispersé, l'espace a été réhabilité à partir de 1998 par la ville. Transformé en espace culturel, il accueille aujourd'hui des expositions artistiques temporaires et des événements culturels éclectiques.

Le lieu est majestueux, en découvrant cet édifice médiéval composé d'imposantes voûtes et d'arcades d'où résonnent les accords d'une musique, qui en ce lieu paraît irréelle : du vieux funk, voire du jazz. Le tout mixé sur un beat hip-hop, saupoudré de nombreux scratch aux platines, où officie, Monsieur DJ Ben, (référence Européenne incontestée du di-jing). Il est littéralement adulé par les B-boys, pour son art du scratch, diffusant une rythmique phénoménale, son feeling sans égal, distille des breaks enrichissant le tempo « immergeant » les danseurs dans un état de semi-transe. À ses côtés Teddy au micro, speaker ou M.C. pour les puristes, nous met dans l'ambiance présentant les parcours artistiques des 3 juges, qui officieront Priska, Blaster et Sayan. 20 h 30, Teddy lance le jubilé, en appelant un à un les danseurs et danseuses. Quarante au total qui s'affronteront durant toute la soirée, composé de huit équipes de trois danseurs en Break dance et de 16 danseurs et danseuses en Popping. Ils seront appelés à se mesurer l'un à l'autre en improvisant tour à tour sur les rythmes « endiablés » proposés par D.J Ben. Les danseurs sont chaleureusement applaudis par les 250 spectateurs, majoritairement des jeunes filles et garçons de 15 à 35 ans, les retardataires auront du mal à se trouver une place, leur offrant une bonne visibilité et devront se contenter de l'écran géant mis en place pour l'occasion. Le public se retrouve directement dans l'ambiance et ne manque pas de féliciter, par des applaudissements et des encouragements les prouesses des danseurs. Plus la soirée se poursuit, plus l'ambiance gagne en intensité, au rythme des baskets qui fusent de plus en plus vite sur le parquet. On se croirait en apesanteur de par la légèreté et les envolées renversantes des danseurs. M.C. Teddy tient toujours la salle en haleine, saluant et signalant les performances réalisées, tout en motivant les finalistes au bord de l'épuisement.

Animaniaxxx, remporte le battle break 3 vs 3, U-Ghost le Popping 1 vs 1. Les danseurs se sont affrontés plus de trois heures durant enchainant les défis chorégraphiés qui ont bluffé le public, et repartiront de l'espace Saint-Rémi, des fourmis plein les jambes et des étoiles plein les yeux.

Bravo et merci pour cette générosité artistique à tous les danseurs, non seulement talentueux et spectaculaires, mais, heureux de partager leur passion.

Jean Garra
Directeur du centre d'animation
Argonne Nansouty Saint-Genès

Restauration de l'église : aménagement en salle d'expos
Plan d'aménagement - éch. 1/100e
Prise électrique
NIVEAU TRIBUNE
9m
8m30
9m
6m50
3m20
7m60
8m80
SCENE 6X6m
9m
6m90
10m
4m10
7m50
9m
10m
bancs

Depuis 50 ans l'association a connu nombre de bouleversements, d'évolutions, de transformations tant d'elle-même que du monde, de la société. En 50 ans nombre de réponses ont été trouvées, développées pour améliorer le quotidien des adhérents et l'efficacité de cette organisation. Le jubilé de l'association est la seule preuve nécessaire de son adaptabilité, de sa capacité à coller à des réalités changeantes et évolutives, de son « expertise » dans bien des domaines toujours liés mais parfois éloignés de l'animation socioculturelle.

Débattre signifie aussi coopérer, parvenir à plusieurs à mettre de côté les différents et aborder une question difficile, parfois polémique, sous tous les angles possibles pour en tirer des enseignements valides et applicables à une situation concrète. Au fil des années l'association a co-écrit avec ses partenaires ou produit en interne nombre de documents allant de la formation des animateurs au développement de programme d'action contre la délinquance et cetera.

Dans la tradition de ces débats et écrits, trois débats ont été menés par différents salariés de l'association, lors des festivités du cinquantième anniversaire, en présence et avec la participation des partenaires de l'association : « défi d'idées avec et pour les jeunes », « l'engagement bénévole associatif », et « l'éducation en partage ».

Thierry Charenton, adjoint de direction du centre d'animation Argonne Nansouty Saint-Genès, Jean-Luc Richelle, maître de conférence et secrétaire du bureau du conseil d'administration de l'association et Ramon Ortiz de Urbina, directeur du centre d'animation Saint-Michel, ont chacun fourni une retranscription des débats qu'ils ont animé : récit, visuel powerpoint, ou compte-rendu de débat ; choix a été fait de préserver les formats originaux de ces retranscriptions pour donner l'image la plus fidèle possible du caractère protéiforme de l'animation socioculturelle et des visages divers et variés que les actions qu'elle développe peuvent prendre.

Grands débats

« Défis d'idées avec et pour des jeunes » le samedi 5 octobre à 18 h 30

Sur le modèle des « débats mouvants » avec l'Université populaire de Bordeaux.

Une affirmation est lancée… chacun choisit son camp, pour, contre… affûte ses arguments pour tenter de convaincre l'autre… Personne a raison, personne a tort, tout le monde s'exprime…

« L'engagement bénévole associatif » le mardi 8 octobre à 18 h 30

Les acteurs de la vie associative - importance de la pérennité et de l'indépendance des associations.

Plusieurs témoignages à entendre, écouter, partager pour tenter de saisir l'engagement de personnes au service des autres.

« L'éducation en partage » le mercredi 9 octobre à 18 h 30

L'animation co-actrice de l'éducation des enfants aux côtés des parents et de l'école à l'heure où l'association s'apprête à mettre en œuvre des activités péri-éducatives dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires.

Chaque participant écrit une question ou une remarque sur un papier glissé dans un chapeau… Les petits papiers sont tirés les uns après les autres… répond qui veut… des professionnels de la co-éducation se seront glissés dans l'assistance.

Principe du débat mouvant

Tous les participants sont debout face aux animateurs de séances, une fois l'affirmation polémique lancée, chacun doit physiquement se positionner d'un côté de la salle, pour cette affirmation, ou de l'autre côté de la salle, contre cette affirmation. Cette affirmation « met les pieds dans le plat ». Sa formulation claire et directe permet à tout le monde de s'approprier immédiatement l'enjeu du débat, contrairement à des formulations trop larges ou trop techniques.

Un temps de réflexion collectif dans chaque groupe est prévu afin de préparer des arguments, qui seront, dans un deuxième temps, proposés aux contradicteurs.

La répartition de la parole entre les deux groupes est animée afin que le plus grand nombre d'arguments « pour » ou « contre » soient exprimés. Le but de cet exercice n'est pas de tomber d'accord mais de creuser, complexifier la question soulevée et d'argumenter sa position en tentant de convaincre le « camp » d'en face. A tout moment quand on est touché par un argument on peut physiquement changer de camp.

Règle du jeu

Chaque personne est accueillie individuellement.
Du thé et des gâteaux sont servis et disposés près des chaises.

Les animateurs de la séance remettent un papier où chacun pourra inscrire une question, une remarque ou un désir de témoignage pendant le débat.

Les papiers seront mis dans un chapeau puis tirés les uns après les autres au hasard. Peut répondre la personne qui le souhaite.

Les animateurs :
Michèle LEMERCIER, Ramon ORTIZ DE URBINA répartissent la parole en fonction des mains qui se lèvent, prennent des notes ou peuvent eux-mêmes intervenir pour demander de pousser plus loin des propos tenus.

Les invités :
Françoise FONTICHE (La Parentèle), Jean BEAUVAIS (LARPE : lieu d'accueil et de rencontre parents-enfants) qui interviennent quand ils le souhaitent et Jean-Luc BENGUIGUI concernant la position de l'association sur cette thématique.

La place des jeunes en tant qu'acteurs de la vie des centres a toujours été une priorité de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux, anciennement nommée, faut-il le rappeler, « foyer des jeunes ». Il était donc normal de leur laisser une large place et de construire avec eux leur mode de participation à cet anniversaire.

Un débat mouvant, outil d'éducation populaire permettant des débats participatifs, a donc été organisé avec le soutien de l'Université Populaire de Bordeaux et la participation active des jeunes.

Nathan et Clément tous les deux âgés de 16 ans, membre du collectif jeunes de l'association et du comité d'animation du centre d'animation Argonne Nansouty Saint-Genès ont participé à ce débat.

Entretien

ACAQB : Bonjour Nathan et Clément. Vous avez participé tous les deux à l'organisation de ce débat et notamment au travail de réflexion réalisé un mois avant avec une vingtaine d'autres jeunes de l'association. Qu'avez-vous pensé de cette première rencontre ?

CLEMENT : J'ai trouvé ça surprenant et original. Je ne m'attendais pas à ça. Je croyais qu'on allait se retrouver tous ensemble autour d'une table à discuter collectivement. Se retrouver en binôme avec quelqu'un qu'on ne connaissait pas c'était intéressant. Les animateurs nous ont laissés nous débrouiller tout seul.

NATHAN : C'était cool, on a appris à connaître quelqu'un d'inconnu. Au départ on avait des questions imposées. Chacun devait répondre à l'autre pendant deux minutes. A la fin des deux minutes, celui qui a posé la question devait résumer en trente secondes les idées principales de l'autre. C'est un bon moyen pour échanger.
C'est seulement à la fin que les animateurs nous ont tous réunis pour nous demander de résumer en un mot ce que représentait l'association pour nous. Et c'est à partir de ces mots que les affirmations polémiques ont été écrites.

ACAQB : Qu'elles étaient ces affirmations ?

NATHAN : Pour que nous restions spontanés, on les a découvertes seulement le soir du débat mouvant.
La première c'était : « dans les centres d'animation, les jeunes font ce qu'ils veulent », la deuxième : « tous les jeunes ont leur place dans les centres d'animation » et la troisième : « être jeune c'est s'amuser ».

ACAQB : Quel souvenir gardez-vous de ce débat ?

CLEMENT : C'est dommage que le son ait été aussi mauvais on a eu du mal à s'entendre et à s'écouter. Les plus jeunes ont eu du mal à s'exprimer, ils n'étaient peut-être pas assez prêts pour ce type de débat. Par contre le principe du débat mouvant nous a poussé à argumenter, ça c'était bien. Ce qui est marrant c'est que parfois on prenait un certain parti pris alors qu'on pensait l'inverse.

NATHAN : L'intérêt du débat mouvant c'est que ça incite vraiment à la réflexion. On était obligé d'argumenter son choix. Le fait de pouvoir changer de camp, c'est bête mais ça marche.
Je me souviens d'une personne qui a parlé de la place des personnes handicapés dans l'association. C'est bizarre moi ça ne m'a pas posé de questions. Ça me semble naturel, logique qu'ils aient leur place dans les centres. Parce que ce sont des jeunes avant tout et que malgré leur handicap, ils viennent là pour s'amuser et s'épanouir comme nous. Et ils trouveront forcément les moyens d'y arriver, comme nous.

ACAQB : Seriez-vous motivés pour refaire des débats mouvants ? Et si oui, quels sujets voudriez-vous aborder ?

NATHAN : Oui, moi j'ai trouvé ça cool. J'aimerais bien que l'on parle de comment les jeunes voient leur avenir professionnel ? Je suis curieux de savoir ce que d'autres jeunes comme moi envisagent de faire plus tard.

CLEMENT : On a peu d'occasion d'échanger avec d'autres jeunes de cette façon. C'est bien que l'association et les animateurs nous proposent de le faire de temps en temps. En tout cas moi je trouve ça vraiment intéressant. En cours de géographie on a parlé de la fragmentation socio spatiale. On pourrait se poser la question : est-ce que les relations entre des jeunes de différents quartiers et de différents milieux peuvent être durables ? Et comment pourrait-on agir pour faciliter ces relations ?

Au total 60 jeunes ont participé à ce débat mouvant.

La troisième affirmation a mieux fonctionné que les deux précédentes, le temps que chacun apprivoise le dispositif et se sente suffisamment à l'aise. Certains jeunes ont exprimé leurs difficultés liées non pas à un manque d'idées mais surtout à la question de la prise de parole. Le rapport à la parole est une compétence sociale indispensable, rarement enseignée et ce type de débat apprend aux jeunes à parler devant les autres et à se forger une opinion.
Un grand merci à tous les jeunes qui ont participé à ce débat pour le 50e anniversaire et comme l'a dit de manière très spontanée l'un des jeunes « c'est cool de pourvoir s'exprimer avec des inconnus même si je n'étais pas d'accord avec tous ».

Compte-rendu du débat « l'éducation en partage »

Présents : Françoise FONTICHE (Parentèle), jean BEAUVAIS (LARPE : lieu d'accueil et de rencontre parents-enfants), Brigitte COLLET (adjointe au maire à l'éducation), Jean-Luc BENGUIGUI (directeur général ACAQB), Michèle LEMERCIER (ACAQB / Bastide Queyries), Ramon ORTIZ DE URBINA (ACAQB / Saint-Michel / DG), Pierre LAFAILLE (ACAQB / Bastide Queyries), Samira ZARYAH (ACAQB / Saint-Pierre), Raphaël GONZALEZ (ACAQB / Argonne Nansouty Saint-Genès), Charlène MARSAN (étudiante IUT), Linda LORENI, Marie-Laure LAPLASSOTTE (ACAQB / Bordeaux Sud), Eliane MARTINEZ (Comité d'animation Bastide Benauge), Bernadette PINTUREAU (Comité d'animation Bastide Benauge), Emmanuelle TARDY (ACAQB / stagiaire Bacalan), Erika GUITARD (ACAQB / Bacalan), Bouchra TALSAOUI (ACAQB / Saint-Michel), Fabrice ESCORNE (ACAQB / Le lac), Aïcha BOUHASSOUN (ACAQB / Saint-Michel), Jean GARRA (ACAQB / Argonne Nansouty Saint-Genès), Fanny DUJARDIN (ACAQB / Bastide Queyries), Pierrette COLIN (Comité d'animation Bacalan), Christine NICOLAS (ACAQB / Bastide Benauge / Bastide Queyries), Raymonde PEYRAUD, Zohra NIL (Comité d'animation Bastide Benauge), Noëlle RIBAUD, Sheila MOORHOUSE (ACAQB / Bacalan), Christine MARCHAND (ACAQB / Bordeaux Sud), Franck JEHANIN (ACAQB / Argonne Nansouty Saint-Genès), Virginie BROUSTERA (ACAQB / Bastide Queyries)

Question n° 1 :

« Avec qui parle-t-on de partage de l'éducation ? »

Les parents/grands-parents, l'école et l'entourage partagent l'éducation ;
Tout le monde a priori avec une place différente, des modes de relation différents, des principes d'éducation différents. Tous sont complémentaires mais avec quelque chose qui se recoupe : former un jeune citoyen, un adulte responsable dans la diversité des points de vue.
Les parents sont différents mais quand un seul intervient dans l'éducation que se passe-t-il ?
Il y a ce que l'on montre, ce que l'on fait et ce que l'on dit mais tout le monde intervient à sa manière.
Qu'est-ce qu'éduquer ?
Transmettre, dire…
« Partager » car on apprend aux enfants et on apprend des enfants ;
On donne des billes pour trouver sa place vis-à-vis des adultes, comment on lui laisse la parole ;
On apprend à être parent grâce aux enfants, on devient parent mais les animateurs ne deviennent pas animateurs au contact des enfants, les instituteurs ne le deviennent pas non plus face aux enfants ;
À quel âge écoute-t-on un enfant ?
Il n'y a pas d'âge, on commence à communiquer très tôt ;
Le partage peut intervenir dans les relations entre éducateurs et éduqués ;
Quand les parents rencontrent des difficultés ils en parlent aux spécialistes, éducateurs, psychologues ;
les personnes qui travaillent auprès des enfants, travaillent aussi avec les parents ;
Des conflits sont engendrés par l'incompréhension. Dans certains lieux, des rencontres existent pour en parler ;
Il n'y a pas d'éducation sans conflit. Le conflit est un bon signe car ils donnent lieu à l'échange dans la différence ;
Nous revenons sur l'expression « donner des billes » entendue tout l'heure. Que veut-elle dire ?
Avoir les bonnes clés, pouvoir s'en sortir. Tout le monde donne des billes aux enfants ;
C'est aussi donner des valeurs en lesquelles on croit et qu'on veut transmettre, c'est aussi montrer la confiance en soi.
Les parents ne sont pas les seuls, il y a aussi les copains, les parents quels qu'ils soient (2 hommes ou 2 femmes), les copains de l'école sans oublier les médias qui font partie de l'éducation ;
les enfants s'éduquent entre eux, ils construisent leur monde et les parents en sont exclus ;
dans la transmission il y a les valeurs, les goûts, les centres d'intérêt, la curiosité tout ce qui est différent de l'enseignement ;
Donner des billes c'est permettre de vivre en société ;
Éduquer c'est « se tenir droit sur le chemin de la vie et l'inviter à nous rejoindre » ;
inviter à faire son propre chemin ;
Et l'éducation nationale ?
L'enseignant est aussi un éducateur ;
Tout citoyen a le devoir d'éducation ;
Être éducateur c'est inviter l'enfant à aller vers l'extérieur avec « billes et valeurs »
Le partage : idée que des gens induisent par leur conduite ;
Il n'y a pas d'adulte qui n'est autorisé à intervenir ;
Quid des assistantes maternelles, elles sont dans la relation avec les parents, dans l'échange, le partage. Ce temps-là n'est plus possible avec les professeurs ou les animateurs. Beaucoup d'animateurs recherchent ce contact avec les parents ;
Quel temps est consacré par les parents à l'éducation ?
À partir du moment ou les parents sont en présence de l'enfant, c'est un temps d'éducation. Même l'enfant seul dans sa chambre, la conduite en voiture sont des moments éducatifs ;
Sur le terme « élever » c'est l'éveil de la prise de conscience
Le temps est important mais il y a problème quand il fait défaut ou qu'il y en a trop ;
Quand les parents ne sont pas là, d'autres personnes participent à l'éducation ;
La culpabilité des parents face à l'éducation est une constante, le travail éducatif des autres peut être vu comme une ingérence. Dans les centres d'animation où tout est fait en fonction du respect du rythme des enfants, cette posture précarise celle des parents qui sont les premiers éducateurs.

Question n° 2 :

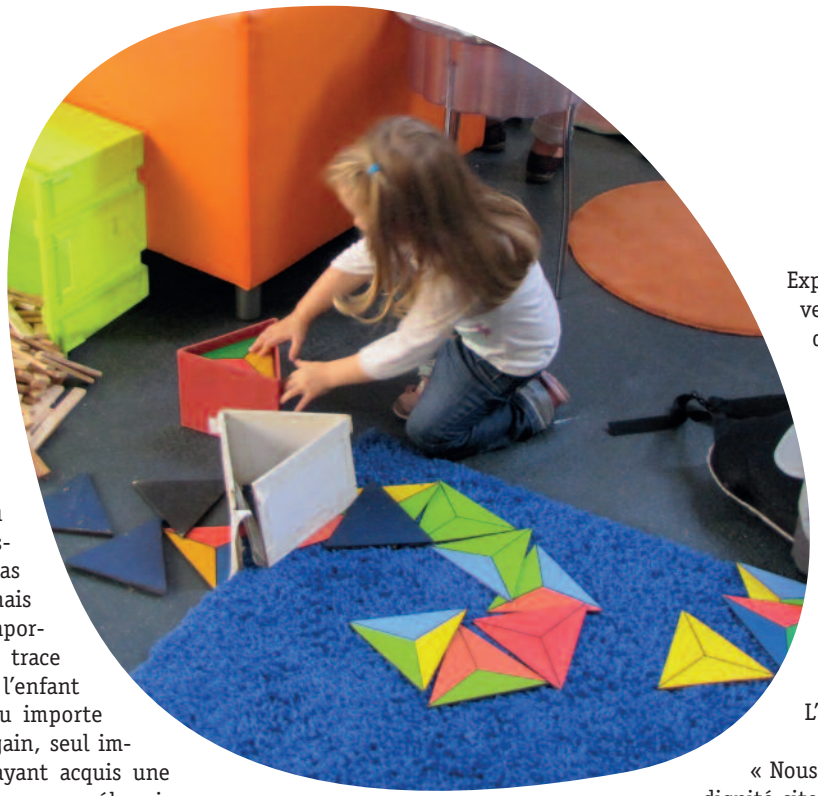
« Comment le centre d'animation peut-il m'aider avec mon fils en pleine crise d'adolescence ? »

Dans les centres d'animation les adolescents trouvent d'autres personnes pour des moments de discussion, en dehors de la famille. Des réponses sont apportées aux adolescents à ce moment-là.
Ces moments d'accueil lui permettent de parler son « mal-être » auprès d'adultes ;
Ces moments permettent de rencontrer des adultes qui écoutent sans juger ;
Ce qui est intéressant aussi c'est que les adultes rencontrés ne disent pas autre chose que les parents ;
Il faut rappeler qu'on se construit dans l'opposition ;
Des groupes de parole de parents et avec des ados fonctionnent bien. Les groupes d'adolescents mettent en place l'éducation par les pairs ;
De même quand les parents se parlent ils peuvent voir qu'ils ne sont pas pires que d'autres ni seuls à rencontrer des problèmes ;
Le rôle des centres sociaux serait de mettre en place une permanence, un numéro de téléphone pour aider les parents qui ont besoin d'un spécialiste ;
Les parents seraient ainsi encouragés ;
Ouvrir une porte aux parents leur donne une légitimité et une référence, l'accueil y est facilitant et aidant ;
Trouver du monde dans des moments de solitude est important mais c'est peut-être moins efficace que la présence d'un psychologue ;
les centres d'animation sont des lieux d'orientation ou des relais ;
dans les centres d'animation on est en confiance, on sait que les personnes sont entourées ;
Les animateurs vont mettre les conditions favorables aux rencontres des parents pour travailler autrement qu'avec un psychologue ;
les partenariats existants aident aussi les personnes dans des réponses apportées ensemble
La mission des parents d'adolescents est de « survivre » ;
L'aide peut aussi être apportée par le collège, un groupe social…
Il est important d'aider les parents même si on ne connaît pas l'adolescent ;
Cependant on constate une fuite des adolescents quand ils voient qu'on est en relation avec les parents ;
dans ce cas-là il est important que le parent ne se sente pas seul ni isolé ;
Il faut trouver des adultes à qui parler même quand l'adolescent n'est pas là ;
L'interconnaissance de l'ensemble des « éducateurs » est importante ;
il faut que les jeunes accueillis dans les centres d'animation sachent que les adultes partenaires ou qui interviennent sont en relation ;
les animateurs ont une posture de médiation en posant le cadre du respect de la vie privée des parties ;
Un exemple est cité pour Saint-Michel où des réponses ont été trouvées pour rétablir une relation entre un adolescent et sa mère. La mère était en lien avec l'association Promo Femmes, son fils adolescent avec le centre d'animation. Les questions et les réponses transitaient par le biais des animateurs des 2 associations.

Intervention de Jean-Luc Benguigui directeur général de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux
Quelle est la position de l'association ?
les centres d'animation sont-ils reconnus comme partenaires de l'éducation ? pas forcément ;
Quand on s'intéresse au projet de l'association le mot « éducatif » revient souvent ne serait-ce que dans l'intitulé de « projet éducatif », puis dans « loisirs éducatifs ». Lais le « loisir » n'est pas forcément associé à « éducatif » alors que le jeu est l'une des bases de l'éducation.
le savoir participe de l'éducation mais aussi le savoir-être et le savoir-faire. Tous ces savoirs sont transmis par les animateurs au quotidien.
La transmission de la culture prise au sens large fait également partie du travail des animateurs.
Le terme d'éducation permanente est significatif dans l'évolution de l'éducation ;
L'objectif de l'association en termes d'émancipation vient d'une tradition d'éducation populaire pour permettre d'avancer au plus grand nombre de personnes

Pour terminer la liste de toutes les questions non retirées du chapeau est lue :
les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants mais ils sont les derniers à s'exprimer. Comment les aider ?
Qu'est-ce qu'on entend par éducation en partage ?
Comment définir le terme « éducation » et qu'entend-on par « éducation en partage » ?
Pourquoi c'est toujours quand il y a des problèmes qu'on me convoque à l'école ?
J'ai 80 ans. Que de différence avec les nouvelles éducations des enfants de maintenant. Et après ?
J'espère qu'il y aura une « référence » (éducateur, psychologue) à qui les parents pourront s'adresser dans le besoin. L'endroit de la référence devrait être dans un centre social puisqu'il est le plus proche des gens.
Pensez-vous qu'il est plus difficile d'être parent aujourd'hui qu'il y a 50 ans (s'adresse aux plus âgés)
Pourquoi certains parents ne s'impliquent-ils pas davantage dans l'éducation de leurs enfants ?
Comment faire tomber encore plus les barrières entre professionnels de l'éducation pour avoir une vision globale ?
Comment mettre en relation les différentes structures qui s'occupent des enfants ?
Les acteurs socioculturels ont-ils la capacité à travailler sur le thème de l'éducation dans les différentes cultures ?
Comment voyez-vous les prochaines éducations des enfants ?
Un enfant ne nous appartient pas, nous parents participons à son cheminement et tout l'environnement de l'enfant aussi. Ce qui serait formidable c'est que l'on valorise l'enfant dans chaque étape de son développement. Comment nous, adultes pouvons dire haut et fort « laissons s'exprimer l'enfant » car il a beaucoup à nous apprendre et beaucoup plus que ce qu'il nous semble.
L'éducation en partage c'est permettre à l'enfant d'être le centre, d'être acteur de son éducation.
Quel est le positionnement à adopter face aux difficultés des parents en matière d'éducation ?
je suis instituteur : pourquoi les parents ne viennent jamais me voir quand ça va bien ?
Qui est responsable de l'éducation d'un enfant ?

L'exposition 3/5 ans des centres d'accueil et de loisirs de l'association



Les projets d'arts plastiques avec les tout petits sont parmi les projets les plus difficiles à mener et à faire reconnaître. À l'époque du visuel roi, du monumental, le travail avec des enfants en bas âge ne permet pas d'accumuler de la matière de communication. Cependant, il est bon de se rappeler à l'ère du tout communiquant que l'essence de notre travail n'est pas dans le domaine du tangible mais dans celui de l'éducation. L'important n'est pas de laisser une trace matérielle mais de permettre à l'enfant de gagner quelque chose. Peu importe l'ampleur ou la nature de ce gain, seul importe que l'enfant parte en ayant acquis une connaissance, un savoir-faire, une compréhension accrue du monde et d'eux-mêmes.
Le projet dit « Pointbarre » – du nom de l'association partenaire – mis en place avec la Fabrique Pola, est un parfait exemple de cet objectif. Jean-Philippe Sarthou, directeur du centre Monséjour porteur du projet, et Thomas Desmaison, responsable de la Fabrique Pola, expliquent les tenants et aboutissants de ce projet dans la suite mais nous pouvons en donner quelques clefs en amont. En réunissant tous les centres d'accueil éducatifs et de loisirs 3/5 ans de l'association, le projet a permis la rencontre de réalités socioculturelles et économiques différentes, s'effaçant dans un souci d'égalité, de partage : même matériel, même repas ; plaçant l'acte créatif au cœur au détriment de la création elle-même, le projet visait et a atteint un objectif complexe dans sa simplicité : laisser les enfants appréhender leur intériorité et leur permettre de l'exprimer par un médium plus libre que la parole l'art.

Exposées lors des festivités du cinquantième anniversaire de l'association, les œuvres collectives des enfants, créations guidées par des plasticiens en insertion du collectif Pointbarre ont égayé l'espace Saint-Rémi. Le cube, les nids, l'arbre interactif ou les cadres ont été des collaborations entre des esprits libres, peut-être n'étaient-elles pas assez monumentales, pas assez esthétiques, tout simplement « pas assez », mais le message qu'elles ont servi à transmettre est né du processus présidant à leur création alors en lieu de « pas assez » ces œuvres sont tout simplement juste ce qu'il fallait.

L'enfance de l'art…

« Nous sommes là, pour que fasse partie d'une dignité citoyenne, le partage de l'art » Didier Besas directeur du Théâtre d'Aubervilliers.

Le projet intitulé « l'enfance de l'art » a vu le jour cet été au centre d'animation Monséjour. Tout le mois de juillet, des ateliers d'arts plastiques ont eu lieu pour et avec des enfants de 3 à 5 ans, accompagnés par des artistes intervenants, pas en Herbe et plutôt confirmés, en insertion, au sein d'une pépinière associative du nom de Pointbarre.
FA-CILE ! de faire germer une idée pas vraiment novatrice d'éducation artistique pour des enfants de cet âge, ils sont ouverts à tout, curieux de tout, blasés de rien, sans a priori, le travail de sape des « dresseurs » que sont les différents acteurs éducatifs, n'ayant pas encore, au travers de l'acquisition du bon goût et du culturellement recevable, créé de représentations empêchantes.
FA-CILE donc ! rajoutez des artistes avec de l'expérience qui connaissent bien leur sujet puisque ils y consacrent leur vie, des animateurs investis aimant les enfants et leur boulot, une météo clémente, un budget adapté et hop le tour est joué, c'est vraiment facile, c'est un jeu d'enfant, c'est l'enfance de l'art .

Quand en plus, vous disposez pour réunir les enfants de 3 à 5 ans de toute l'association, de Bacalan à Bordeaux sud, du quartier du lac au quartier Saint-Pierre, de locaux adaptés, libres à cette période de l'année, pas trop chauds, entourés par un parc de 2 hectares planté d'arbres, au milieu d'une prairie, le bonheur n'est il pas dans le près…, et d'un lieu d'exposition pour la présentation du travail situé dans une crypte de l'église Saint-Rémi en plein Bordeaux pour les 50 ans de l'association ; les conditions réunies deviennent presque rêvées et cela… ne peut qu'avoir lieu.

Mais au fait, de quoi s'agit-il ? D'éducation artistique… Pas seulement il s'agit en plus, en rassemblant tout ce petit monde, enfants issus de tous les quartiers de Bordeaux, artistes plasticiens, que fasse partie d'une dignité citoyenne, le partage de l'art.

Alors, peut être pas si FA-CILE, la mise en œuvre d'un tel projet…

Tout d'abord, au départ, ça commence par une rencontre avec Thomas Desmaison coordinateur de PointBarre, au détour d'une phrase au CAPC, lors d'un colloque sur l'accession des publics dits empêchés, haut lieu de culture. « la première fonction du musée c'est de renforcer le sentiment d'appartenance à un groupe »… si Bourdieu a raison cela ne devrait pas faciliter le boulot des intervenants artistiques de tout poil présents dans la salle ; à la sortie, dans le couloir Thomas Desmaison s'approche de moi et me dit : "Alors ! On réveille les morts !" et partant de là il embraye sur le travail que réalise son association justifiant de sa venue dans ce temple de l'art contemporain.

PointBarre se veut une structure socialement utile, accompagnatrice de projets artistiques et sociocuturels et un lieu de solidarité et de réflexion sur le statut de l'artiste plasticien. Pointbarre propose des solutions novatrices à la précarité de ses acteurs, l'objectif étant d'insérer socialement et professionnellement des plasticiens, de les aider à créer une économie artistique soutenable, alternative à celle du marché de l'art.

Artistes, Solidarité, Utilité Sociale, Précarité, Insertion, Marché de l'Art. Tout cela me parle… On se reverra… et comme promis nous nous sommes revus quelques mois plus tard, pour envisager de travailler ensemble, à la mise en place d'un projet d'éducation artistique, partant du principe que l'artiste restera un artiste, c'est-à-dire libre le plus possible, trimbalant sa sensibilité et son rapport au monde, ses savoir-faire d'alchimiste comme un tzigane tire sa roulotte sur une route sinueuse sans pouvoir jamais marcher droit. Mais qu'importe, justement, créer ou éduquer ne se fait pas en empruntant forcément la voie la plus rectiligne et la plus rapide, ça prend du temps, alors même que les moments où il est question de création donnent toujours l'impression d'être fugitif, il faut du temps il faut en prendre, quitte à en perdre, au risque de passer à côté de l'essentiel.

Puis, nous avons décidé de mettre les imaginaires de tous les acteurs de cette aventure en commun, avant de bâtir un projet de réalisation d'œuvres plastiques, collectives, visant à valoriser la créativité des enfants, au travers des univers et des pratiques des artistes. Tous les animateurs du centre d'animation Monséjour dans un premier temps puis, de tous les centres d'animation de l'association, ont été reçus dans les locaux de Pointbarre pour une journée de rencontre version « cadavre exquis », pour établir les bases d'une collaboration bien réaliste basée sur le partage des compétences et des savoirs et plus particulièrement du savoir, se reconnaitre, se parler, s'écouter, se respecter, le savoir se faire confiance, se faire plaisir, leur faire plaisir et pour que le partage soit vraiment consommé nous avons mangé ensemble content d'avoir établi les bases d'une collaboration respectueuse et spontanée, bien dans ses basquets !

Les artistes, ont fait des propositions créatives personnalisées en tenant compte des contraintes, l'âge des enfants, leur nombre important, leurs capacités cognitives et motrices, les capacités de concentration. Sans oublier les éléments contextuels tel que les lieux de déroulement des ateliers, l'environnement naturel, les moyens humains, financier, matériels, le tout, orchestré par une pédagogie du plaisir partagé. Nous, les animateurs avons œuvré du côté de l'organisation globale, mis l'accent sur ce qui a lieu autour des ateliers, avant, pendant et après, pour mettre en place, une sorte d'espace scénique

temporel, structurel, matériel et collectif, humainement viable et propice à la créativité de tous, enfants et adultes. Et il y en a eu des bouffes collectives à chaque fois, tous ensemble enfants, animateurs, artistes, agents de service, à la fin des ateliers, pour reparler entre nous de ce qui s'était passé, ce qui avait été réalisé, des ressentis, des ratages, de la chaleur de juillet certains jours saisissante, dès le matin, surtout pour la glaise pétrie par les mains des oiseaux créateurs de nids.
Au début, comme convenu, chaque structure devait amener son pique-nique pour le partager dans le parc, mais les enfants réunis n'avaient pas la même chose dans le sac à dos ni dans l'assiette en carton… alors nous avons décidé de changer de méthode et chacun des protagonistes a ainsi pu avoir dans son assiette la même chose à déguster « version plancha avec Ludo à la raclette » confectionné à la maison, à Monséjour. Comme dans les ateliers chacun des enfants a bénéficié des mêmes conditions, a utilisé les mêmes supports conçus avec chaque artiste en fonction des œuvres à réaliser, dans une égalité artistique et humaine dynamique.
Un jour Erwan, un des plasticien, me dit : « tu vois le visage de cet enfant, ce regard, concentré, absorbé par son intériorité dans l'onctuosité de la gouache qu'il étend sur la toile. C'est précisément ça l'acte créatif, c'est ce qui se produit à l'intérieur de l'enfant et dont on ne saura jamais rien ». Cet état particulier que l'on pourrait nommer d'autant de façons différentes que le mot neige en langue Inuit, mais, cette neige-là n'est pas éternelle, elle peut fondre rapidement en plein été et repasser de l'état solide à l'état liquide ou gazeux, cette neige créative virginale s'évaporant dès qu'elle se sent observée. Et je crois qu'il a raison Erwan, c'est pour que puisse exister ces choses là qu'on se creuse la tête pour mettre en marche les conditions d'une rêverie possible, collective, équitable, poétique. Car la poésie ne connait pas de frontières sociales, elle prend racine aux confins du langage et des images bien avant le linguistique et l'imago, dans le calme d'un parc l'été avec une glace pour le dessert et le bruit de quelques mouches vrombissantes attirées par le parfum de vanille à l'ombre d'un vieil acacia.
Car si d'éducation artistique il est question, et de partage de l'art pour une digne idée de la citoyenneté, de quoi parlerait on s'il n'était question de plaisir de faire soi conjugué avec le plaisir de faire sien, celui des autres, de faire des choses avec ses mains, avec ses sens et ses émotions, que ce soit avec un pinceau, en plantant des graines dans de la terre, en ramassant des feuilles ou en se prenant pour un oiseau qui fait son nid avec des fils de laines ou de foins séchés ? De quoi s'agirait il si le ciment du projet, n'était pas le désir de créer une œuvre constituée de chaque fragment réalisé et de l'investissement de chacun des acteurs et artistes engagés, généreusement ? Œuvres, signées par tous, qui n'appartiennent donc à personne, pour réaffirmer les liens indéfectibles qui existent entre les artistes et les enfants. Et que ce sont bien ces liens indéfectibles, invisibles et fragiles qui font la monumentalité de l'œuvre ainsi que les lents et discrets moments de son élaboration c'est cela que nous avons voulu partager, humainement et dignement avec eux, avec vous.

Jean-Philippe Sarthou
Directeur du centre d'animation Monséjour

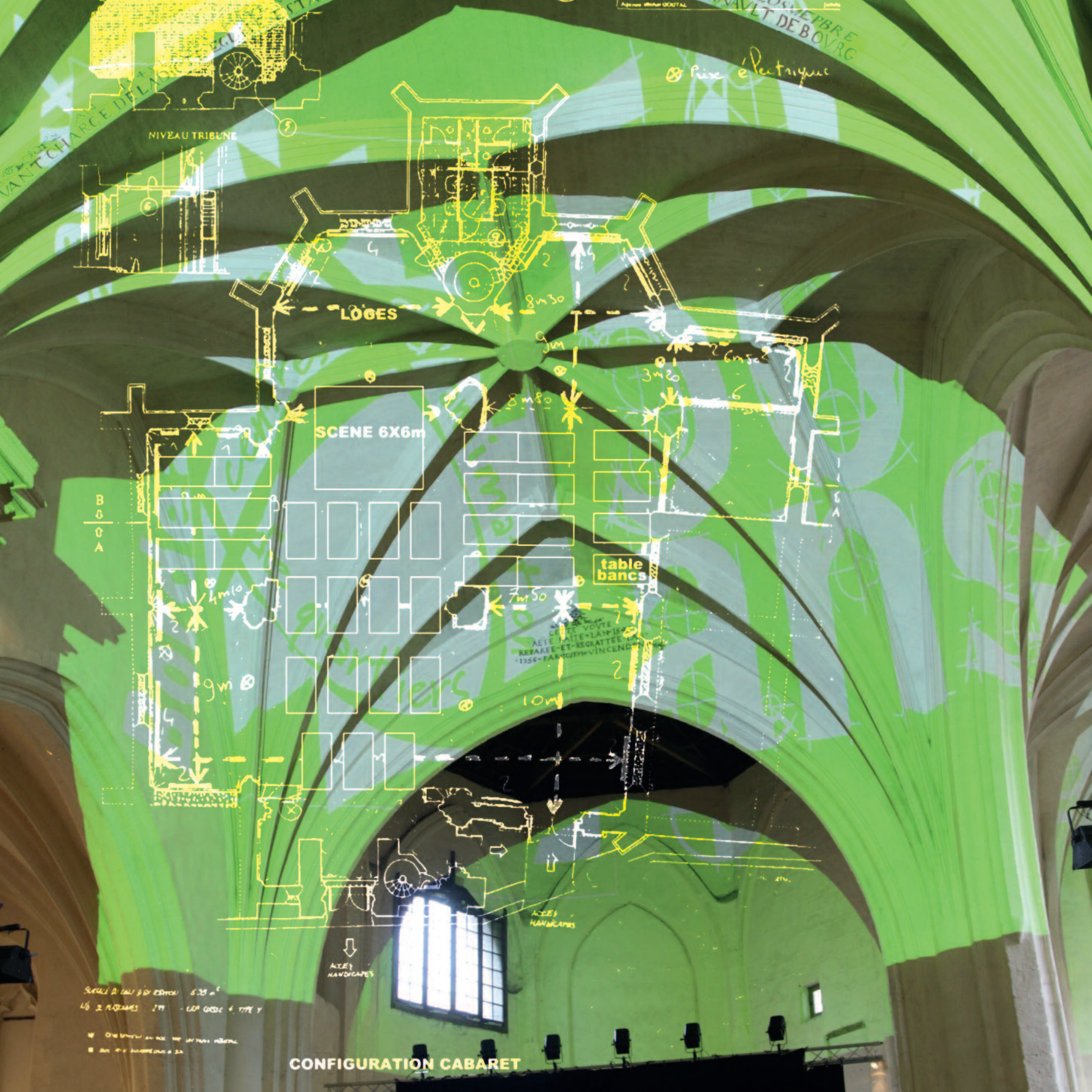
Thomas Desmaison

Les ambiguïtés de l'art lui jouent des tours. La référence à Bourdieu ne pouvait qu'être un point d'exclamation, pour un point de départ. Celui-là même qui considérait la réception de l'art comme le phénomène le plus classant, érigeait en même temps son éducation au plus profond du dépassement de schémas sociaux. Ce fameux « habitus », pour lequel tant de sacrifices, d'efforts, de professionnalisme et d'amateurisme liés, de sensations partagées, de concertations, ont conduit à la création de l'idéal d'éducation populaire, pouvait éviter l'enracinement dans l'intériorité si suffisamment de justes et éducatifs ingrédients s'agitaient très tôt pour le contrecarrer.

Alors c'est là que la rencontre avec Jean-Philippe Sarthou et ses équipes a été efficiente. Parce que PointBarre ne fournit pas seulement des outils, des services, des prestations, mais veut contredire les ambiguités. En effet, l'art – tel qu'il se conçoit de manière médiatique, systémique, presque libérale – joue un rôle classant, ségrégant, de catalyseur d'injustice sociale ; il est magnificence, s'expose dans des lieux rendus inaccessibles par cette magnificence ; il est original et vecteur de progrès – on dit aujourd'hui « créatif ». Mais il s'agit d'une partie de la profession de l'art, du travail de l'art. Les « plasticiens », tels qu'on les nomme actuellement, ne se retrouvent pas toutes et tous dans ce référentiel de l'art. Ils se figent, dans leur majorité, bien au contraire, et spécifiquement à PointBarre, dans un rapport réaliste au rôle de l'art, délié de la communication, du marché ou de la commande institutionnelle, sans les rejeter. Ils reviennent à un juste propos, et non-classant : comme vivre de l'art, en sachant partager ses compétences d'artistes pour les autres, mais aussi pour soi.

Il n'y a plus d'ambiguïtés à rechercher à (sur)vivre en mêlant directement création/expérimentation, intervention, dans un cadre où les collaborateurs issus de champs professionnels différents sont invités à faire jouer leur savoir-faire de manière égale.

Les artistes de PointBarre, en pépinière, cherchent à se « professionnaliser », c'est à dire à accepter les ambiguïtés inhérentes à leur profession, où l'on demande marchandisation, force de vente, et passations juridiques débridées. Pour autant, ils sont engagés dans une démarche artistique dévolue au respect d'un principe, le même que le vôtre : contrecarrer l'injustice. Et cela, ils le font pour vous, pour nous. Mais avant tout, ils le font pour eux, et pour leur métier, leur travail.



CONFIGURATION CABARET

Soirée cabaret

Mesdames et messieurs les bénévoles vous êtes conviés à la grande soirée cabaret de l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux, invitation strictement personnelle, expression de la gratitude de l'association et de ses salariés pour le travail et le soutien des personnes bénévoles tout au long de l'année.

Spectacle de cirque avec le centre Bastide Queyries, clown, jonglage avec Argonne Nansouty Saint-Genès, chant avec Saint-Pierre, danse avec Bordeaux Sud, chorale d'enfants en partenariat avec Arthur et Clémence de la Taille du groupe Calame dans le cadre du projet « L'Arbre à chanson »… les meilleurs des arts de la scène de l'association se sont produits à l'espace Saint-Rémi le temps d'une soirée exceptionnelle.

« Tout d'abord, je tiens au nom de l'association à vous remercier pour votre mobilisation et votre participation à partir de contraintes que nous avons fixées c'est à dire co-construire des dialogues artistiques afin de donner la place au plus grand nombre de propositions artistiques. Des dialogues que nous avons pensés aussi pour donner du "relief" à cette soirée cabaret.

Je me permets également de dire que nous aurons à être à l'écoute des uns et des autres et faire preuve de "discipline" car le temps de la répétition, UNIQUE, est compté. Il faudra coller au maximum au "timing"! »

Virginie Broustera
Directrice du centre d'animation Bastide Queyries

Une soirée de clôture saluée par les participants :

« Félicitations à toutes les équipes et participants qui ont permis d'offrir à tous une très belle soirée.

Ce fut d'abord une belle surprise de se retrouver dans cette magnifique salle Saint-Rémi. L'accueil des animateurs responsables a été, comme d'habitude, très chaleureux. La disposition des tables et la décoration ont permis de créer une belle atmosphère. Le service de restauration était très professionnel et la cuisine riche et agréable.

Ce bel environnement n'aurait pas été magnifié sans les spectacles variés tous dans la qualité et la bonne humeur. Danses, chants, chorales, saynètes, jeunes comme adultes nous ont offert de vrais moments de créations et de sensibilité. Cette soirée et ses spectacles ont montré la dynamique des centres d'animation et surtout la possibilité de vivre ensemble. »

Françoise Brunet
bénévole Saint-Pierre

Remerciements

Maria Alvarez,
Jean-Christophe Amisse,
Isabelle Ancelin,
Ludovic Antarakis,
Émilie Antoine,
Josette Aridje,
Jean-Pierre Augustin,
Badou,
Raymonde Baillon,
Yorick Barbanneau,
Yoan Barbero,
Christiane Bardon,
Patricia Bardon,
Jean Beauvais,
Jean-Paul Bedin,
Rachida Belhachemi,
Maria Belloir,
Lucie Bellot,
Wahid Benahmed,
Akila Benaïche,
Jean-Luc Benguigui,
Hamid Ben Mahi,
Cécil Bensimon,
Lidivine Bergeroo,
Nicolas Bessellère-Lamothe,
Françoise Bezaud,
Maria Bijou,
Séverine Bini,
Virginie Biraud,
Bernadette et Jean-Marie Blanc,
Blaster,
Diana Blonbou,
Jocelyn Blonbou,
Amélie Boileux,
Virginie Bonvoisin,
Xavier Bossoutrot,
Aïcha Bouhassoun,
Patricia Bouic,
Adeline Bourland,
Joël Brouch,
Virginie Broustéra,
Françoise Brunet,
Vicky Cabéria,
Nathalie Cadé,
Lamia Cazenave,
Sandrine Chabanel,
Francis Chaigneau,
Karine Chanonier,
Barbara Charbit,
Thierry Charenton,
Bernard Chauvin,
Babacar Cissé,
N'deye Marie Cissé,
Dominique Courtaud,
Nicole Cuing,
Myriam Chwaliszewski,
Aurélie Clavé,
Catherine Clément,
Agnès Coisnay,
Arthur Coudret,
Natacha Dardaud,
François Daguisé,
Éric Debrun,
Sandrine de la Cruz,
Sylvie Degrange,
Brigitte Delamour,
Thomas Desmaison,
DJ Ben,
Charlie Devier,
Pierre Duchesne,
Jacques Dugène,
Alexis Duffaure,
Fanny Dujardin,
Dominique Dumas,
Nabila Duprat,
Billal El Mehia,
Abir El Osta,
Geneviève Esbens,
Clémence de la Taille,
Arthur de la Taille,
Fabrice Escorne,
Jacqueline Fernandes,
Virginie Fiard,
Aléxia Flores-Lapeyre,
Françoise Fontiche,
Thierry Fouquet,
Hugo Fourcade,
Claude Froideval,
Laurence Fromenteau,
Ludovic Garnier,
Jean Garra,
Erwan Geffroy,
Carmen Gimenez,
Martine Girard,
Laurent Girardeau,
Raphaël Gonzalez,
Thérèse Goussé,
Hélène Grétillat,
Evelyne Grosset,
Mathieu Groult,
M. et Mme Guichot,
Michèle Guisnel,
Zohra Hachachadi,
Josiane Haine,
Huguette Hébré,
Benoît Hec,
Paolo Hernandez,
Geneviève Hervé,
Sylvia Huguet,
Arlette Jaud,
Franck Jehanin,
Alain Juppé,
Boualem Kasri,
Khadija Kassi,
Sid Khattry,
Laouria Khénouchi,
Solweig Klinkert,
Christelle Laborie,
Anne Lachaud,
Catherine Lacroix,
Francis Lacroix,
Pierre Lafaille,
Thomas Lafargue,
Ève Lajugie Camara,
Marc Lajugie,
Carole Lamagnère,
Marc Langlois,
Marie-Laure Laplassotte,
Patrick Larrieu,
Jaad Laroussi,
Claude Lassus,
Lucien Latrille,
Krystel Lauhon,
Nathan Lazzaro,
Paulette Laymand,
Nicolas Lecaille,
André Léglise,
Michèle Lemercier,
Philippe Lemercier,
Brigitte Lenormand,
Marielle Leprêtre,
Romain Leroux,
Linda Loreni,
Mayi Lehéna Mainhagu,
Pierrette Lolon,
Jean-Marc Malange,
Emmanuelle Malcurat,
Josiane Mamary,
Ma Nu,
Rose Manyjo,
Christine Marchand,
Charlotte Masse,
M.C. Teddy,
Hugo Meekel,
Mickaël Mbenze,
Hakima Medved,
Laurence Merchaoui,
Arnaud Méthivier,
Ginette Meynard,
Antoine Millet,
Charlotte Millet,
Gérard Minjon,
Marie Mokhtari,
Michèle Moll,
Khokha Montels,
Elise Morilhat,
Thierry Mussotte,
Amélie Nepveu,
Christine Nicolas,
Niko, Zorah Nil,
Jeanine Noël,
Paule Olivier,
Nathalie Omiecinski,
Sabine Opalinski-Benguigui,
Ramon Ortiz de Urbina,
Mary-José Otéro,
Cécile Oudeyer,
Jean-Charles Palau,
Muriel Parcelier,
Monica Passos,
Sébastien Perez,
Benjamin Pessete,
Raymonde Peyraud,
Richard Peyrié,
Priam Pierret,
Anabela Pires dos Santos,
Prisca,
Anne-Marie Quillacq,
Razi,
Chantal Renié,
Noëlle Ribaud,
Jean-Luc Richelle,
Odile Robert,
Sophie Rouam,
Nathalie Rouchereau,
Nicolas Rousset,
Éric Roux,
Jean-Philippe Sarthou,
Sayan,
Olivier Schilling,
Christine Sebin,
Frédéric Sicard,
Aïcha Simoes,
Bérénice Simonneau Limiñana,
Bouchra Talsaoui,
Delphine Tambourindeguit,
Luce Taris-Loiry,
Catherine Tassery,
Aurélie Tessaro,
Mohamed Thouami,
Kelly Tranquille,
Annie Trescos,
François Vaillant,
Frédéric Verna,
Vicky,
Léa Villar,
Renée Villar,
Hélène Vintraud,
Anoudara Vongvilay,
Clément Yue,
Samira Zaryah,
Abla Ziane

association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux

10 rue Vilaris – CS 31879
33080 BORDEAUX CEDEX
05 56 92 17 89 [Fax : 05 56 94 02 98]
ecrire@centres-animation.asso.fr

http://www.centres-animation.asso.fr • http://www.facebook.com/ACAQB